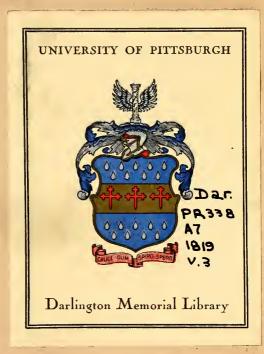


MOTORITH OF THE STATE OF THE ST













UUDIBRAS,

A POFM,

I TOWNELEY

VITH NOTES,

le le rivines after Hogarth.

LONDON

AND SOID IN PARIS,

ALTBURE, BOOK TINER,

6. BEON MADOR - ANGEL TELL T.



Mr. M. Dailing ton

HUDIBRAS.

III.

HUDIBRAS,

A POEM

BY SAMUEL BUTLER

WRITTEN

IN THE TIME OF THE CIVIL WARS.

ADORNED WITH CUTS.

SECOND EDITION.

VOLUME THE THIRD.

LONDON,

AND SOLD IN PARIS,
BY JOMBERT, BOOKSELLER,
N° 1, PAON-SAINT-ANDRÉ STREET.

1819.

HUDIBRAS,

POËME

DE SAMUEL BUTLER,

ÉCRIT PENDANT LES GUERRES CIVILES D'ANGLETERRE,

PAR J. TOWNELEY,
Officier anglais au service de France;

rec des Remarques de Larcuer, traducteur d'Hérodote, et quinze figures d'après Hogartu.

SECONDE ÉDITION.

TOME TROISIÈME.

A LONDRES,
ET A PARIS,
CHEZ JOMBERT, LIBRAIRE,
RUE DU PAON-SAINT-ANDRÉ, N° 1.

1819.



HUDIBRAS.

Tome III.

HUDIBRAS.

THE ARGUMENT OF THE EIGHTH CANTO.

The Knight and Squire's prodigious flight
To quit th' enchanted bow'r by night.
He plods to turn his amorous suit
T' a plea in law, and prosecute:
Repairs to counsel, to advise
'Bout managing the enterprise;
But first resolves to try by letter,
And one more fair address, to get her.

CANTO VIII.

Who would believe what strange bugbear Mankind creates itself, of fears
That spring like fern, that insect weed,
Equivocally, without seed;

HUDIBRAS.

SUJET

DU HUITIÈM<mark>E C</mark>HANT. (1)

Hudibras avec Ralpho fuit
Du logis enchanté, de nuit:
Au lieu d'amoureuse poursuite,
De faire un procès il médite:
Un avocat il va trouver,
Son affaire pour consulter:
Mais avant veut faire remettre
A sa dame encore une lettre.

CHANT VIII.

Qui pourrait croire les fantômes Que par crainte se font les hommes, Qui naissent on ne sait comment, Et sans visible fondement,

And have no possible foundation, But merely in th' imagination; And yet can do more dreadful feats Than hags, with all their imps and teats; Make more bewitch and haunt themselves Than all their nurseries of elves. For fear does things so like a witch, 'Tis hard t' unriddle which is which: Sets up communities of senses, To chop and change intelligences; As Rosicrucian virtuosos Can see with ears, and hear with noses; And when they neither see nor hear, Have more than both supply'd by fear; That makes 'em in the dark see visions, And hag themselves with apparitions; And when their eyes discover least, Discern the subtlest objects best: Do things, not contrary, alone, To th' course of nature, but its own; The courage of the bravest daunt, And turn poltroons as valiant: For men as resolute appear With too much as too little fear; And when they're out of hopes of flying,

CHANT VIII.

Comme sans graine la fougère (2) Prend croissance et couvre la terre? Etres d'imagination, Qui font pourtant telle action, Dont sorcières sont incapables Avec leurs tettes et leurs diables. (3) Soi-même on se lutine pis Que ne feraient un cent d'esprits; Car la crainte agit en sorcière A s'y méprendre d'ordinaire; Renversant les sens de façon Ou'ils troquent tous de fonction, Comme Rosecroix par merveille (4) Entend du nez, voit de l'oreille : (5) Et quand on ne voit ni n'entend, La crainte y supplée amplement. La nuit des visions fait naître. Ou des spectres affreux paraître, (Car quand on ne voit rien des yeux C'est alors qu'on distingue mieux.) Fait chose contraire au systême De la nature et d'elle-même; Au brave elle ôte la valeur Et redonne au poltron du cœur; Trop ou trop peu de crainte cause Sur le courage même chose; Car qui perd tout espoir de fuir, Fuyant de la mort, peut mourir,

Will run away from death by dying; Or turn again to stand it out, And those they fled, like lions, rout.

This Hudibras had prov'd too true, Who, by the furies left perdue, And haunted with detachments, sent From Marshal Legion's regiment, Was by a fiend, as counterfeit, Reliev'd and rescu'd with a cheat; When nothing but himself, and fear, Was both the imps and conjurer; As, by the rules o' th' virtuosi, It follows in due form of poesy.

Disgnis'd in all the masks of night,
We left our champion on his flight,
At blindman's buff, to grope his way,
In equal fear of night and day;
Who took his dark and desp'rate course,
He knew no better than his horse;
And, by an unknown devil led,
(He knew as little whither) fled.
He never was in greater need,
Nor less capacity, of speed;
Disabled, both in man and beast,
To fly and run away, his best;

Ou se retournant faire face Aux ennemis avec audace, Et les mêmes mener battant Qui le suivaient auparavant.

Hudibras, tantôt chez la yeuve, En avait fait la triste épreuve, Qui laissé seul par les lutins, Et hanté par esprits malins, (6) En fut tiré, non saus malice, Par un saint tout aussi factice, Quand les lutins et l'enchanteur N'étaient que lui-même et sa peur, Comme l'on verra par la suite.

Nous en étions donc à la fuite D'Hudibras courant au hasard Sans voir comme colin-maillard; Craignant de la même manière Les ténèbres et la lumière, Connaissant sa route aussi mal, Et moins encor que son cheval; Et dans cet état déplorable Son guide encore était un diable. (7) La vitesse était son espoir, Mais il lui manquait le pouvoir; Car l'homme, aussi-bien que la bête, Manquait de forces et de tête Pour s'empêcher d'être saisi To keep the enemy, and fear, From equal falling on his rear. And though with kicks and bangs he ply'd The further and the nearer side. (As seamen ride with all their force, And tug as if they row'd the horse, And when the hackney sails most swift, Believe they lag, or run adrift) So, though he posted e'er so fast, His fear was greater than his haste: For fear, though fleeter than the wind, Believes 'tis always left behind. But when the morn began t'appear, And shift t' another scene his fear, He found his knew officious shade, That came so timely to his aid, And forc'd him from the foe t' escape, Had turn'd itself to Ralpho's shape; So like in person, garb, and pitch, 'Twas hard t' interpret which was which.

For Ralpho had no sooner told
The Lady all he had t' unfold,
But she convey'd him out of sight,
To entertain th' approaching Knight;
And, while he gave himself diversion,

Par la crainte ou par l'ennemi. Et bien que par grands coups de bottes Du cheval il battît les côtes, Comme à cheval vont matelots, (8) Qui semblent ramer leurs chevaux, Et quand ils sont au galop croient Qu'ils ne vont pas ou se fourvoient; Il eut ainsi beau se presser, Sa crainte il ne put dépasser; Car, quoique mieux qu'un vent volante, Crainte se croit toujours trop lente. Mais quand le jour recommença, Pour lui la scène se changea. Il vit que l'esprit charitable, Qui très-à-propos secourable, L'avait sauvé des ennemis. De Ralpho la forme avait pris A s'y tromper, pour la figure, La taille, la mine et l'allure.

Car, quand Ralph eut fait son rapport
A la dame, elle fit d'abord
Retirer en un coin le traître,
Pour aller recevoir son maître;
Et dans le temps qu'il attachait
Sa bête, et sa barbe arrangeait

Ι,,

T' accommodate his beast and person, And put his beard into a posture At best advantage to accost her, She order'd th' anti-masquerade (For his reception) aforesaid: But when the ceremony was done, The lights put out, and furies gone, And Hudibras, among the rest, Convey'd away, as Ralpho guess'd, The wretched caitiff, all alone, (As he believ'd) began to moan, And tell his story to himself, The Knight mistook him for an elf; And did so still, till he began To scruple at Ralph's outward man, And thought, because they oft agreed T' appear in one another's stead, And act the saint's and devil's part With undistinguishable art, They might have done so now, perhaps, And put on one another's shapes: And therefore, to resolve the doubt, He star'd upon him, and cry'd out, What art? My Squire, or that bold spright That took his place and shape to-night?

Pour lui faire sa révérence Avec un peu plus de décence, Elle donna l'ordre en secret Pour la mascarade qu'on sait; Mais après les cérémonies, Lutins et lumières parties, Qu'Hudibras aussi disparut, Du moins à ce que Ralpho crut, Se croyant seul, ce pauvre diable Commença d'un ton lamentable A se plaindre de son destin; Hudibras le crut un lutin. Et même le croyait encore Quand Ralph, au lever de l'aurore, Fit voir ses traits, imaginant Que puisqu'ils changeaient fort souvent L'un avec l'autre de figure, Tantôt du saint prenant l'allure, Et tantôt celle du démon. De méconnaissable façon, Un démon ce pouvait bien être, Qui l'écuyer voulait paraître. Il résolut donc de douter, Et de le bien examiner ; Enfin, sur lui fixant la vue, Cria d'une voix résolue : Dis-moi, qu'es-tu? Ralph ou l'esprit (9) Qui l'a contrefait cette nuit,

Some busy independent pug, Retainer to his synagogue?

Alas! quoth he, I'm none of those
Your bosom friends, as you suppose;
But Ralph himself, your trusty Squire,
Wh' has dragg'd your Donship out o' th' min
And from th' enchantments of a widow,
Wh' had turn'd you int' a beast, have freed yo
And, though a prisoner of war,
Have brought you safe where now you are
Which you would gratefully repay
Your constant presbyterian way.

That's stranger, quoth the Knight, and stranger?
Who gave thee notice of my danger?

Quoth he, Th' infernal conjurer
Pursu'd and took me prisoner;
And knowing you were hereabout,
Brought me along to find you out;
Where I, in hugger-mugger hid,
Have noted all they said or did;
And though they lay to him the pageant,

Une furie indépendante, Qui sa synagogue fréquente?

Hélas! dit-il, je ne suis pas

De ces chers amis d'Hudibras;

Je suis son écuyer lui-même,

Qui, toujours fidèle à l'extrême,

Viens de tirer mon chevalier

Avec adresse du bourbier;

Et qui malgré le sortilége

D'une veuve dont le manége

En bête vous avait changé,

De prison vous ai dégagé,

Et mis sain et sauf où vous êtes;

Et vous, comme toujours vous faites,

Voulez en franc presbytérien

Me repayer d'un si grand bien.

Cela, dit-il, n'est pas croyable; Car je ne conçois pas qui diable A pu t'apprendre mon danger.

C'est, dit Ralph, l'infernal sorcier,
Qui, bientôt après votre fuite,
Me rencontra dans sa poursuite;
Et, vous croyant autour d'ici,
M'y mena de force avec lui.
Je me cachai derrière un siége,
De là j'ai vu tout le manége.
Et bien qu'on prétende passer
Tout sur le compte du sorcier,

I did not see him, nor his agent, Who play'd their sorceries out of sight. T' avoid a fiercer second fight.

But didst thou see no devils then?

Not one, quoth he, but carnal men,
A little worse than fiends in hell,
And that she-devil Jezebel,
That laugh'd and tee-he'd with derision,
To see them take your deposition.

What then, quoth Hudibras, was he That play'd the dev'l to examine me?

A rallying weaver in the town,
That did it in a parson's gown;
Whom all the parish takes for gifted;
But, for my part, I ne'er believ'd it:
In which you told them all your feats,
Your conscientious frauds and cheats;
Deny'd your whipping, and confess'd
The naked truth of all the rest,
More plainly than the rev'rend writer,
That to our churches veil'd his mitre;
All which they took in black and white,
And cudgell'd me to under-write.

Je n'ai vu ni lui, ni son drôle, Sans doute occupés à leur rôle Quelqu'autre part, n'osant risquer Encore de vous attaquer.

Quoi donc, n'as-tu pas vu le diable,
Dit Hudibras? Rien de semblable,
Dit Ralpho, mais hommes charnels
Pis que le diable et plus cruels;
Et la veuve, votre maîtresse,
Cette Jesabel et diablesse,
Qui de rire pensa crever
A vous entendre confesser.

Qui donc, dit-il, faisait le rôle Du diable, et portait la parole Pour me faire tout avouer?

C'était, dit Ralph, un ouvrier, Et, pour se déguiser, le cuistre Portait la robe du ministre. Il passe pour homme à talent, Mais ce n'est pas mon sentiment. Vous leur avez dit vos fredaines, Vos tours et vos fraudes vilaines, Nié de vous être fouetté, Et du reste la vérité; Ensuite ils ont fait tout écrire, Et m'ont rossé pour le souscrire. What made thee, when they all were gone,
And none but thou and I alone,
To act the devil, and forbear
To rid me of my hellish fear?

Quoth he, I knew your constant rate
And frame of sp'rit too obstinate
To be by me prevail'd upon
With any motives of my own;
And therefore strove to counterfeit
The dev'l a while, to nick your wit;
The devil, that is your constant crony,
That only can prevail upon ye;
Else we might still have been disputing,
And they with weighty drubs confuting.

The Knight, who now began to find
Th' had left the enemy behind,
And saw no further harm remain,
But feeble weariness and pain,
Perceiv'd, by losing of their way,
Th' had gain'd th' advantage of the day;
And, by declining of the road,
They had, by chance, their rear made good;
He ventur'd to dismiss his fear,
That parting 's wont to rant and tear,
And give the desperat'st attack

Mais, dit le chevalier, pourquoi, Quand tu restais seul avec moi, Contrefaire encore le diable, Au lieu de m'être secourable Et me tirer de ma frayeur?

Je connais, dit-il, votre humeur, Façon de penser obstinée,
Qui ne peut être ramenée
Par les efforts de la raison.
J'ai donc contrefait le démon
Pour gagner votre confiance;
C'est le seul de votre accointance
Qui puisse vous persuader;
Et s'il eût fallu disputer,
Le bruit qu'eût fait notre querelle
Nous eût fait rosser de plus belle.

Le chevalier un peu remis,
Et ne voyant plus d'ennemis,
N'avait plus d'autre inquiétude
Que ses maux et sa lassitude.
Il avait perdu son chemin,
Mais gagné le jour à la fin;
Et. par sa route détournée,
L'arrière-garde était sauvée.
Il voulut renvoyer la peur
Qui ne part jamais sans rumeur,
Quand elle tâche à se défaire
Du danger encore derrière.

To danger still behind its back.

For, having paus'd to recollect,

And on his past success reflect,

T' examine and consider why,

And whence, and how he came to fly,

And when no devil had appear'd

What else, it could be said, he fear'd;

It put him in so fierce a rage,

He once resolv'd to re-engage;

Toss'd like a foot-ball back again,

With shame, and vengeance, and disdain.

Quoth he, It was thy cowardice
That made me from this leaguer rise;
And when I'd half reduc'd the place,
To quit it infamously base;
Was better cover'd by the new
Arriv'd detachment, than I knew;
To slight my new acquests, and run
Victoriously from battles won;
And reck'ning all I gain'd or lost,
To sell them cheaper than they cost;
To make me put myself to flight,
And, conqu'ring, run away by night;
To drag me out, which th' haughty foe
Durst never have presum'd to do;

Après qu'il se fut rappelé
Ses succès passés, et révé
Pourquoi, comment et d'où, si vîte
Il venait de prendre la fuite;
Le diable n'ayant pas paru,
Pourquoi donc avoir tant couru?
Cela mut si fort sa colère
Qu'il voulait rengager l'affaire;
Mais honte, vengeance et dédain,
Tinrent son courage incertain.

C'est, dit-il, ta poltronnerie Qui me cause cette avanie; Lâchement me faire quitter Un fort que j'allais emporter, Ma force voyant recrutée, Si j'avais su ton arrivée; Mes avantages négliger; Après la victoire, céder Le gain et la perte estimée Moins que je ne l'avais payée; De nuit faire un vainqueur courir, Et lui-même se faire fuir; Me traîner, ce qu'un adversaire N'aurait jamais osé me faire; Me monter dans l'obscurité Sur dos de cheval dessellé;

To mount me in the dark, by force, Upon the bare ridge of my horse; Expos'd in querpo to their rage, Without my arms and equipage; Lest, if they ventur'd to pursue, I might th' unequal fight renew; And, to preserve thy outward man, Assum'd my place, and led the van.

All this, quoth Ralph, I did, 'tis true, Not to preserve myself, but you; You, who were damn'd to baser drubs Than wretches feel in powd'ring tubs, To mount two-wheel'd carroches, worse Than managing a wooden-horse; Dragg'd out through straiter holes by th' ears, Eras'd or coup'd for perjurers; Who, though th' attempt had prov'd in vain, Had had no reason to complain: But, since it prosper'd, 'tis unhandsome To blame the hand that paid your ransom, And rescu'd your obnoxious bones From unavoidable battoons. The enemy was reinforc'd, And we disabled, and unhors'd, Disarm'd, unqualify'd for fight,

Sans mes armes, sans équipage, M'exposer à toute la rage De l'ennemi, s'il eût osé Me poursuivre ainsi désarmé; Pour te sauver, avoir l'audace D'aller devant, prenant ma place.

J'ai fait le tout pour votre bien, Dit Ralph, et non pas pour le mien; On yous allait, sur ma parole, Frotter pis que pour la vérole, Plus mal à votre aise cent fois Ou'on n'est sur le cheval de bois : Vos oreilles on eût traitées Pis que celles qui sont clouées, Ou qu'au parjure on fait couper Sans qu'elles dussent murmurer. Mais, après votre délivrance, Il n'est pas honnête, je pense, De blâmer ainsi l'action Qui vient d'en payer la rançon, Qui vous sanve les bastonnades Que vous gardaient leurs camarades; Car ils étaient bien renforcés. Et nous perclus et démontés. Notre valeur était réduite.

And no way left but hasty flight, Which, though as desp'rate in th' attempt, Has giv'n you freedom to condemn 't. But were our bones in fit condition To reinforce the expedition, 'Tis now unseasonable and vain, To think of falling on again: No martial project to surprise Can ever be attempted twice; Nor cast design serve afterwards, As gamesters tear their losing-cards. Beside, our bangs of man and beast Are fit for nothing now but rest; And for a while will not be able To rally, and prove serviceable; And therefore I, with reason, chose This stratagem t'amuse our foes; To make an honourable retreat, And wave a total sure defeat: For those that fly may fight again, Which he can never do that's slain. Hence timely running's no mean part Of conduct in the martial art; By which some glorious feats achieve, As citizens by breaking thrive,

Pour toute ressource, à la fuite, Qui, malgré la difficulté, Vient de vous mettre en liberté, Comme vous faites, d'en médire En raisonnant à faire rire. Car quand nous serions en état De renouveler le combat, Il ne serait pas raisonnable; Le succès serait peu probable; En guerre on ne voit réussir Que les projets qu'on sait couvrir; On fait d'un projet qui s'évente, Comme on fait de carte perdante. Et d'ailleurs hommes et chevaux Ne sont bons qu'à prendre repos; Et, de quelque temps, la litière Est bien mieux leur fait que la guerre. C'est pourquoi j'ai pris le parti, Afin d'amuser l'ennemi, De faire honorable retraite. Pour parer entière défaite; On se rebat, ayant plié, (10) Ce qu'on ne peut étant tué. Bien à-propos prendre la fuite En guerre est très-belle conduite, Par laquelle de notre temps On voit réussir bien des gens; Comme marchands par la faillite

And cannons conquer armies, while They seem to draw off and recoil; Is held the gallant'st course, and bravest, To great exploits, as well as safest; That spares th' expence of time and pains, And dangerous beating out of brains; And in the end prevails as certain As those that never trust to fortune; But make their fear do execution Beyond the stoutest resolution; As earthquakes kill without a blow, And, only trembling, overthrow. If th' ancients crown'd their bravest men That only sav'd a citizen, What victory could e'er be won, If ev'ry one would save but one? Or fight endanger'd to be lost, Where all resolve to save the most? By this means, when a battle's won, The war's as far from being done: For those that save themselves, and fly, Go halves, at least, i' th' victory; And sometimes, when the loss is small, And danger great, they challenge all; Print new editions to their feats,

Souvent s'enrichissent plus vîte; Et canons vont tout renverser, Quand ils nous semblent reculer. Dans les grands exploits, cette allure Est la plus fine et la plus sûre, Epargne la peine et le temps, Et les têtes de bien des gens. On voit très-souvent ce système A la fin réussir de même, Que celui qu'on vante si fort, De ne remettre rien au sort. Car la crainte fait faire chose Que la résolution n'ose; Ainsi que la terre en tremblant, Sans coup, fait périr l'habitant. Si les anciens couronnèrent (11) Tous les braves gens qui sauvèrent Tant seulement un citoyen, Je ne vois pas par quel moyen Une victoire on eût gagnée, Si chaque soldat de l'armée D'en sauver un entreprenait; Ou quelle bataille pourrait Se perdre, lorsque tout le monde Voudrait tout sauver à la ronde. Si cette facon revenait, Bataille que l'on gagnerait Ne finirait jamais la guerre; 777.

And emendations in gazettes; And when, for furious haste to run, They durst not stay to fire a gun, Have done't with bonfires, and at home Made squibs and crackers overcome; To set the rabble on a flame, And keep their governors from blame, Disperse the news the pulpit tells, Confirm'd with fire-works and with bells; And, though reduc'd to that extreme, They have been forc'd to sing Te Deum; Yet with religious blasphemy, By flattering heaven with a lie, And, for their beating, giving thanks, Th' have rais'd recruits, and fill'd their ban For those who run from th' enemy, Engage them equally to fly; And when the fight becomes a chace, Those win the day that win the race; And that which would not pass in fights, Has done the feat with easy flights; Recover'd many a desp'rate campaign With Bourdeaux, Burgundy, and Champai Restor'd the fainting high and mighty With brandy-wine and aqua-vitæ;

Car ceux qui, par course légère, Se sauvent, sont en vérité De la victoire de moitié: Et quand la perte est fort petite, Et le danger grand qu'on évite, Souvent on réclame le tout: De le prouver on vient à bout Par édition plus complète, Et correction de gazette. Ceux qui très-lâchement ont fui (12) Devant le feu de l'ennemi, Font chez eux feux de reculée, Et vainquent par mainte fusée; Afin de canaille enflammer. Et l'empêcher de les blâmer; Font détails nouveaux de l'affaire. Qu'ils font publier dans la chaire, Confirmer par cloches et feux; Et dans l'état le plus fâcheux, Même un Te Deum, par grimaces, On chante en actions de graces, Et l'on ose mentir aux cieux Par blasphême religieux; Tant qu'à force de simagrée, Leur faible armée est recrutée: Car qui s'enfuit d'un ennemi, L'engage à courir après lui, Et bataille, où fuite est ressource,

And made 'em stoutly overcome
With bacrack, hoccamore, and mum;
Whom th' uncontroul'd decrees of fate
To victory necessitate;
With which, although they run or burn,
They unavoidably return:
Or else their sultan populaces
Still strangle all their routed Bassas.

Quoth Hudibras, I understand
What fights thou mean'st at sea and land,
And who those were that run away,
And yet gave out th' had won the day;
Although the rabble sous'd them for't,
O'er head and ears in mud and dirt.
'Tis true, our modern way of war
Is grown more politic by far,
But not so resolute and bold,
Nor ty'd to honour, as the old:
For now they laugh at giving battle,
Unless it be to herds of cattle;

Est gagnée en gagnant la course.
Ce qu'on ne put en se battant,
S'est fait plus à l'aise en fuyant.
Vins de Bourgogne et de Champagne
Dédommagent de la campagne;
Brandevin, quand haut et puissant
Est en faiblesse, est restaurant;
Forte bière, à force d'en boire,
Lui fait regagner la victoire.
Car les destins ont décidé
Qu'ils vaincront de nécessité,
Et malgré la course qu'ils prennent,
Nécessairement ils reviennent,
Où le sultan peuple de droit, (13)
Bachas battus étranglerait.

Je sais bien ceux que tu veux dire, (14)
Dit-il, se retenant de rire,
Qui leurs victoires ont vanté
Tandis qu'ils avaient décampé;
Dont la canaille fit justice
En les traînant dans l'immondice.
La guerre, il est vrai, maintenant
Se fait plus politiquement,
Et de façon moins résolue
Que celle aux anciens connue.
Car on ne se bat jamais mieux
Que contre grands troupeaux de bœufs;
D'une entreprise militaire,

Or fighting convoys of provision, The whole design o' th' expedition; And not with downright blows to rout The enemy, but eat them out: As fighting, in all beasts of prey, And eating, are perform'd one way, To give defiance to their teeth, And fight their stubborn guts to death; And those achieve the high'st renown, That bring the others stomachs down. There's now no fear of wounds, or mainin All dangers are reduc'd to famine; And feats of arms, to plot, design, Surprize, and stratagem, and mine; But have no need nor use of courage, Unless it be for glory or forage: For if they fight, 'tis but by chance, When one side, vent'ring to advance, And come uncivilly too near, Are charg'd unmercifully i' th' rear; And forc'd with terrible resistance, To keep hereafter at a distance, To pick out ground t' encamp upon, Where store of largest rivers run, That serve, instead of peaceful barriers,

Les vivres sont la grande affaire; Ennemis au lieu d'égorger, On chasse à force de manger. Ainsi mange bête de proie, Et se bat par la même voie. Aux dents s'adresse le cartel D'un combat aux boyaux mortel; On gagne belle renommée A faire jeûner l'autre armée; On ne craint plus d'être blessé Ni tué, mais d'être affamé. A. présent les plus hauts faits d'armes Ne sont que surprises, alarmes, Stratagêmes, mines, projets, Des complots et desseins secrets; On n'a plus besoin de courage, Hors pour la gloire ou le fourrage. Si l'on se bat, c'est accident, Ce n'est que quand impoliment L'un de l'autre trop près s'approche, Qui sans pitié sa queue accroche, Et par la résistance apprend Qu'il convient d'être plus prudent, Et, pour camper, choisir les terres Où coulent de grandes rivières Qui soient bonnes pour séparer Guerriers qui pourraient s'attaquer. D'un bord à l'autre un corps se jette,

To part th' engagements of their warriors; Where both from side to side may skip, And only encounter at bo-peep: For men are found the stouter-hearted, The certainer th' are to be parted, And therefore post themselves in bogs, As th' ancient mice attack'd the frogs, And made their mortal enemy, The water-rat, their strict ally. For 'tis not now, who's stout and bold, But who bears hunger best, and cold; And he's approv'd the most deserving, Who longest can hold out at starving; And he that routs most pigs and cows, The formidablest man of prowess. So th' emperor Caligula, That triumph'd o'er the British sea, Took crabs and oysters prisoners, And lobsters, 'stead of cuirassiers; Engag'd his legions in fierce bustles With periwinkles, prawns, and muscles; And led his troops with furious gallops, To charge whole regiments of scallops: Not like their ancient way of war, To wait on his triumphal car;

Comme on jone à cligne-musette; Car gens sont toujours plus osés, Qui sont sûrs d'être séparés. Ce qui fait que marais ils prennent Pour s'y camper, et qu'ils s'y tiennent; De même qu'antiques souris (15) Contre les grenouilles jadis, Ayant une guerre mortelle, Firent alliance fidèle Avec leurs mortels ennemis, (16) Les rats d'eau du même pays. Il n'est plus question de faire, Ni d'être brave ou téméraire ; Il s'agit de bien supporter Le froid et la faim, sans bouger; L'avantage se détermine (17) Pour qui tient mieux contre famine, Et c'est le guerrier le plus preux (18) Qui peut défaire plus de bœufs. Ainsi nous dit un savant homme, Qu'un certain empereur de Rome (19) Nommé Caïus Caligula, Qui de notre mer triompha, Y prit des huîtres prisonnières, Et des crabs, comme cuirassières; Avec légions il chargea Les homars et les emporta, Et livra terribles batailles

But when he went to dine or sup, More bravely eat his captives up; And left all war, by his example, Reduc'd to vict'ling of a camp well.

Quoth Ralph, By all that you have said, And twice as much that I could add, 'Tis plain you cannot now do worse, Than take this out-of-fashion'd course, To hope, by stratagem, to woo her, Or waging battle to subdue her: Though some have done it in romances, And bang'd them into amorous fancies; As those who won the Amazons, By wanton drubbing of their bones; And stout Rinaldo gain'd his bride, By courting of her back and side. But since those times and feats are over, They are not for a modern lover, When mistresses are too cross-grain'd By such addresses to be gain'd; And if they were, would have it out

A tous les régiments d'écailles; Non, pour son triomphe en orner, Suivant l'usage coutumier; Mais, quand il se mettait à table, Cet empereur inexorable Avalait tous ses prisonniers. A son exemple, nos guerriers (20) Ont réduit tout l'art de la guerre A fournir au camp bonne chère.

De ces propos, dit l'écuyer, Et d'autres qu'on pourrait citer, S'ensuit que la vieille méthode Vous faut quitter comme hors de mode. Vous devez vous imaginer Que vous ne pourrez la gagner Ni par force, ni stratagême, Et qu'il faut changer de système. Car quoiqu'on ait vu des amants Du temps des héros de romans, Réduire dame acariâtre A la battre comme du plâtre; Comme celui qui réduisit Les amazones qu'il battit; Renaud, qui gagua son Armide (21) A rosser la dame intrépide. Cette mode du temps passé Ne nous va plus, en vérité; Nos dames sont trop difficiles

With many another kind of bout. Therefore I hold no course s' infeasible, As this of force to win the Jezebel: To storm her heart, by th' antic charms Of ladies-errant, force of arms; But rather strive by law to win her, And try the title you have in her. Your case is clear; you have her word, And me, to witness the accord: Besides two more of her retinne To testify what pass'd between you; More probable, and like to hold, Than hand, or seal, or breaking gold; For which so many, that renounc'd Their plighted contracts, have been trounc'd And bills upon record been found, That forc'd the ladies to compound; And that, unless I miss the matter, Is all the business you look after. Besides, encounters at the bar Are braver now than those in war, In which the law does execution With less disorder and confusion; Has more of honour in't, some hold, Not like the new way, but the old;

Pour qu'on les rende ainsi dociles; Il faudrait tout un autre jeu Pour leur inspirer notre feu. Je crois donc qu'il est impossible De rendre, par force sensible, Votre méchante Jézabel, Prendre d'assaut son cœur cruel, Ou le réduire par les charmes Des dames errantes, les armes; Il vaudrait bien mieux essayer Par un procès de la gagner. Vous anrez bon droit dans la cause; Elle vous a promis la chose; Et, si vous en avez besoin, Je puis vous servir de témoin, Outre deux autres de sa suite Oui sont témoins de sa visite, Et d'accord fait entre vous deux; Titre, à mon sens, qui vaudrait mieux Que celui de sceau, signature, Contrat, ou semblable écriture, Qui cependant pourrait forcer La dame au moins à composer; Ce qui, soit dit sans vous déplaire, Ferait aussi-bien votre affaire. Outre que c'est le goût nouveau, Et ces rencontres au barreau Se font de plus brave manière

When those the pen had drawn together, Decided quarrels with the feather, And winged arrows kill'd as dead, And more than bullets now of lead. So all their combats now, as then, Are manag'd chiefly by the pen; That does the feat with braver vigours, In words at length, as well as figures; Is judge of all the world performs In voluntary feats of arms; And whatsoe'er's achiev'd in fight, Determines which is wrong or right: For whether you prevail, or lose, All must be try'd there in the close; And therefore 'tis not wise to shun What you must trust to, ere y' have done.

The law, that settles all you do, And marries where you did but woo; That makes the most perfidious lover

Que celles qui se font en guerre. Les lois font exécution Sans désordre ou confusion. Cette façon est préférable, Et, dit-on, bien plus honorable Que celle des contemporains, Comme imitant les anciens; Quand plume appelait à la gloire, Et plume donnait la victoire; De plumes on armait les traits, Anssi mortels que nos boulets. La guerre encor se fait de même; La plume en fait tout le système; Et tout capitaine à-présent A la plume doit son talent; En guerre on fait les plus beaux rôles, Avec des chiffres et paroles. La plume est juge des combats, De perte ou gain fait les états; Décide toujours à sa guise Les droits ou torts d'une entreprise; Gagnez bataille on la perdez, Par elle vous serez jugés; Il ne faut donc pas s'y soustraire, Tôt ou tard en ayant affaire.

La loi, de nos faits, le garant, Rend mari qui n'était qu'amant; Rend un amant parjure et traitre, A lady, that's as false, recover; And, if it judge upon your side, Will soon extend her for your bride; And put her person, goods, or lands, Or which you like best, int' your hands.

For law's the wisdom of all ages, And manag'd by the ablest sages; Who, though their business at the bar Be but a kind of civil war, In which th' engage with fiercer dudgeons Than e'er the Grecians did and Trojans, They never manage the contest T' impair their public interest; Or by their controversies lessen The dignity of their profession: Not like us brethren, who divide Our commonwealth, the cause and side; And though w' are all as near of kindred As th' outward man is to the inward, We agree in nothing, but to wrangle About the slightest fingle-fangle; While lawyers have more sober sense Than t'argue at their own expence, But make their best advantages Of others quarrels, like the Swiss;

De maîtresse aussi fausse maître; Par sentence en votre faveur Vous en devenez possesseur; Ses biens ainsi que sa personne A votre choix elle abandonne.

Loi, sagesse de tous les temps, Pratique des plus fines gens! Et bien qu'au barreau toute affaire Ne soit qu'une civile guerre, Qu'on y prenne rudes moyens, Pis que les Grecs contre Troyens; Tous cependant, par politique, Ménagent l'affaire publique, Sans tarer, par dissension, L'honneur de la profession; Non pas, comme nous autres frères, Qui dans nos intestines guerres, Sans être ennemis déclarés; Mais toujours à couteaux tirés Sur la république et la cause, Nous brouillons pour la moindre chose; Et quoique parents de si près Nous ne nous accordons jamais, Hors à fomenter des querelles Pour vétilles et bagatelles. Avocats sont trop fines gens Pour quereller à leurs dépens; Comme Suisses, ces bons apôtres

And out of foreign controversies, By aiding both sides, fill their purses; But have no int'rest in the cause For which th' engage, and wage the laws; Nor further prospect than their pay, Whether they lose or win the day: And though th' abounded in all ages, With sundry learned clerks and sages, Though all their business be dispute, Which way they canvass ev'ry suit, Th' have no disputes about their art, Nor in polemics controvert: While all professions else are found With nothing but disputes t' abound: Divines of all sorts, and physicians, Philosophers, mathematicians; The Galenist, and Paracelsian, Condemn the way each other deals in; Anatomists dissect and mangle, To cut themselves out work to wrangle; Astrologers dispute their dreams, That in their sleeps they talk of schemes And heralds stickle, who got who So many hundred years ago.

Profitent des débats des autres; Quand étrangers ont différend, Ils sont sûrs d'avoir leur argent; Et lorsqu'ils plaident une cause, Tout leur souci n'est autre chose Oue de se faire bien payer, Soit pour la perdre ou la gagner. Bien qu'ils eussent dans tous les âges Beaucoup de gens retors et sages, Que leur métier soit disputer, Et des points de droit discuter, Ils n'ont jamais sur leur pratique De controverse polémique; Quand les autres professions Sont toujonrs en dissensions. Tous savants en théologie, En plivsique ou philosophie, En mathématique ou latin; Toute espèce de médecin Paracelsien ou galleniste, Comme le subtil casuiste. Passent la vie à se blâmer, Et l'un l'autre se diffamer. L'anatomiste coupe, ampute, Pour tailler ouvrage à dispute; Astrologues ont même sort, Sur songes ils sont peu d'accord;

But lawyers are too wise a nation
T' expose their trade to disputation;
Or make the busy rabble judges
Of all their secret piques and grudges;
In which whoever wins the day,
The whole profession's sure to pay.
Beside, no mountebanks, nor cheats,
Dare undertake to do their feats;
When in all other sciences
They swarm, like insects, and increase.

For what bigot durst ever draw,
By inward light, a deed in law?
Or could hold forth, by revelation,
An answer to a declaration?
For those that meddle with their tools
Will cut their fingers, if they're fools:
And if you follow their advice,
In bills, and answers, and replies,
They'll write a love-letter in chancery,
Shall bring her upon oath to answer ye,
And soon reduce her to b' your wife,
Or make her weary of her life.

Non plus que généalogistes Des aïeux disputant les listes.

Mais gens de robe sont trop fins
Pour s'exposer aux traits malins,
Etablissant le public juge
De leur jalousie ou grabuge;
Où, si tel gagne son procès,
Tout le corps en paie les frais.
Outre qu'ils n'ont jamais à craindre,
Comme on voit autres arts s'en plaindre,
De charlatans dans leur métier
Pour leurs pratiques enlever.

Cagot, par lumière intrinsèque, Dressera-t-il une hypothèque? Réponse à déclaration, Par pure révélation, Comme il prêche à son auditoire? Car si l'on ne sait leur grimoire, On se coupe les doigts souvent A manier leur instrument. Si vous devenez leur pratique, Par demande, moyen, réplique, Ils enverront des billets-doux A votre dame mieux que vous; Lui feront lever sa main blanche, (22) Baiser livre doré sur tranche, Et la feront tant enrager, Qu'il lui faudra vous épouser,

The Knight, who us'd with tricks and shifts
To edify by Ralpho's gifts,
But in appearance cry'd him down,
To make them better seem his own,
(All plagiaries constant course
Of sinking when they take a purse)
Resolv'd to follow his advice,
But kept it from him by disguise;
And, after stubborn contradiction,
To counterfeit his own conviction,
And by transition fall upon
The resolution as his own.

Quoth he, This gambol thou advisest
Is of all others the unwisest;
For if I think by law to gain her,
There's nothing sillier nor vainer.
'Tis but to hazard my pretence,
Where nothing's certain, but th' expence;
To act against myself, and traverse
My suit and title to her favours;
And if she should (which heav'n forbid)
O'erthrow me, as the fiddler did,

Ou, par chicane inexorable, Rendront sa vie insupportable.

Hudibras, qui ne laissait pas
De faire toujours certain cas
Des dons de Ralph et sa lumière,
Sans faire semblant de le faire,
Finement pour s'approprier
Les talents de son écuyer,
(Du plagiaire la ressource,
Qui se baisse en coupant la bourse,)
L'avis en lui-même adopta,
Mais devant Ralpho s'en cacha;
Et se mit à le contredire
Pour ne pas paraître y souscrire,
Mais par fine transition
S'en réclamer l'invention.

La frasque que tu me proposes
Est bien, dit-il, de toutes choses
La plus sotte, et rien n'est si fou
Que de croire en venir à bout,
Au procès remettant ma chance,
Où rien n'est sùr que la dépense.
Contre moi-même j'agirais,
Mes droits sur elle céderais;
Si la dame gagnait l'affaire,
Comme le violon naguère,
Quelle ressource puis-je avoir?
Il ne resterait plus d'espoir.

What after-course have I to take, 'Gainst losing all I have at stake? He that with injury is griev'd, And goes to law to be reliev'd, Is sillier than a sottish chouse, Who, when a thief has robb'd his house, Applies himself to cunning men, To help him to his goods again; When all he can expect to gain, Is but to squander more in vain; And yet I have no other way But is as difficult to play. For to reduce her by main force, Is now in vain; by fair means, worse; But worst of all, to give her over, 'Till she's as desp'rate to recover: For bad games are thrown up too soon, Until th' are never to be won. But since I have no other course, But is as bad t' attempt, or worse, He that complies against his will, Is of his own opinion still; Which he may adhere to, yet disown, For reasons to himself best known: But 'tis not to b' avoided now,

Celui qui reçoit un outrage, Et puis dans un procès s'engage Pour avoir satisfaction, Est plus sot, sans comparaison, Qu'un dont on aurait pris la hourse, Qui choisirait, pour sa ressource, D'aller s'adresser au sorcier. Pour la lui faire retrouver, Quand il ne peut, par ce voyage, Qu'en perdre encore davantage. Je n'ai pourtant aucun chemin Moins difficile ou plus certain; Car, pour de force la réduire, Il n'est plus temps. Pour la séduire Par caresses, c'est encor pis; Mais le plus mauvais des partis Serait d'abandonner ma chauce, Tant qu'il reste aucune espérance; Mauvais jeu c'est trop tôt jeter Tant qu'il peut encor se gagner. Mais n'ayant pas d'autre manière Qui ne me soit aussi contraire, Qui cède contre son bon gré, D'opinion n'a pas changé, Peut s'y tenir ou s'en dédire, Selon que sa raison l'inspire. Or, je ne puis plus balancer, Puisque Sidrophel veut plaider;

III.

For Sidrophel resolves to sue; Whom I must answer, or begin, Inevitably, first with him. For I've receiv'd advertisement, By times enough, of his intent; And knowing, he that first complains Th' advantage of the business gains; For courts of justice understand The plaintiff to be eldest hand; Who what he pleases may aver; The other, nothing till he swear; Is freely admitted to all grace, And lawful favour, by his place; And for his bringing custom in, Has all advantages to win. I, who resolve to oversee No lucky opportunity, Will go to counsel, to advise Which way t' encounter, or surprise, And, after long consideration, Have found out one to fit th' occasion: Most apt for what I have to do, As counsellor and justice too: And truly so, no doubt, he was, A lawyer fit for such a case.

S'il m'attaque, il faut bien répondre; Autrement, comment le confondre? Même je ne puis éviter De commencer par l'attaquer; Car je suis bien instruit d'avance De son dessein et manigance; Et sachant que le demandeur A plus beau jeu que défendeur; Car dans toute cour de justice, C'est toujours la même police; Celui qui le premier se plaint, Sur l'autre de droit a la main ; Tout ce qui lui plaît il affirme, Et l'autre rien qu'il ne confirme Par serment, et le demandeur Par sa place obtient la faveur; Ayant amené la pratique, De le bien traiter on se pique. Moi qui veux, comme de raison, Me saisir de l'occasion. Chez un avocat vais me rendre, Et consulter comment m'y prendre; Et le tout bien considéré Mon homme est déja tout trouvé; Il sera mon meilleur refuge Etant et conseiller et juge; Et vraiment jamais avocat Ne fut plus propre à tel débat.

An old dull sot, who told the clock For many years at Bridewell-dock, At Westminster, and Hicks's-Hall, And hiccius doctius play'd in all; Where, in all governments and times, H' had been both friend and foe to crimes, And us'd two equal ways of gaining, By hind'ring justice, or maintaining: To many a whore gave privilege, And whipp'd for want of quarterage; Cart-loads of bawds to prison sent, For b'ing behind a fortnight's rent; And many a trusty pimp and croney, To Puddle-dock, for want of money; Engag'd the constable to seize All those that would not break the peace, Nor give him back his own foul words, Though sometimes commoners or lords, And kept them prisoners of course, For being sober at ill hours, That in the morning he might free Or bind 'em over for his fee; Made monsters fine, and puppet-plays, For leave to practise in their ways; Farm'd out all cheats, and went a share

Un vieux sot, qui comptait les heures (23) Constamment près de ces demeures (24) Où sont logés fripons et gueux. A Westminster et d'autres lieux Où la justice se débite, Il était par tout émérite. Là, sous chaque gouvernement Il allait indifféremment Poursuivre ou défendre le crime ; Et par cette double maxime Il gagnait à solliciter Justice comme à l'empêcher. Aux putains donnait priviléges, Et les mêmes, par ses manéges, D'importance il faisait fesser, Quand en arrière d'un quartier. Les maquerelles par douzaines, Pour sa rente de deux semaines, Faisait mener en tombereaux En prison avec maquereaux, Quoique ses bons amis ils fussent, A moins que de l'espèce ils n'eussent. Et le constable il engageait (25) A saisir qui bon lui semblait, Pour avoir été pacifique, Et n'avoir pas fait de réplique Aux injures qu'il leur disait, Sans s'embarrasser qui c'était;

With th' headborough and scavenger; And made the dirt i' th' streets compound For taking up the public ground; The kennel, and the king's highway, For being unmolested, pay; Let out the stocks, and whipping-post, And cage, to those that gave him most; Impos'd a tax on bakers ears, And, for false weights, on chandelers; Made victuallers and vintners fine For arbitrary ale and wine. But was a kind and constant friend To all that regularly offend: As residentiary bawds, And brokers that receive stol'n goods; That cheat in lawful mysteries, And pay church duties and his fees; But was implacable and awkward To all that interlop'd and hawker'd.

Le garder en triste demeure Pour être sobre après telle heure, Afin d'en tirer au matin Pour sa délivrance un schelling. Tirait l'estaffe des buvettes, Des monstres et marionnettes, Et des filous qu'il protégeait. Avec boueurs il partageait, Et mettait la boue à l'amende Pour rester en place marchande; Les ruisseaux, comme le pavé; Le payaient pour leur sûreté. Une ferme il s'était su faire Du carcan, qu'il mit à l'enchère, Des oreilles des boulangers, Et des faux poids des chandeliers. Il taxait le vin arbitraire Des cabaretiers, et la bière Mettait à contribution; Mais donnait sa protection A ces offenses régulières, Comme les bordels sédentaires, Prêteurs sur gages, recéleurs, Bureaux d'adresse de voleurs, Qui lui payaient son honoraire; Etant toujours rude et sévère Envers tous ceux qui le fraudaient, Par l'interlope qu'ils faisaient.

To this brave man the Knight repairs
For counsel in his law-affairs;
And found him mounted in his pew,
With books and money plac'd for shew,
Like nest-eggs to make clients lay,
And for his false opinion pay:
To whom the Knight, with comely grace,
Put off his hat to put his case;
Which he as proudly entertain'd
As th' other courteously strain'd;
And, to assure him 'twas not that
He look'd for, bid him put on's hat.

Quoth he, There is one Sidrophel,
Whom I have cudgell'd — Very well.
And now he brags t' have beaten me —
Better and better still, quoth he.
And vows to stick me to a wall
Where-e'er he meets me — Best of all.
"Tis true, the knave has taken's oath
That I robb'd him — Well done, in troth.
When h' has confess'd he stole my cloak,
And pick'd my fob, and what he took;
Which was the cause that made me bang him,





Ce fut donc à ce galant homme Assez dépeint, sans qu'on le nomme, Que s'adressa le chevalier, Sur son procès pour consulter. Assis à son bureau, le drôle Etait prêt à faire son rôle; Ayant devant lui finement Mis des livres et de l'argent, Nichet qui les clients fait pondre, Pour ce qu'il lui plait de répondre. Le chevalier mit chapeau bas, Humblement pour dire son cas. Plus il faisait la révérence, Plus l'autre avait d'impertinence; Et pour plutôt au fait venir, Il le pria de se couvrir.

Il est, dit-il, de par le monde
Un Sidrophel, que Dieu confonde,
Que j'ai rossé des mieux.... Fort bien..
Et maintenant il dit, le chien,
Qu'il m'a battu.... Bien mieux encore..
Et jure, afin qu'on ne l'ignore,
Que s'il me trouve il me tuera.....
Le meilleur de tout le voilà.....
Il est vrai que ce misérable
A fait serment au préalable
Que moi je l'ai dévalisé.....
C'est fort bien fait en vérité.....

And take my goods again - Marry hang him. Now whether I should before-hand Swear he robb'd me? - I understand. Or bring my action of conversion And trover for my goods? - Ah, whoreson! Or if 'tis better to indite, And bring him to his trial? - Right. Prevent what he designs to do, And swear for th' state against him? - True. Or whether he that is defendant In this case has the better end on't; Who, putting in a new cross-bill, May traverse th' action? - Better still. Then there's a lady too - Ay, marry; That's easily prov'd accessary. A widow, who, by solemn vows Contracted to me for my spouse, Combin'd with him to break her word. And has abetted all - Good Lord! Suborn'd th' aforesaid Sidrophel To tamper with the dev'l of hell; Who put m' into a horrid fear, Fear of my life - Make that appear. Made an assault with fiends and men Upon my body - Good again.

Tandis que lui-même il confesse Qu'il m'a volé dans une presse Mon manteau, mon gousset vidé; Et c'est pourquoi je l'ai rossé; Puis mes effets j'ai su reprendre.... Oui dà, dit-il, il faut le pendre..... Dois-je, pour prendre les devants, Jurer qu'il m'a volé? . . . J'entends. . . . Ou bien, aurai-je meilleur titre A le faire assigner?.... Belitre!.... L'accuser à la session Et l'y faire juger? Fort bon. . . . Ou pour prévenir sa malice, Le faire passer pour complice D'un crime d'état? Il est vrai. . . . Si, comme défendeur j'aurai En pareil cas de l'avantage, En traversant, selon l'usage, Son action? De mieux en mieux De plus, je puis, si je le veux, Y mettre en jeu certaine veuve Contre qui je puis faire preuve D'avoir mis Sidrophel en train, Après m'avoir promis sa main, Et, pour me manquer de parole, De s'entendre avec lui. Quel rôle! Ledit Sidrophel suborner Avec le diable à comploter,

And kept me in a deadly fright,
And false imprisonment, all night:
Meanwhile they robb'd me, and my horse
And stole my saddle — Worse and worse.
And made me mount upon the bare ridge,
T' avoid a wretcheder miscarriage.

Sir, quoth the lawyer, not to flatter ye, You have as good and fair a battery
As heart can wish, and need not shame
The proudest man alive to claim.
For if th' have us'd you as you say,
Marry, quoth I, God give you joy.
I would it were my case, I'd give
More than I'll say, or you'll believe:
I would so trounce her, and her purse,
I'd make her kneel for better or worse;
For matrimony and hanging here
Both go by destiny so clear,
That you as sure may pick and choose
As cross I win, and pile you lose;

Qui m'a fait une peur horrible,
Peur pour ma vie.... Est-il possible?
Prouvez cela.... M'a bien rossé
De diables et lutins aidé.....
Bon encore.... La nuit entière
Il m'a fait passer en fourrière,
Mourant de peur, et m'a volé,
La selle à mon cheval ôté....
De pis en pis.... Et moi de crainte
De pareille ou pire contrainte,
Enfin je me suis résolu
De monter mon cheval à cru.

T't l'avocat, sans flatterie, Vous avez, monsieur, batterie Aussi bonne qu'on puisse avoir; Vous devez vous en prévaloir. S'ils vous ont traité de la sorte. Comme votre récit le porte, Je vous en fais mon compliment; Je voudrais pour bien de l'argent, Et plus que vous ne sauriez croire, Qu'il m'arrivât pareille histoire. Si grand train je la menerais, Ainsi que sa bourse, et ferais Que cette dame résolue Serait ma femme, ou bien pendue. Car mariage et pendaison Ici sont tant à l'unisson.

And, if I durst, I would advance As much in ready maintenance, As upon any case I've known; But we that practise dare not own: The law severely contrabands Our taking business off men's hands; 'Tis common barratry, that bears Point-blank an action 'gainst our ears, And crops them till there is not leather To stick a pin in left of either; For which some do the summer-sault, And o'er the bar, like tumblers, vaylt. But you may swear, at any rate, Things not in nature, for the state: For in all courts of justice here A witness is not said to swear, But make oath; that is, in plain terms, To forge whatever he affirms.

(I thank you, quoth the Knight, for that, Because 'tis to my purpose pat —)
For Justice, though she's painted blind, Is to the weaker side inclin'd,
Like Charity; else right and wrong Could never hold it out so long,
And, like blind Fortune, with a slight

Que le choix vous en est facile; Croix elle perd, vous gagnez pile. Et, si j'osais, j'avancerais Déja de l'argent sur vos droits; Comme en pareil cas se pratique, Mais qu'on cache par politique. Car la loi très-sévèrement Défend pareil arrangement; A faire manœuvres pareilles, On y perd fort bien les oreilles, Si l'on ne fait le soubresaut Vîte par-dessus le barreau. Mais pour l'état vous pouvez faire Tout serment, et fût-il contraire A la nature, et dans les cours La justice conçoit toujours, Non pas que le témoin y jure, Mais fait serment; et, chose sûre, Faire ou forger ce que l'on dit, Est de même pour gens d'esprit.

Grand merci, dit l'autre en lui-même,
Car cela cadre à mon systême....
Bien qu'on peigne ordinairement
Justice aveugle, elle est pourtant
Comme charité sa cousine,
Du côté plus faible elle incline;
Sans quoi mauvais contre bon droit
Si long-temps ne subsisterait;

Convey men's interest and right From Stiles's pocket into Nokes's, As easily as hocus pocus; Play fast and loose, make men obnoxious, And clear again, like hiccius doctius. Then whether you would take her life, Or but recover her for your wife, Or be content with what she has, And let all other matters pass, The business to the law's alone. The proof is all it looks upon: And you can want no witnesses To swear to any thing you please, That hardly get their mere expences By th' labour of their consciences; Or letting out to hire their ears To affidavit customers, At inconsiderable values, To serve for jury-men, or tales, Although retain'd in th' hardest matters, Of trustees and administrators.

For that, quoth he, let me alone;
W' have store of such, and all our own,
Bred up and tutor'd by our teachers,
The ablest of conscience-stretchers.

Ni même sa façon commune Qui, comme l'aveugle fortune, D'une poche à l'autre remet Avec autant d'aise un effet Que par un tour de gibecière, Et d'anssi subtile manière Flétrit un jour les mêmes gens, Ou'ensuite elle fait innocents. Si donc vous attaquez sa vie, Ou si vous n'avez que l'envie De l'épouser, ou simplement Vous contenter de son argent; Selon la loi, dans telle affaire La preuve seule est nécessaire. Nombre de témoins vous aurez Pour jurer ce que vous voudrez, Qui n'ont que mince récompense Pour l'effort de leur conscience, Et risquent d'un air effronté Leurs oreilles à bon marché....

Oh! pour cela laissez-moi faire, Je ne serai pas en arrière; J'en ai beau nombre bien instruits, Par ministres de nos amis, Dont les talents et la science Sont d'élargir la conscience....

That's well, quoth he; but I should gue By weighing all advantages, Your surest way is first to pitch On Bongey, for a water-witch; And when y' have hang'd the conjurer, Y' have time enough to deal with her. In th' int'rim, spare for no trepans To draw her neck into the bans: Ply her with love-letters and billets, And bait 'em well, for quirks and quillets With trains t' inveigle and surprise Her heedless answers and replies; And if she miss the mouse-trap lines, They'll serve for other by-designs; And make an artist understand To copy out her seal or hand; Or find void places in the paper To steal in something to entrap her; Till, with her worldly goods and body, Spite of her heart, she has endow'd ye: Retain all sorts of witnesses, That ply i' th' Temple, under trees; Or walk the round, with knights o' th' post About the cross-legg'd knights, their hosts; Or wait for customers between

Voilà qu'est bien, dit l'avocat, Votre affaire est en bon état: Mais, en pesant votre avantage, Je crois que le parti plus sage Serait d'attaquer le sorcier, Le faire pendre le premier; Puis nous en viendrons à la dame Que vous voulez avoir pour femme, Qu'il faut cependant amuser Afin de la mieux abuser. Faites-lui lettres amoureuses, Fourrez-y choses captieuses, Propos qui l'embarrasseront, Et qui, sans doute, lui feront Vous faire réponse peu sage, Dont vous pourrez prendre avantage; Et si son papier n'est pas plein Il servirait à mon dessein; Ce serait un bon exemplaire Pour un artiste à contrefaire : On le pourrait entreligner, Et pour elle, au besoin, signer; Tant que ses biens et sa personne, Malgré ses dents, elle vous donne. Il faudra vous donner des soins Pour avoir nombre de témoins; Vous en trouverez, par exemple, Dans la promenade du Temple; (26) The pillar-rows in Lincoln's-Inn;
Where vouchers, forgers, common-bail,
And affidavit-men, ne'er fail
T' expose to sale all sorts of oaths,
According to their ears and cloaths,
Their only necessary tools,
Besides the gospel and their souls;
And when y' are furnish'd with all purvey
I shall be ready at your service.

I would not give, quoth Hudibras,
A straw to understand a case,
Without the admirable skill
To wind and manage it at will;
To veer, and tack, and steer a cause
Against the weather-gage of laws;
And ring the changes upon cases,
As plain as noses upon faces,
As you have well instructed me,

A Lincolns-Inn, sous les piliers, On trouve de ces ouvriers Qui trafiquent de témoignages, Que vous pourrez prendre à vos gages. Vous les ferez jurer, forger, Attester et cautionner; Et n'importe sur quelle affaire, Il ne s'agit que du salaire; Et cette espèce de témoins Se récompense plus ou moins, Selon que leur habit est leste, Ou qu'ils ont d'oreilles de reste, Seuls instruments, dans ce métier, Nécessaires à l'ouvrier, Si l'on excepte l'évangile, (27) Et la conscience tranquille. Faites en sorte d'en avoir, Et je ferai bien mon devoir. D'ètre bien au fait d'une cause,

D'être bien au fait d'une cause, Dit Hudibras, est peu de chose, Si l'on n'a pas en même temps Les grands et merveilleux talents, De tourner toujours à sa guise, Et revirer son entreprise, Prendre tours et détours par-fois Pour ne heurter contre les lois; Changer souvent de batterie, Dans les cas où supercherie For which you've earn'd (here 'tis) your I long to practise your advice,
And try the subtle artifice;
To bait a letter, as you bid;
As, not long after, thus he did:
For having pump'd up all his wit,
And humm'd upon it, thus he writ.

End of the eighth Canto.

Est trop aisée à découvrir,
Et pourrait fort bien nous trahir.
Vous m'avez instruit de l'affaire,
Tenez, voilà votre honoraire.
Il me tarde de pratiquer
Vos leçous, et vais m'appliquer
A l'amorcer par une lettre,
Où finement je compte mettre
Ce qui pourra l'embarrasser.
Il dit, et se mit à penser
Et ruminer sur cette affaire,
Grattant sa tête de manière
Qu'il fit accoucher son esprit
De la belle épitre qui suit.

Fin du huitième Chant.

AN HEROICAL EPISTLE

O F

HUDIBRAS TO HIS LADY.

I who was once as great as Cæsar,
Am now reduc'd to Nebuchadnezzar;
And from as fam'd a conqueror
As ever took degree in war,
Or did his exercise in battle,
By you turn'd out to grass with cattle:
For since I am deny'd access
To all my earthly happiness,
Am fallen from the paradise
Of your good graces, and fair eyes,
Lost to the world, and you, I'm sent
To everlasting banishment;
Where all the hopes I had t' have won
Your heart, b'ing dash'd, will break my owr

To pass your doom before you hear,

ÉPITRE

HÉROÏQUE

D'HUDIBRAS A SA DAME.

Mor qui fus grand comme César, Me voilà Nébuchadnezzar; (28) Qui fus aussi grand capitaine Qu'on ait vu manœuvrer en plaine, Par vos traitements rigoureux Je broute l'herbe avec les bœufs. Car perdant, par votre colère, L'accès à mon seul bien sur terre, Chassé du paradis heureux De vos bontés et vos beaux yeux, Perdu pour le monde et ma belle, Mon ban, ma peine est éternelle; Car perdant l'espoir de gagner Votre cœur, le mien va crever. Mais, avant la sentence rendre, Si vous daignez encor m'entendre, Vous tomberez bientôt d'accord Qu'avec moi vous avez grand tort. III. 4

You'd find, upon my just defence, How much y' have wrong'd my innocence. That once I made a vow to you, Which yet is unperform'd, 'tis true; But not because it is unpaid, 'Tis violated, though delay'd: Or, if it were, it is no fault, So heinous as you'd have it thought; To undergo the loss of ears, Like vulgar hackney perjurers: For there's a diff'rence in the case, Between the noble and the base, Who always are observ'd t' have done't Upon as different an account: The one for great and weighty cause, To salve, in honour, ugly flaws; For none are like to do it sooner Than those who are nicest of their honour The other, for base gain and pay, Forswear and perjure by the day; And make th' exposing and retailing Their souls and consciences a calling.

It is no scandal, nor aspersion,
Upon a great and noble person,
To say he nat'rally abhorr'd

Parole je vous ai donnée, Que je n'ai point exécutée Jusqu'à-présent, et j'en conviens; Mais, en même-temps, je soutiens Que je ne l'ai pas violée, Quoique pour un temps différée. Et même quand cela serait, Serait-ce faute qui pourrait Me faire perdre les oreilles, Comme, en occasions pareilles, Font marauds, que premier venu Fait juier faux pour un écu? Il faut faire une différence Entre la noble et basse engeance, Qui jamais, dans leurs actions, N'ont les mêmes intentions. Les uns le motif justifie, Sauver l'honneur est leur envie : Ceux dont l'honneur ne cloche pas, Sont le plus souvent dans le cas. Les autres, pour somme donnée, Se parjurent à la journée; D'exposer et de détailler Leur conscience ils font métier. Personne ne se scandalise De voir gentilhomme de mise, Qui, suivant la mode et le ton, Dédaigne l'antique façon

Th' old-fashion'd trick, to keep his word, Though 'tis perfidiousness and shame In meaner men to do the same: For to be able to forget, Is found more useful to the great, Than gout, or deafness, or bad eyes, To make 'em pass for wond'rous wise. But though the law on perjurers Inflicts the forfeiture of ears, It is not just that does exempt The guilty, and punish th' innocent; To make the ears repair the wrong Committed by th' ungovern'd tongue; And when one member is forsworn, Another to be cropt or torn. And if you should, as you design, By course of law, recover mine, You're like, if you consider right, To gain but little honour by't. For he that for his lady's sake Lays down his life or limbs at stake, Does not so much deserve her favour As he that pawns his soul to have her. This y' have acknowledg'd I have done, Although you now disdain to own;

De tenir toujours sa parole; Bien qu'un pied-plat, faisant ce rôle, Pourrait passer pour un fripon. Car, pour gens de distinction, Savoir oublier vant sans doute Mieux que surdité, mieux que goutte, Et mieux encor que mauvais yeux, Pour que l'on fasse grand cas d'eux. D'ailleurs la loi paraît trop durc, Qui coupe oreilles au parjure; Car elle punit l'innocent, Et le coupable en est exempt. C'est la langue qui fait le crime, Et c'est l'oreille qu'on supprime ; Quand un membre s'est parjuré Un autre à sa place est coupé. Et si, poursuivant vos idées, Les miennes vous sont adjugées, La chose mise à sa valeur Vous y gagnerez peu d'honneur. Car celui qui risque sa vie Et membres pour dame chérie, Doit, moins que celui-là, valoir Qui risque l'ame pour l'avoir : Et vous en êtes convenue, Quoiqu'à-présent, pour autre vue, Vous dédaignez d'en convenir, Comme faute, voulant punir

But sentence what you rather ought T' esteem good service than a fault. Besides, oaths are not bound to bear That literal sense the words infer, But, by the practice of the age, Are to be judg'd how far th' engage; And, where the sense by custom's check'd, Are found void, and of none effect. For no man takes or keeps a vow But just as he sees others do; Nor are th' oblig'd to be so brittle, As not to yield and bow a little: For as best-temper'd blades are found, Before they break, to bend quite round, So truest oaths are still most tough, And though they bow, are breaking proof. Then wherefore should they not b' allow'd In love a greater latitude? For as the law of arms approves All ways to conquest, so should love's; And not be tied to true or false, But make that justest that prevails: For how can that which is above All empire, high and mighty Love. Submit its great prerogative

Ce qui fut plutôt un service. D'ailleurs vœux en bonne justice, Ne sont pas en tout temps censés Etre à la lettre exécutés. Quand cette façon incommode, On doit les juger par la mode; Car ce que coutume défend, Pour nul et sans effet se prend. Quand on jure dans ces temps nôtres, On ne fait que comme les autres. Un serment n'est pas si cassant, Pour se rompre net en pliant; Mais, comme une lame, au contraire, Qui se plie en toute manière, Et presqu'en deux, pour l'essayer, Pour qu'il soit bon il doit plier. L'amour sur-tout, pour ce manége, Doit avoir plus grand privilége. A la guerre on croit tout permis Pour ruiner ses ennemis; En amour de même il doit être, Et tout juste nous doit paraître, Soit mensonge, soit vérité, Si l'amour en a profité; Car, comment amour, qu'on peut dire Etre au-dessus de tout empire, Pourra-t-il soumettre ses droits A la décision des lois?

To any other power alive? Shall Love, that to no crown gives place, Become the subject of a case? The fundamental law of nature, Be over-rul'd by those made after? Commit the censure of its cause To any but its own great laws? Love, that's the world's preservative, That keeps all souls of things alive; Controuls the mighty pow'r of fate, And gives mankind a longer date; The life of nature, that restores As fast as time and death devours; To whose free-gift the world does owe, Not only earth, but heaven too: For love's the only trade that's driv'n, The interest of state in heav'n, Which nothing but the soul of man Is capable to entertain. For what can earth produce, but love, To represent the joys above? Or who but lovers can converse, Like angels, by the eye-discourse? Address and compliment by vision, Make love and court by intuition?

Il ne cède à nulle couronne, Ne connaît pour juge personne; Lui-même est la première loi De la nature, et c'est pourquoi Elle ne peut être abrogée Par aucune loi sa puînée; L'amour ne laisse juger rien Par autre code que le sien. C'est lui qui conserve le monde Par lui de vivants il abonde; Il est contrôleur du destin, Et fait durer le genre humain; Il rend la vie à la nature, Et la rétablit à mesure Que le temps vorace et la mort Pour la détruire font effort. A l'amour on est redevable De tout bonheur imaginable, Non-seulement dans ces bas lieux. Mais celui qu'on espère aux cieux; Où l'amour est la seule affaire, Et qu'aucun être sur la terre, Hormis notre ame, n'a pouvoir D'espérer ou de concevoir. Car enfin est-il rien qui puisse Nous peindre céleste délice Mieux que l'amour? Les amoureux, Comme anges, se parlent des yeux, (29)

And burn in amorous flames as fierce As those celestial ministers? Then how can any thing offend, In order to so great an end? Or heav'n itself a sin resent, That for its own supply was meant? That merits, in a kind mistake, A pardon for th' offence's sake: Or, if it did not, but the cause Were left to th' injury of laws, What tyranny can disapprove There should be equity in love? For laws that are inanimate, And feel no sense of love or hate, That have no passion of their own, Nor pity to be wrought upon, Are only proper to inflict Revenge on criminals as strict: But to have power to forgive, Is empire and prerogative; And 'tis in crowns a nobler gem To grant a pardon than condemn. Then since so few do what they ought, 'Tis great t' indulge a well-meant fault; For why should he who made address,

Par vision se complimentent, Par intuition augmentent Les flammes dont ils sont épris, Comme les célestes esprits. Comment peut donc offenser chose Qui si grande fin se propose? Le ciel même peut-il punir Ce qui se fait pour le remplir? Le pardon est la récompense De l'utilité de l'offense. Et supposé qu'on ne l'eût pas, Mais que la loi jugeât le cas, Ce n'est que sous la tyrannie Qu'elle n'est jamais adoucie. Car loi n'a point de sentiment, Ne hait ni n'aime aucunement: Ni dure, ni compatissante, De passions elle est exempte, Et n'est faite que pour venger L'état de qui l'ose outrager. Mais de pardonner se peut dire Prérogative de l'empire; De la couronne le pardon Est certes un plus beau fleuron Que le châtiment légitime. Et comme il en est peu sans crime, Grands cœurs evcusent l'action, Quand faite à bonne intention.

All humble ways, without success, And met with nothing, in return, But insolence, affronts, and scorn, Not strive by wit to countermine, And bravely carry his design? He who was us'd so unlike a soldier. Blown up with philters of love-powder? And after letting blood, and purging, Condemn'd to voluntary scourging; Alarm'd with many a horrid fright, And claw'd by goblins in the night; Insulted on, revil'd, and jeer'd, With rude invasion of his beard; And when your sex was foully scandal'd, As foully by the rabble handled; Attack'd by despicable foes, And drubb'd with mean and vulgar blows; And, after all, to be debarr'd So much as standin on his guard; When horses, being spurr'd and prick'd, Have leave to kick for being kick'd?

Car lorsqu'un amant a su faire Tont ce qu'il peut ou doit pour plaire, Et qu'en retour il est traité Avec mépris et cruauté; Dans ce cas pressant à l'extrême Lui défend-on le stratagême? Quand on fait à brave soldat, Tours indignes de son état; D'amour qu'on lui fait prendre poudre, Qui le brûle comme la foudre, Qu'il faut le saigner et purger, Puis qu'on le fait se fustiger; Qu'on lui fait de nuit peurs horribles, Qu'on lui lâche lutins nuisibles Pour le battre et turlupiner, Et par la barbe le tirer, Quand il sortait de vous défendre, Et votre sexe, d'une esclandre; Contre canaille s'exposer Pour vous, à se faire rosser Par méprisables adversaires Qui l'ont moulu de coups vulgaires; Et puis après on lui défend Toutes les mesures qu'il prend; Quand à cheval, qu'on éperonne, Ordinairement on pardonne, S'il rend, en sentant l'éperon, Coup de pied pour coup de talon.

Or why should you, whose mother-wits Are furnish'd with all perquisites, That with your breeding-teeth begin, And nursing babies that lie in, B' allow'd to put all tricks upon Our cully sex, and we use none? We, who have nothing but frail vows Against your stratagems t' oppose, Or oaths more feeble than your own, By which we are no less put down? You wound, like Parthians, while you fly, And kill with a retreating eye: Retire the more, the more we press, To draw us into ambushes. As pirates all false colours wear T' entrap th' unwary mariner, So women, to surprise us, spread The borrow'd flags of white and red; Display 'em thicker on their cheeks Than their old grandmothers, the Picts; And raise more devils with their looks, Than conjurers less subtle books; Lay trains of amorous intrigues, In towers, and curls, and periwigs, With greater art and cunning rear'd,

Vous qui, depuis le plus bas âge, Avez sur nous tant d'avantage, Dont le manége et les talents Viennent aussitôt que les dents, Est-il juste que votre sexe Par tous ses tours le nôtre vexe Sans que le nôtre fasse rien? Car nous n'avons aucun moyen Pour nous parer de vos finesses, Que nos serments et nos caresses, Ou nos fragiles vœux, où vous En savez encor plus que nous; Et toutes nos belles manières, Auprès des vôtres, sont misères. Comme les Parthes, en fuyant, (30) Vos yeux au cœur blessent l'amant; Et, plus il presse sa poursuite, Plus vous l'amorcez par la fuite, Pour qu'il donne dans vos panneaux. Comme le corsaire aux vaisseaux Qui sont armés en marchandise, Par faux pavillon se déguise Pour attraper le sot marchand; Ainsi par le faux rouge et blanc Arboré sur votre visage, Et dont vous mettez davantage, Que les Pictes vos grand'mamans, (31) Vous leurrez les pauvres amants.

Than Philip Nye's thanksgiving beard,
Prepost'rously t' entice and gain
Those to adore 'em they disdain;
And only draw 'em in to clog,
With idle names, a catalogue.

A lover is, the more he's brave,
T' his mistress but the more a slave;
And whatsoever she commands,
Becomes a favour from her hands;
Which he's obliged t' obey, and must,
Whether it be unjust or just.
Then when he is compell'd by her
T' adventures he would else forbear,
Who, with his honour, can withstand,
Since force is greater than command?
And when necessity's obey'd,
Nothing can be unjust or bad;
And therefore when the mighty pow'rs

Vos charmes et mines aimables
Font encor lever plus de diables
Que les grimoires des sorciers;
Vons avez esprits familiers,
Que vous tenez dans vos coiffures,
Et boucles de vos chevelures,
Où vous faites plus de façons
Que pour nos barbes nous n'avons.
Et cependant tous ces manéges
Ne sont que pour tendre des piéges,
Pour adorateurs vons gagner,
Et puis après les dédaigner;
En farcir un grand catalogue,
Seulement pour paraître en vogue.

L'amant le plus déterminé
Par sa dame est le plus gêné;
Quelque sottise qu'elle ordonne,
C'est une faveur qui l'étonne;
Et dût la justice en pâtir,
Il est obligé d'obéir.
Et quand la dame lui procure,
Malgré lui, fâcheuse aventure,
Qu'homme prudent doit éviter,
Comment son honneur y sauver?
Car la force est souvent plus grande
Que tout ce qu'elle lui commande.;
Et quand c'est par nécessité,
Tout doit pour juste être compté.

Of love, our great ally and yours, Join'd forces not to be withstood By frail enamour'd flesh and blood, All I have done, unjust or ill, Was in obedience to your will; And all the blame that can be due, Falls to your cruelty and you. Nor are those scandals I confess'd Against my will and interest More than is daily done of course By all men, when they're under force; When some upon the rack confess What th' hangman and their prompters please; But are no sooner out of pain, Than they deny it all again. But when the devil turns confessor, Truth is a crime he takes no pleasure To hear or pardon, like the founder Of liars, whom they all claim under: And therefore, when I told him none, I think it was the wiser done. Nor am I without precedent, The first that on th' adventure went: All mankind ever did of course, And daily does the same, or worse.

Ainsi, quand d'amour les puissances, Des deux sexes les alliances Que mortel ne pent soutenir, Viennent contre moi de s'unir; Si j'ai fait à justice offense, Ce n'est que par obéissance; Et nul n'en doit être blâmé Que vous et votre cruauté. Si l'on m'a fait confesser chose Qui contre moi vous indispose, C'est ce que tous les hommes font, Quand contraints par la force ils sont. Personne à la torture mise. Dira ce qu'on veut qu'elle dise, Mais sitôt qu'on l'en tirera, De tout après se dédira. Mais quand on se confesse au diable, Lui dire chose véritable, C'est péché, qu'il ne peut aimer D'entendre ni de pardonner, Etant le père du mensonge Et des menteurs; et quand j'y songe Je crois avoir fait sagement D'avoir menti dans ce moment. D'ailleurs c'est chose coutumière. Du genre humain c'est la manière; Dans tous les temps, dans tous pays, On a bien fait de même et pis.

For what romance can show a lover,
That had a lady to recover,
And did not steer a nearer course,
To fall a-board in his amours?
And what at first was held a crime,
Has turn'd to honourable in time.

To what a height did infant Rome, By ravishing of women, come! When men upon their spouses seiz'd, And freely marry'd where they pleas'd: They ne'er forswore themselves, nor ly'd, Nor, in the mind they were in, dy'd; Nor took the pains t' address and sue, Nor play'd the masquerade to woo; Disdain'd to stay for friends consents, Nor juggled about settlements; Did need no license, nor no priest, Nor friends, nor kindred, to assist; Nor lawyers, to join land and money In th' holy state of matrimony, Before they settled hands and hearts, Till alimony or death them parts: Nor would endure to stay until Th' had got the very bride's good will, But took a wise and shorter course

Est-il roman, ou bien nouvelle, Où l'amant, pour gagner sa belle, Ne prenne toujours le chemin Qui va le plus droit à sa fin? Ce qui d'abord parut blàmable, Avec le temps devint louable.

N'a-t-on pas vu Rome, en naissant, (32) Devenir un état puissant, Par l'enlèvement des Sabines? Alors des femmes moins mutines Chacun à son gré s'emparait, Epousant celle qu'il voulait; Sans être menteur ou parjure, Et sans mourir de sa blessure, Ni faire toutes les façons Que pour vous plaire nous faisons; Sans consulter pères ni mères, Sans substituer biens ou terres; De prêtre on n'avait pas besoin, Ni de dispense ou de témoin; On n'allait point chez les notaires, Pour marier argent et terres Avant les époux, dont l'accord Ne rompt que par divorce ou mort. On ne voulait pas même attendre Que la fille voulût se rendre, Mais beaucoup mieux on s'y prenait,

To win the ladies, downright force; And justly made 'em prisoners then, As they have, often since, us men, With acting plays, and dancing jigs, The luckiest of all love's intrigues; And when they had them at their pleasure, Then talk'd of love and flames at leisure; For after matrimony's over, He that holds out but half a lover, Deserves for ev'ry minute more Than half a year of love before; For which the dames in contemplation Of that best way of application, Prov'd nobler wives than e'er were known, By suit or treaty to be won; And such as all posterity Could never equal or come nigh. For women first were made for men, Not men for them. - It follows, then, That men have right to every one, And they no freedom of their own; And therefore men have power to chuse, But they no charter to refuse. Hence 'tis apparent, that what course Soe'er we take to your amours,

Par vive force on la gagnait. On fit prisonnières ces dames, Comme elles font depuis nos ames, Au moyen de danses et jeux, Ruse en amour qui vant le mieux; Puis à ces belles, à son aise, On parla d'amour et de braise. Car après qu'on est marié, Si d'amour il reste moitié, Il vaut plus dans une minute, Qu'avant en six mois de dispute. Aussi ces dames, par raison De cette meilleure facon, Furent-elles plus dignes femmes Que ne sont aujourd'hui nos dames Prises par amour ou traité, Et jamais leur postérité N'en a pu faire de pareilles, Quoi qu'on en dise des merveilles. La femme fut, comme l'on sait, Faite pour l'homme, c'est un fait; L'homme ne fut pas fait pour elle: La conséquence est naturelle; L'homme a droit de s'en emparer, La femme ne peut résister, Elle n'a pas ce privilége; Et quel que soit notre manége, Quelqu'indirect et faux qu'il soit,

Though by the indirectest way, 'Tis no injustice, nor foul play; And that you ought to take that course, As we take you, for better or worse; And gratefully submit to those Who you, before another, chose. For why should ev'ry savage beast Exceed his great lord's interest? Have freer pow'r than he, in grace And nature, o'er the creature has? Because the laws he since has made Have cut off all the pow'r he had; Retrench'd the absolute dominion That nature gave him over women; When all his pow'r will not extend One law of nature to suspend; And but to offer to repeal The smallest clause, is to rebel. This, if men rightly understood Their privilege, they would make good; And not, like sots, permit their wives T' encroach on their prerogatives; For which sin they deserve to be Kept, as they are, in slavery: And this some precious gifted teachers,

Il cadre avec justice et droit; Et vous devez toutes vous rendre Sitôt que nous voulons vous prendre; Devez même nous remercier, A d'autres de vous préférer. Car pourquoi la bête sauvage Aurait-elle cet avantage Sur l'homme, son maître et seigneur, D'avoir pouvoir et droit meilleur, Qu'il n'a par grace et par nature, Pour posséder la créature? Parce qu'il a depuis fait lois Qui dérogent à tous ses droits, Cédant la puissance absolue Sur la femme à lui dévolue Par nature au commencement? Mais son pouvoir assurément N'a jamais pu ni dû s'étendre La loi de nature à suspendre; Bien loin de-là, d'en rappeler La moindre clause, est rebeller. Si les hommes pouvaient l'entendre, Leurs droits ils sauraient mieux défendi Et non, comme des sots, laisser Femmes sur eux empiéter; Et ceux qui souffrent cet outrage Méritent bien leur esclavage; Ce que prêcheurs presbytériens 5 III.

Unrev'rently reputed leachers,
And disobey'd in making love,
Have vow'd to all the world to prove,
And make ye suffer, as you ought,
For that uncharitable fault.
But I forget myself, and rove
Beyond th' instructions of my love.

Forgive me, Fair, and only blame Th' extravagancy of my flame, Since 'tis too much at once to show Excess of love and temper too. All I have said that's bad and true, Was never meant to aim at you, Who have so sov'reign a controll O'er that poor slave of yours, my soul, That, rather than to forfeit you, Has ventur'd loss of heaven too: Both with an equal pow'r possess'd, To render all that serve you bless'd: But none like him, who's destin'd either To have, or lose you, both together. And if you'll but this fault release, (For so it must be, since you please) I'll pay down all that vow, and more, Which you commanded, and I swore,

Qu'à tort on traite de ruffiens, Ayant affaire à des cruelles, Ont promis de prouver contre elles, Pour punir le sexe entiché De ce manque de charité.

Mais je m'oublie et vais, madaine, Par de-là l'ordre de ma flamme; C'est elle qu'il faut accuser De sa folie, et m'excuser; Car on ne peut avoir, je pense, Excès d'amour et de prudence. Ce que j'ai dit, juste ou méchant, Ne vous regarde nullement, Vous, divin objet de ma flamme, Et souveraine de mon ame, Qui plutôt que vous perdre ici, Risque à perdre le ciel aussi: Tous deux égal bonheur réservent A tous les amants qui vous servent, Moi sur-tout, dont le sort scabreux Est de perdre ou gagner tous deux. Et si vous me donnez ma grace, (Vous voulez, il faut qu'on le fasse,) Vos ordres seront bien suivis; Je ferai ce que j'ai promis,

And expiate upon my skin
Th' arrears in full of all my sin.
For 'tis but just that I should pay
Th' accruing penance for delay,
Which shall be done, until it move
Your equal pity and your love.

The Knight, perusing this epistle, Believ'd h' had brought her to his whistle; And read it like a jocund lover, With great applause t' himself, twice over; Subscrib'd his name, but at a fit And humble distance to his wit; And dated it with wond'rous art, Giv'n from the bottom of his heart; Then seal'd it with his coat of love, A smoking faggot, - and above, Upon a scroll - I burn and weep, And near it - For her Ladyship, Of all her sex most excellent, These to her gentle hands present. Then gave it to his faithful Squire, With lessons how t' observe and eye her,

Et plus encore pour vous plaire, En me fustigeant de manière, (Et comme il est juste paierai Les arrérages du délai,) Que je laverai mon offense, Et cela tant que ma souffrance, Changera votre inimitié En égal amour et pitié.

Alors se mettant à relire L'épitre qu'il venait d'écrire, Le chevalier crut, pour le coup, Avoir poussé sa dame à bout; Et deux fois l'ayant repassée, Applaudissant chaque pensée, Il signa son nom humblement Tout au plus bas, et galamment Il data du fond de son ame, Et, pour emblême de sa flamme, Mit son cachet représentant Dans l'empreinte un fagot fumant. Avec ces mots: Je brûle et pleure. Pnis - A Madame - la meilleure De son sexe - A sa belle main, Ceci présentez. - Et sondain En chargea l'écuyer fidèle, Lui disant d'épier la belle, Et de la hien examiner.

She first consider'd which was better, To send it back, or burn the letter. But guessing that it might import, Though nothing else, at least her sport, She open'd it, and read it out, With many a smile and leering flout; Resolv'd to answer it in kind, And thus perform'd what she design'd.

Elle commença par douter
Du parti qu'elle avait à prendre,
De la brûler ou de la rendre.
Enfin, voulant s'en divertir,
Elle s'avisa de l'ouvrir,
Et d'un bont à l'autre la lire
Avec plus d'un moqueur sourire,
Et sur-le-champ lui répondit
Sur le même ton ce qui suit.

THE

LADY'S ANSWER

TO THE KNIGHT.

THAT you're a beast, and turn'd to grass, Is no strange news, nor ever was, At least to me, who once, you know, Did from the pound replevin you, When both your sword and spurs were won In combat by an Amazon: That sword, that did (like fate) determine Th' inevitable death of vermin, And never dealt its furious blows, But cut the throats of pigs and cows, By Trulla was, in single fight, Disarm'd and wrested from its Knight; Your heels degraded of your spurs, And in the stocks close prisoners, Where still they'd lain, in base restraint, If I. in pity of your complaint,

RÉPONSE

DE

LA DAME AU CHEVALIER.

UE vous soyez bête qui broute (33), N'est ni ne fut jamais un doute, Du moins pour moi, dont le crédit Dehors de fourrière vous mit, Quand une amazone guerrière, (34) Vos éperons, votre rapière, Et tout le harnois du soldat Vous avait pris dans un combat. Ce fer fatal à la vermine, Qui, comme la parque assassine, Par chaque coup d'estramaçon, Coupait fil de vache ou cochon, Dans un combat de tête-à-tête, De Trulla devint la conquête, Qui mit en presse vos talons Dégradés de leurs éperons, (35) Où vous seriez peut-être encore Pris par le pied comme pécore,

Had not, on honourable conditions, Releas'd 'em from the worst of prisons; And what return that favour met You cannot (though you would) forget; When, being free, you strove t' evade The oaths you had in prison made; Forswore yourself, and first deny'd it, But after own'd and justify'd it; And when y' had falsely broke one yow, Absolv'd yourself by breaking two. For while you sneakingly submit, And beg for pardon at our feet, Discourag'd by your guilty fears, To hope for quarter for your ears, And doubting 'twas in vain to sue, You claim us boldly as your due; Declare that treachery and force, To deal with us, is th' only course; We have no title nor pretence To body, soul, or conscience; But ought to fall to that man's share That claims us for his proper ware. These are the motives which, t' induce Or fright us into love, you use: A pretty new way of gallanting,

Si je n'avais pas, par pitié De vos plaintes et votre pié, De cette prison détestable, Sous condition honorable, Eu la bonté de vous tirer ; Et vous ne pouvez oublier De quelle ingratitude indigne Fut payé ce service insigne. Sitôt que vous fûtes sorti, Vous prîtes le honteux parti De déroger à la promesse Faite quand vous étiez en presse; Avec serment l'avez nié, Confessé, puis justifié. Après avoir, comme un infâme, Par vœu rompu damné votre ame, Vous vous êtes absous au mieux En violant deux autres vœux. Car quand vous me demandez grâce De la manière la plus basse, Et que vous n'osez espérer Vos oreilles de conserver, Croyant la prière inutile, Et me prenant pour imbécille, Vous me réclamez comme à vous, Et me déclarez qu'avec nous Le incilleur parti qu'on peut prendre Est de nous forcer à nous rendre :

Between soliciting and ranting;
Like sturdy beggars, that entreat
For charity at once, and threat.
But, since you undertake to prove
Your own propriety in love,
As if we were but lawful prize
In war between two enemies,
Or forfeitures, which ev'ry lover,
That would but sue for, might recover,
It is not hard to understand
The myst'ry of this bold demand,
That cannot at our persons aim,
But something capable of claim.

Oue nous n'avons titre, ni droit A corps, ame, ou quoi que ce soit; Mais que du sexe, chaque femme Est au premier qui la réclame. Voilà les motifs exposés Par lesquels yous vous proposez A vous aimer de nous induire, Ou par crainte nous y réduire; Facon neuve de courtiser, Entre prier et menacer! Façon aussi neuve que drôle De s'y prendre, sur ma parole. Ainsi, mendiant effronté Qui demande la charité, Et nous étale sa misère Pour faire écouter sa prière, Nous fait menace en même-temps. (36) Mais puisque, selon votre sens, La femme à l'homme est si soumise, Qu'elle est toujours de bonne prise, Comme ce qui se trouve mis En guerre entre deux ennemis; Ou comme les biens qu'on confisque, Qu'on accorde à quiconque risque Par procès de les réclamer; Il est aisé de deviner Ce que veut dire le mystère De cette demande si sière

'Tis not those paltry counterfeit French stones, which in our eyes you set, But our right diamonds, that inspire And set your am'rous hearts on fire : Nor can those false St. Martin's beads, Which on our lips you lay for reds, And make us wear, like Indian dames, Add fuel to your scorching flames; But those true rubies of the rock, Which in our cabinets we lock. 'Tis not those orient pearls, our teeth, That you are so transported with; But those we wear about our necks. Produce those amorous effects: Nor is't those threads of gold, our hair, The periwigs you make us wear; But those bright guineas in our chests, That light the wild-fire in your breasts. These love-tricks I've been vers'd in so, That all their sly intrigues I know, And can unriddle, by their tones, Their mystic cabals and jargons;

Nos personnes n'eu étant pas Susceptibles en pareil cas, Vous songez à vous rendre maître D'autres choses qui puissent l'être.

Ce ne sont pas saux diamants, Tels que de nos yeux font amants, Qui leur brûlent le corps et l'ame; Nos diamants fins font la flamme. Ce ne sont pas les faux rubis Que sur nos lèvres ils ont mis, Comme dans l'Inde en ont les dames, (37) Oui causent leurs brûlantes flammes; Mais rubis de roche estimés Daus nos armoires renfermés: Ni la perle que dans la bouche Pour dent on nous met, qui les touche, Mais on devient amoureux fou De celle qui nous pend au cou. Ni les cheveux d'or, la perruque Que vous nous mettez sur la nuque; Mais l'or brillant des carolus (38) Que nous serrons, vous tente plus, Et cause la flamme amoureuse. En ce fait je suis connaisseuse; Tous ces tours d'amour je conçois, Pour les avoir vus tant de fois, Que je déchiffre les mystères De ces intrigues mercenaires.

Can tell what passions, by their sounds, Pine for the beauties of my grounds; What raptures fond and amorous O' th' charms and graces of my house; What ecstacy and scorching flame, Burns for my money in my name; What from th' unnatural desire To beasts and cattle takes its fire; What tender sigh, and trickling tear, Longs for a thousand pounds a year; And languishing transports are fond Of statute, mortgage, bill, and bond.

These are th' attracts which most men fal Enamour'd, at first sight, withal;
To these th' address with serenades,
And court with balls and masquerades;
And yet, for all the yearning pain
Y' have suffer'd for their loves in vain,
I fear they'll prove so nice and coy
To have, and t' hold, and to enjoy;
That, all your oaths and labour lost,
They'll ne'er turn ladies of the post.

This is not meant to disapprove
Your judgment in your choice of love,

Je les découvre par le ton Qu'on prend dans l'amoureux jargon; Je vois les passions brûlantes Qui vous desséchent pour mes rentes; Distingue amant en pamoison Pour les attraits de ma maison, Ou pour les beautés de ma terre; Et je pénètre le mystère De l'extase et embrasement Que cause, en mon nom, mon argent; Et quel amour contre nature Font naître mes bœufs en pâture; Quelle larme, ou soupir touchant, Arrachent mil livres par an; (39) Quels transports et feux intrinsèques S'allument pour mes hypothèques.

Ce sont-là les attraits puissants
Qui nous font d'abord des amants,
A qui s'adressent sérénades,
Se donnent bals et mascarades.
Mais, après tout, je crois prévoir
Que vous ne pourrez les avoir;
Ils sont si froids et difficiles,
Que vos soins seront inutiles,
Et que vous perdez votre temps
Avec eux comme vos serments.

Ce n'est pourtant pas que je blâme Le choix d'amour qui vous enflamme; Which is so wise, the greatest part
Of mankind study't as an art;
For love should, like a deodand,
Still fall to th' owner of the land;
And where there's substance for its ground
Cannot but be more firm and sound
Than that which has the slighter basis
Of airy virtue, wit, and graces;
Which is of such thin subtlety,
It steals and creeps in at the eye,
And, as it can't endure to stay,
Steals out again as nice a way.

But love, that its extraction owns
From solid gold and precious stones,
Must, like its shining parents, prove
As solid and as glorious love.
Hence 'tis you have no way t' express
Our charms and graces but by these:
For what are lips, and eyes, and teeth,
Which beauty invades and conquers with,
But rubies, pearls, and diamonds,
With which a philter love commands?
This is the way all parents prove,
In managing their children's love;
That force 'em t' intermarry and wed,

Il est très-sage, et la plupart
Des hommes cultivent cet art;
Car l'amour, comme redevance,
Se doit au seigneur de la cense;
Et quand il s'y trouve un grand fonds,
Il doit être plus ferme et long
Que celui dont la faible base
Est vertu, bel-esprit, ou grace,
Qui souvent est si mince et fin,
Que par l'œil il fait son chemin
Au cœur, et volage à l'extrême,
Par moindre issue il sort de même.

Mais l'amour qui naît de parents, Comme or solide et diamants. A l'éclat et la consistance De ceux dont il tient sa naissance. Et c'est pourquoi vous n'avez pas Termes pour rendre nos appas Et nos beautés enchanteresses. Oui nous attirent vos tendresses. Nos yeux, nos lèvres et nos dents, Que rubis, perles, diamants; Philtres d'amour puissants, dont pères Se servent aussi-bien que mères, Pour l'amour des enfants mener, Les forçant à se marier; Ainsi que des gens qu'on enterre, Et mettant terre contre terre (40)

As if th' were bur'ing of the dead; Cast earth to earth, as in the grave, To join in wedlock all they have; And when the settlement's in force, Take all the rest for better or worse: For money has a power above The stars and fate to manage love; Whose arrows, learned poets hold, That never miss, are tipp'd with gold. And though some say, the parents claims To make love in their children's names, Who, many times, at once provide The nurse, the husband, and the bride, Feel darts and charms, attracts and flames. And woo and contract in their names; And, as they christen, use to marry 'em, And, like their gossips, answer for 'em; Is not to give in matrimony, But sell and prostitute for money: Tis better than their own betrothing, Who often do't for worse than nothing; And when they're at their own dispose, With greater disadvantage chuse. All this is right; but for the course You take to do't, by fraud, or force,

Pour réunir dans le tombeau D'hymen le couple jouvenceau, Avec tout le bien qu'il possède; Et si le contrat qui précède Est bien en force, tout ira Dans la suite comme il pourra. Car bien, sur l'amour a puissance Plus que des astres l'influence; Et de l'amour les traits dorés Jamais en vain ne sont tirés. Et bien qu'on dise que le père, Au nom de l'enfant, fait l'affaire, Qu'il fait l'amour, et trouve aussi D'un temps bra, nourrice et mari; Qu'en son nom souvent il s'enflamme, Courtise et marchande la dame : Qu'il répond pour lui dans l'hymen, Comme au baptême le parrain; Pourtant donner en mariage N'est que vente et maquerellage; Ce qui cependant vaut bien mieux Que de laisser faire amoureux Qui font toujours pire sottise Quand ils se donnent à leur guise. Passons tout cela; mais sachez Que la façon que vous prenez Pour assurer votre conquête Par fraude ou force, est d'une bête;

'Tis so ridiculous, as soon As told, 'tis never to be done, No more than setters can betray, That tell what tricks they are to play. Marriage, at best, is but a vow, Which all men either break or bow: Then what will those forbear to do, Who perjure when they do but woo? Such as before-hand swear and lie For earnest to their treachery; And, rather than a crime confess, With greater strive to make it less: Like thieves, who, after sentence pass'd, Maintain their innocence to th' last; And when their crimes were made appear, As plain as witnesses can swear, Yet, when the wretches come to die, Will take upon their death a lie. Nor are the virtues you confess'd T' your ghostly father, as you guess'd, So slight as to be justify'd By being as shamefully deny'd. As if you thought your word would pass Point-blank on both sides of a case; Or credit were not to be lost

Ou'elle est ridicule à l'excès, Et ne peut avoir de succès; Comme un croc qui ne sait se taire Sur les tours qu'il compte nous faire, Ne peut pas nous en imposer. Mariage, à le bien priser, N'est après tout qu'un vœu qui lie, Et s'il ne se rompt, du moins plie; Mais que ne fera pas l'amant Qui se parjure auparavant, Donne serment et menterie Pour arrhes de sa perfidie? Et plutôt que la confesser Par d'autres prétend s'en laver? Comme larrons à la potence Oui soutiennent leur innocence, Quoique leurs crimes soient prouvés, Et par bons témoins constatés, Qui sur leur mort font menterie Au moment de perdre la vie. Il ne faut pas non plus penser Que ce que vous fit confesser Votre bon directeur, le diable, Soit si léger et pardonnable Qu'il puisse être justifié Pour l'avoir bassement nié. Tout comme si votre parole Devait se prendre, sans contrôle,

B' a brave knight-errant of the post, That eats perfidiously his word, And swears his ears through a two-inch boar Can own the same thing, and disown, And perjure booty, pro and con; Can make the gospel serve his turn, And help him out, to be forsworn; When 'tis laid hands upon, and kiss'd, To be betray'd and sold, like Christ. These are the virtues in whose name A right to all the world you claim, And boldly challenge a dominion, In grace and nature, o'er all women: Of whom no less will satisfy, Than all the sex, your tyranny. Although you'll find it a hard province, With all your crafty frauds and covins, To govern such a num'rous crew, Who, one by one, now govern you: For if you all were Solomons, And wise and great as he was once, You'll find they're able to subdue (As they did him) and baffle you. And if you are impos'd upon, 'Tis by your own temptation done,

Des deux côtés pour vérité; On votre honneur ne fût blessé D'avancer faussetés pareilles Au risque de vos deux oreilles; Disant tantôt d'une façon, Puis jurant sur un autre ton, Et pour aider votre parjure Y faire servir l'écriture, (41) Qui par votre baiser trompeur Se trabit comme le Sauvenr. Voilà donc la vertu qui fonde Vos prétendus droits sur le monde, Et pouvoir que vous avez tous Par grace et nature sur nous, Et rien de moins ne peut suffire, Que tout le sexe à votre empire? Mais, malgré vos subtilités, Vous aurez des difficultés A gouverner troupe si grande, Dont chaque à-présent vous commande. Eussiez-vous toute la raison Et sagesse de Salomon, Vous verrez qu'on peut vous réduire, Comme le fut ce sage sire; Et si nous vous en imposons Vous nous en donnez les raisons; Car ce n'est que votre ignorance Qui nous tente à la manigance.

171.

That with your ignorance invite, And teach us how to use the slight. For when we find y' are still more taken With false attracts of our own making; Swear that's a rose, and that a stone, Like sots, to us that laid it on, And what we did but slightly prime, Most ignorantly daub in rhyme; You force us, in our own defences, To copy beams and influences; To lay perfections on the graces, And draw attracts upon our faces; And, in compliance to your wit, Your own false jewels counterfeit. For, by the practice of those arts We gain a greater share of hearts; And those deserve in reason most That greatest pains and study cost; For great perfections are, like heaven, Too rich a present to be given. Nor are those master-strokes of beauty To be perform'd without hard duty; Which, when they're nobly done, and wel The simple natural excell. How fair and sweet the planted rose

Car yous nous trouvez plus d'attraits. Alors qu'ils sont plus contrefaits; Nos couleurs pour roses sont prises Devant nous, qui les avons mises; Your doublez maladroitement Ce que nos mains habilement Avaient mis par couches légères, Dans vos louanges mensongères; Puis, à notre corps désendant, Il en faut mettre encore autant Pour perfectionner les graces, Et tout couvrir d'attraits nos faces : Pour complaire à de sots amants, Contrefaire faux diamants. Car plus s'apprête le visage, Plus aussi de cœurs il engage; Par raison qu'on mérite moins Quand on ne prend pas tant de soins; Et que perfection très-grande, Grande étude et peine demande, Don trop riche pour se donner, Comme le ciel qu'il faut gagner ; Et ce n'est pas si peu de chose D'attraper de beauté la dose; Mais quand parfait est le pastel, Il surpasse le naturel. Rose plantée a l'avantage, Pour la beauté, sur la sauvage;

Beyond the wild in hedges grows! For without art the noblest seeds Of flow'rs degen'rate into weeds. How dull and rugged, ere 'tis ground And polish'd, looks a diamond! Though Paradise were e'er so fair, It was not kept so without care. The whole world, without art and dress, Would be but one great wilderness; And mankind but a savage herd, For all that nature has conferr'd. This does but rough-hew and design, Leaves art to polish and refine. Though women first were made for men, Yet men were made for them again; For when (outwitted by his wife) Man first turn'd tenant but for life, If women had not interven'd, How soon had mankind had an end! And that it is in being yet, To us alone you are in debt. And where's your liberty of choice, And our unnatural no-voice? Since all the privilege you boast, And falsely usurp'd, or vainly lost.

Les fleurs qu'on ne cultive point Ne valent pas micux que le foin; Pierre commune le dispute A la fine tant qu'elle est brute; Le paradis même eut besoin, (42) Dit-on, de culture et de soin; Et tout l'univers, sans l'ouvrage, Ne scrait qu'un désert sauvage, Et le genre humain dans les bois Vivrait comme bêtes sans lois; Car tout ce que fait la nature N'est qu'ébauché, mais sa parure Et toutes ses perfections, Elle remet à nos facons. Si par création nous sommes Ou fûmes faites pour les hommes, Nous pouvons dire, ainsi que vous, Qu'hommes depuis sont faits pour nous. Car lorsque la femme rusée, A l'homme inspira la pensée, Qui l'a réduit au viager, Le genre humain fut en danger; Et sa race se fût perdue Si n'était femme intervenue; Et s'il subsiste encore, il doit Son être à la femme de droit. Et d'où donc avez-vous pu prendre Droit de choisir, et de prétendre

126

Is now our right, to whose creation You owe your happy restoration. And if we had not weighty cause To not appear in making laws, We could, in spite of all your tricks, And shallow formal politics, Force you our managements t' obey, As we to yours (in shew) give way. Hence 'tis that, while you vainly strive T' advance your high prerogative, You basely, after all your braves, Submit, and own yourselves our slaves; And 'cause we do not make it known, Nor publicly our int'rests own, Like sots, suppose we have no shares In ord'ring you and your affairs; When all your empire and command You have from us at second-hand: As if a pilot, that appears To sit still only while he steers, And does not make a noise and stir, Like ev'ry common mariner, Knew nothing of the card, nor star, And did not guide the man of war; Nor we, because we don't appear

Nous ôter liberté du choix, Et contre nature la voix, Quand ces prétendus priviléges, Pris ou perdus par sots manéges, Sont à nous, dont création Fit votre restauration? Et si nous n'avions raisons bonnes Pour ne point paraître en personnes Lorsque se décernent les lois; Cependant, malgré vous, je crois, Et malgré toutes vos finesses, Oue nous serions toujours maîtresses De vous forcer à décider Comme nous semblons vous céder. Car après l'inutile peine Que pour puissance souveraine Vous vous donnez, on vous voit tous Comme esclaves à nos genoux: Et parce que nos bouches closes Ne vont pas publier ces choses, Comme des sots, vous ignorez Que par nous vous êtes menés, Quand du sexe qui vous gouverne, Le vôtre n'est que subalterne. Comme si le pilote adroit, Que, pendant qu'il gouverne, on voit Plus tranquille et plus sédentaire Que le matelot ordinaire,

In councils, do not govern there;
While, like the mighty Prester John,
Whose person none dares look upon,
But is presery'd in close disguise,
From being made cheap to vulgar eyes,
W'enjoy as large a pow'r unseen,
To govern him, as he does men;
And in the right of our Pope Joan,
Make emp'rors at our feet fall down;
Or Joan de Pucel's braver name,
Our right to arms and conduct claim;
Who, though a spinster, yet was able
To serve France for a grand constable.

We make and execute all laws;
Can judge the judges and the cause;
Prescribe all rules of right or wrong
To th' long robe and the longer tongue;

La carte et boussole ignorait, Et le navire ne menait : Et nous, parce qu'avec les hommes Au conseil jamais nous ne sommes, Et ne faisons point de fracas, Tout par nous ne s'y faisait pas: Quand, comme rois d'Abyssinie, (43) Qu'il n'est personne assez hardie. Pour oscr les envisager, Mais qu'on a grand soin de cacher Aux yeux indignes du vulgaire, Nous avons pouvoir arbitraire, Et sans que l'on en voie rien Nous les gouvernons aussi-bien Que ces rois gouvernent les hommes. Par papesse Jeanne nous sommes (44) En droit d'avoir les empereurs A nos pieds comme adorateurs; Par les faits et gloire immortelle D'une autre Jeanne, la Pucelle, (45) Avons le droit de guerroyer, Même au combat de vous mener; Quoique fille elle fut capable De remplacer un connétable.

Les lois, c'est nous qui les faisons, (46) C'est nous qui les exécutons; Nous jugeons le juge et la cause, Prescrivons règle en toute chose,

'Gainst which the world has no defence, But our more pow'rful eloquence. We manage things of greatest weight In all the world's affairs of state; Are ministers of war and peace, That sway all nations how we please. We rule all churches and their flocks, Heretical and orthodox; And are the heavenly vehicles O' th' spirits in all conventicles: By us is all commerce and trade Improv'd, and manag'd, and decay'd; For nothing can go off so well, Nor bears that price, as what we sell. We rule in ev'ry public meeting, And make men do what we judge fitting; Are magistrates in all great towns, Where men do nothing but wear gowns. We make the man of war strike sail, And to our braver conduct veil, And, when h' has chac'd his enemies, Submit to us upon his knees. Is there an officer of state Untimely rais'd, or magistrate, . That's haughty and imperious?

A longue robe et long caquet, Et contre lequel en effet Le monde n'a d'autre défense Que notre plus forte éloquence. Nous conduisons les potentats Et les affaires des états; Ministres de paix ou de guerre, Décidons le sort de la terre; Nous dirigeons avec hauteur L'église, onailles et pasteur; Sommes célestes véhicules De l'esprit aux conventicules; A nous tout commerce se doit, Par nous il s'augmente ou déchoit; Car il n'est rien qui puisse rendre Tant que ce qu'il nous plaît de vendre. Quand les hommes sont assemblés Ils ne font que nos volontés; Nous sommes magistrats des villes, Où les hommes ne sont utiles Qu'à porter robe et rabat long. Devant nous, baissant pavillon, L'amiral vient à notre suite: Ayant mis ennemis en fuite, Le vainqueur vient se rendre à nous, Comme un esclave à nos genoux. Est-il ministre mis en place Par la faveur, si plein d'audace,

He's but a journeyman to us; That, as he gives us cause to do't, Can keep him in, or turn him out.

We are your guardians, that increase Or waste your fortunes how we please; And, as you humour us, can deal In all your matters, ill or well.

'Tis we that can dispose alone, Whether your heirs shall be your own, To whose integrity you must, In spite of all your caution, trust; And, 'less you fly beyond the seas, Can fit you with what heirs we please; And force you t' own 'em, though begotten By French valets or Irish footmen. Nor can the rigorousest course Prevail, unless to make us worse; Who still, the harsher we are us'd, Are further off from b'ing reduc'd: And scorn t'abate, for any ills, The least punctilios of our wills. Force does but whet our wits t'apply Arts, born with us, for remedy;

Qui ne soit pas notre ouvrier? Qui, s'il venait à l'oublier Et s'avisait de nous déplaire, Ne fût chassé du ministère?

Ne sommes-nous pas vos gardiens, (47)
Pour accroître ou manger vos biens,
Et, comme il nous plaît, prendre garde
A l'intérêt qui vous regarde
Bien ou mal, comme vous avez
De bons ou mauvais procédés?

Ne dépend-t-il pas de nous autres, Si vos héritiers sont les vôtres? A nous il faut vous en fier, Vous avez beau vous récrier; A moins d'aller faire un voyage (48) D'outre-mer et risquer naufrage, Il vous faut prendre l'héritier Qu'il nous plaira de vous donner, Et du fait d'un valet peut-être, Il vous faudra le reconnaître. De nous traiter avec rigueur N'est pas pour vous parti meilleur; Car plus nous sommes mal-traitées, Et moins nous sommes disposées A nous rendre, et plus nous souffrons, Plus volontaires nous serons. La force nos esprits irrite A mieux yous tromper par la suite,

Which all your politics, as yet, Have ne'er been able to defeat: For when y' have try'd all sorts of ways, What fools d' we make of you in plays! While all the favours we afford, Are but to girt vou with the sword, To fight our battles in our steads, And have your brains beat out o' your heads; Encounter, in despite of nature, And fight, at once, with fire and water, With pirates, rocks, and storms, and seas, Our pride and vanity t'appease; Kill one another, and cut throats, For our good graces and best thoughts; To do your exercise for honour, And have your brains beat out the sooner; Or crack'd, as learnedly, upon Things that are never to be known; And still appear the more industrious, The more your projects are prepost'rous; To square the circle of the arts, And run stark mad to shew your parts; Expound the oracle of laws, And turn them which way we see cause; Be our solicitors and agents, And stand for us in all engagements.

Et réveille en nous les talents, De la nature les présents, Qui dans les temps les plus critiques Ont surpassé vos politiques. Car malgré tous vos tours jaloux Nous nous moquons encor de vous. C'est une faveur signalée, Lorsque nous vous ceignons l'épée, Pour vous faire battre pour nous Et vous faire rouer de coups; Vous envoyer, contre nature, Toujours à nouvelle aventure, Affronter les eaux et les feux, Pirates et rochers affreux, Pour nos vanités satisfaire, Vous entre-tuer pour nous plaire; Votre sot honneur exercer, Vos cervelles faire casser. Ou bien les fêler par l'étude De choses dont l'incertitude Fait que plus vous vous appliquez Moins encor vous les expliquez; Carrer le cercle des sciences, Et finir par extravagances; Commenter l'oracle des lois, Les retournant à notre choix, Comme nos commissionnaires Et les agents de nos affaires.

And these are all the mighty pow'rs You vainly boast to cry down ours; And what in real value's wanting, Supply with vapouring and ranting; Because yourselves are terrify'd, And stoop to one another's pride, Believe we have as little wit To be out-hector'd, and submit; By your example, lose that right In treaties which we gain'd in fight; And, terrify'd into an awe, Pass on ourselves a Salique law; Or, as some nations use, give place, And truckle to your mighty race; Let men usurp th' unjust dominion, As if they were the better women.

HUDIBRAS.

Et c'est donc là ce grand pouvoir Oue vous nous faites tant valoir, Afin de décrier le nôtre? Tandis que ce qui manque au vôtre, Vous pensez gagner par hanteur; Et parce que vous avez peur Les uns des autres, il vous semble Oue notre sexe vous ressemble, Et qu'il se laissera braver, Suivant votre exemple, et priver De tous les droits et priviléges Qu'il a gagnés par ses manéges, En s'imposant, par pur effroi, Sur lui-même salique loi, (49) Comme dans certaines contrées Où femmes sont subordonnées, Et cèdent l'empire aux maris Qui sont aussi femmes et pis.

THE ARGUMENT OF THE NINTH CANTO.

The saints engage in fierce contests

About their carnal interests;

To share their sacrilegious preys

According to their rites of grace;

Their various frenzies to reform,

When Cromsvell left them in a storm;

Till, in th' effige of Rumps, the rabble

Burn all the grandees of the cabal.

CANTO IX.

THE learned write, an insect breeze
Is but a mungrel prince of bees,
That falls before a storm on cows,
And stings the founders of his house;
From whose corrupted flesh that breed
Of vermin did at first proceed.
So ere the storm of war broke out,

SUJET

DU NEUVIÈME CHANT. (50)

Les saints ont des débats cruels
Touchant leurs intéréts charnels:
Selon la grace ils font partage
De leur sacrilége pillage:
Plans de réforme extravagants,
Quand Cromwell les quitte en gros temps: (51)
Par croupions effigiée (52)
La bande de leurs chefs brûlée.

CHANT IX.

L'insecre que portent les vents (53)
Avant l'orage, par savants,
Est dit une abeille bâtarde,
Qui sur bœufs et vaches se darde,
Et les tourmente avec fureur,
Sans égard pour son fondateur; (54)
Car c'est de leur chair corrompue
Que cette vermine est venue.

Religion spawn'd a various rout Of petulant capricious sects, The maggots of corrupted texts, That first run all religion down, And after ev'ry swarm its own. For as the Persian magi once Upon their mothers got their sons, That were incapable t'enjoy That empire any other way; So presbyter begot the other Upon the good old cause, his mother, Then bore them like the devil's dam, Whose son and husband are the same. And yet no nat'ral tie of blood, Nor int'rest for the common good, Could, when their profits interfer'd, Get quarter for each other's beard. For when they thriv'd they never fadg'd, But only by the ears engag'd: Like dogs that snarl about a bone, And play together when they've none; As by their truest characters, Their constant actions, plainly appears.

Rebellion now began, for lack Of zeal and plunder, to grow slack;

De même avant l'orage affreux, Qu'excita la guerre en ces lieux, De la religion naquirent Essaims de sectes, dont sortirent Ces vers de textes corrompus, (55) Ces réformateurs prétendus, Qui d'ahord tout culte abolirent, Et puis entre eux se détruisirent. Car, ainsi qu'en Perse autrefois, La couronne, selon les lois, N'allait qu'aux mages, dont les pères (56) Les faisaient à leurs propres mères; Le presbyter les autres fit (57) A la cause dont il naquit, Qui porta ce fruit détestable Comme la maîtresse du diable, Dont fils et mari ne sont qu'un. (58) Mais, ni lien de sang commun, Ni d'intérêt, ni politique, Ne put tenir en paix la clique, (59) Lorsqu'il s'agissait de piller, Ou bien leurs partages régler. Ainsi chiens pour un os se battent, Oui sans os ensemble s'ébattent; Ce qui parait clair par leurs faits, Leurs caractères les plus vrais.

Faute de butin et de zèle, Cause n'allait plus que d'une aile;

The cause and covenant to lessen, And providence to b' out of season: For now there was no more to purchase O' th' king's revenue, and the churches, But all divided, shar'd, and gone, That us'd to urge the brethren on; Which forc'd the stubborn'st for the cause, To cross the cudgels to the laws, That what by breaking them th' had gain'd By their support might be maintain'd; Like thieves, that in a hemp-plot lie Secur'd against the hue and cry; For presbyter and independent Were now turn'd plaintiff and defendant; Laid out their apostolic functions On carnal orders and injunctions; And all their precious gifts and graces On outlawries and scire facias; At Michael's term had many a trial, Worse than the dragon and St. Michael, Where thousands fell, in shape of fees, Into the bottomless abyss. For when, like brethren, and like friends, They came to share their dividends, And cv'ry partner to possess

Le fameux covenant baissait, Et providence se passait. Il ne restait plus d'entreprise (60) Sur biens du roi ni de l'église, Dont le saint fût encouragé. Tout était pris, tout partagé; Et les plus zélés pour la cause, Aux lois soumettaient toute chose; Pour que par elles fût gardé, Ce qui contre elles fût gagné. Ainsi, dans un chanvre blottie, Bande de voleurs poursuivie Doit son salut à ce qui pend. Le presbyter, l'indépendant, Quittèrent pour moyens, répliques, Leurs fonctions apostoliques; An lieu de gens illuminés, C'étaient demandeurs, intimés; A la chicane ils se livrèrent. Et procès entre eux s'intentèrent; Au terme de la Saint-Michel, (61) Eurent maint combat plus cruel, Que n'eut l'archange avec le diable, Où, dans le gouffre insatiable, Milliers furent précipités, En honoraires transformés. Car lorsqu'en frères, du pillage Se vint à faire le partage,

His church and state joint-purchases, In which the ablest saint, and best, Was nam'd in trust by all the rest To pay their money, and, instead Of ev'ry brother, pass the deed; He straight converted all his gifts To pious frauds and holy shifts; And settled all the other shares Upon his outward man and 's heirs; Held all they claim'd as forfeit lands, Deliver'd up into his hands, And pass'd upon his conscience, By pre-entail of providence; Impeach'd the rest for reprobates, That had no titles to estates, But by their spiritual attaints Degraded from the right of saints. This b'ing reveal'd, they now begun With law and conscience to fall on, And laid about as hot and brain-sick As th' utter barrister of Swanswick; Engag'd with money-bags as bold As men with sand-bags did of old; That brought the lawyers in more fees Than all unsanctify'd trustees;

Que chacun des intéressés, Des biens en commun achetés, Par le plus gros saint de sa bande, De sa part vint faire demande; Le cafard convertit ses dons En fraudes, en évasions, Et trouva moyen de se faire Du total seul propriétaire; Retint tout pour bien confisqué, Par eux entre ses mains livré, Et passé sur sa conscience Par décret de la providence ; Traita ses saints associés, Comme méchants et réprouvés; Et par leurs criminels manéges Dégradés de leurs priviléges. Cela révélé, tous les saints En vinrent aussitôt aux mains Par procès et par conscience, Pis que gens qui sont en démence. (62) Avec de bons gros sacs d'argent, Il se fit maint engagement, Comme jadis gens du vulgaire Se battaient avec sacs à terre; (63) Ce qui valut aux avocats Plus de pistoles et ducats, Et de bien plus forts honoraires, Qu'ils n'ont de tuteurs ordinaires, III.

Till he who had no more to show I' th' case, receiv'd the overthrow; Or, both sides having had the worst, They parted as they met at first.

Poor presbyter was now reduc'd, Secluded, and cashier'd, and chous'd; Turn'd out, and excommunicate From all affairs of church and state; Reform'd t' a reformado saint, And glad to turn itinerant, To stroll and teach from town to town, And those he had taught up, teach down, And make those uses serve again Against the new-enlighten'd men, As fit as when at first they were Reveal'd against the cavalier; Damn anabaptist and fanatic, As pat as popish and prelatic; And, with as little variation, To serve for any sect i' th' nation. The good old cause, which some believe To be the devil that tempted Eve With knowledge, and does still invite The world to mischief with new light,

Tant que ceux-là furent vaincus, A qui manquèrent les écus; Par-fois même les deux parties — De tout leur frusquin dégarnies, Par les soins d'habile avocat, Rentraient dans leur premier état

Affaires d'état et d'église, Se conduisaient sans l'entremise Du pauvre presbyter alors, (64) Qui moqué, réduit, mis dehors, Et réformé comme inutile, (65) Allait rodant de ville en ville, Pour décrier les mêmes gens, (66) Qu'il avait prônés si long-temps. Dans ses prêches il fit usage, (67) Contre indépendant du langage, Qui lui servait pour décrier Auparavant le cavalier, (68) Et damna les anabaptistes Pis qu'épiscopaux ou papistes; Propos qui peut, y changeant peu, Contre toute secte avoir lieu. La honne cause, que l'on pense (69) Etre le démon de science, Qui décut Eve, et depuis peu (70) Par lumière a tout mis en feu, Avait été très-riche dame. Quand presbyter la prit pour femme; Had store of money in her purse When he took her for better or worse; But now was grown deform'd and poor, And fit to be turn'd out of door.

The independents (whose first station Was in the rear of reformation, A mungrel kind of church-dragoons, That serv'd for horse and foot at once; And in the saddle of one steed The Saracen and Christian rid; Were free of ev'ry spiritual order, To preach, and fight, and pray, and murd No sooner got the start to lurch Both disciplines, of war and church, And providence enough to run The chief commanders of them down, But carry'd on the war against The common enemy o'th' saints, And in a while prevail'd so far, To win of them the game of war, And be at liberty once more T' attack themselves, as th' had before.

Mais, désormais laide et sans bien, N'était plus pour lui bonne à rien.

L'indépendant, secte bâtarde, (71) Qui fit d'abord l'arrière-garde Au champ de réformation; D'église espèce de dragon, Servant fort bien d'infanterie, Ainsi que de cavalerie; Sur même arçon trouva moyen De chevaucher turc et chrétien; (72) Avait obtenu sa franchise Dans tout ordre, dans toute église, De prêcher et de batailler, (73) De prier et d'assassiner. Après avoir mis en ruine D'église et guerre discipline, Et par providence cassé Tout commandant accrédité: Il fit lui-nième son affaire De la conduite de la guerre, Contre ennemis communs des saints; Avec eux il en vint aux mains, Les vainquit par bonheur extrême. Lors les saints se virent à même De se rattaquer à l'instant, Comme ils faisaient auparayant.

For now there was no foe in arms, T' unite their factions with alarms, But all reduc'd, and overcome, Except their worst, themselves at home, Wh'had compass'dall th' had pray'd, and swor And fought, and preach'd, and plunder'd for Subdu'd the nation, church and state, And all things but their laws and hate. But when they came to treat and transact, And share the spoil of all th' had ransack'd, To botch up what th' had torn and rent, Religion and the government, They met no sooner, but prepar'd To pull down all the war had spar'd; Agreed in nothing, but t'abolish, Subvert, extirpate, and demolish; For knaves and fools b'ing near of kin, As Dutch boors are t'a sooterkin, Both parties join'd to do their best To damn the public interest, And herded only in consults, To put by one another's bolts; T' out-cant the Babylonian labourers, At all their dialects of jabberers, And tug at both ends of the saw,

Il ne restait personne en armes, Pour réunir par des alarmes Leurs factions, plus d'ennemis, Hors eux-mêmes, de tous les pis, Qui venus à bout de la tâche, Qui les avait fait sans relâche, Et si long-temps prier, jurer, Combattre, prêcher et piller: Ayant soumis tout à leur guise, La nation, l'état, l'église; Et calmé tout, hors leurs accès De haine éternelle et procès; Lorsqu'ils voulurent du pillage Traiter et régler le partage, Ravauder l'église et l'état Déchirés par leur attentat, Le seul accord qu'ils purent faire Fut d'abattre ce que la guerre Avait jusqu'alors épargné; Et tout ce qu'ils avaient gagné, Ne pouvant pas les satisfaire On ne parlait d'aucune affaire Que d'abolir et d'extirper, De démolir et renverser. Car, pour perdre la république, Fripons et fous formèrent clique, Etant aussi proches cousins Que Hollandais et Souterkins, (74) To tear down government and law.
For as two cheats, that play one game,
Are both defeated of their aim;
So those who play a game of state,
And only cavil in debate,
Although there's nothing lost nor won,
The public business is undone;
Which still the longer 'tis in doing,
Becomes the surer way to ruin.

This, when the royalists perceiv'd,
(Who to their faith as firmly cleav'd,
And own'd the right they had paid down
So dearly for, the church and crown)
Th' united constanter, and sided
The more, the more their foes divided.
For though out-number'd, overthrown,
And by the fate of war run down,
Their duty never was defeated,
Nor from their oaths and faith retreated:
For loyalty is still the same,

Et seulement se rassemblèrent Pour parer traits qu'ils se portèrent, Avec un babil éternel Pis que les maçons de Babel; Tirant aux deux bouts de la scie Pour déchirer lois et patrie. Car, comme deux filous au jeu, Faisant mêmes tours, gagnent peu, Ainsi dans affaire publique, Si joueurs de jeu politique Passent le temps en débat vain, Ne s'y fît-il perte ni gain, Personne n'y fit-il sa bourse, Le public en est sans ressource; Et plus ce jeu peut s'allonger, Plus sûr est pour lui le danger.

Ce que voyant, les royalistes, Quoiqu'alors malheureux et tristes, Fidèles à l'église, au roi, Et gardant constamment leur foi, Plus ennemis se désunirent, Plus fortement ils se joignirent. Quoique par le nombre accablés, Par sort de la guerre écrasés, Cependant leur honneur sévère Ne cédait point à leur misère; A leur devoir, à leurs serments, Ils furent constants en tout temps. Whether it win or lose the game; True as the dial to the sun, Although it be not shin'd upon. But when these brethren in evil, Their adversaries, and the devil, Began once more to shew them play, And hopes, at least, to have a day, They rally'd in parades of woods, And unfrequented solitudes; Conven'd at midnight in out-houses, T' appoint new-rising rendezvouses, And, with a pertinacy unmatch'd, For new recruits of danger watch'd. No sooner was one blow diverted, But up another party started; And, as if nature too in haste, To furnish out supplies as fast, Before her time, had turn'd destruction T' a new and numerous production, No sooner those were overcome, But up rose others in their room, That, like the christian faith, increas'd The more, the more they were suppress'd; Whom neither chains, nor transportation, Proscription, sale, nor confiscation,

Car loyauté toujours fidèle, En perte ou gain a même zèle; Semblable au cadran bien tracé Juste au soleil, même éclipsé. Car quand la tribu détestable, Leurs adversaires et le diable, Semblaient le leur donner si bean, Pour remonter un jour sur l'eau; Dans les bois ils se rallièrent, Et dans lieux déserts s'assemblèrent; Se donnèrent des rendez-vous A minuit, comme loups-garoux, Avec constance incomparable Et de dangers insatiable. Sitôt qu'un complot s'éventait, Un nouveau parti renaissait; Comme si nature pressée, Pour en remplir la race usée, Se piquait, par production, D'en narguer la destruction. Quand un parti baissait la tête, L'autre aussitôt levait la crête, Pullulant par mêmes moyens, Que jadis la foi des chrétiens. Car, ni l'exil, ni d'autres gênes, Pertes de biens, charges de chaînes, Evénements malencontreux. Blessures, combats malheureux.

Nor all the desperate events Of former try'd experiments, Nor wounds could terrify, nor mangling, To leave off loyalty and dangling; Nor death (with all his bones) affright From vent'ring to maintain the right, From staking life and fortune down 'Gainst all together, for the crown; But kept the title of their cause From forfeiture, like claims in laws; And prov'd no prosp'rous usurpation Can ever settle on the nation; Until, in spite of force and treason, They put their loyalty in possession; And, by their constancy and faith, Destroy'd the mighty men of Gath.

Toss'd in a furious hurricane,
Did Oliver give up his reign;
And was believ'd, as well by saints,
As mortal men and miscreants,
To founder in the Stygian ferry,
Until he was retriev'd by Sterry,
Who, in a false erroneous dream,
Mistook the New Jerusalem
Prophanely for th' apocryphal

Ne purent tiédir leur constance;
Ni la crainte de la potence,
Ni la mort avec tous ses os,
Leur faire changer de propos,
Ni leur faire passer l'envie
De sacrifier biens et vie
A leur cause, par action,
A l'abri de prescription;
Montrant que puissance usurpée
Ne peut être ici de durée;
Tant qu'en dépit de trahison,
Loyauté prit possession;
Et par sa foi, par sa constance, (75)
Détruisit la rebelle engeance.

Cromwell bercé par un grand vent (76)
Abdiqua son gouvernement;
Et saints, méchants, gens raisonnables, (77)
Tous le crurent à tous les diables;
Quand Sterry crut l'en dégager, (78)
Qui, dans un songe mensonger,
Prit pour Jérusalem nouvelle
L'endroit que le ciel on appelle (79)
Au bout de la salle, où le sort
Ayait réglé qu'après sa mort,

False heaven at the end o' th' hall;
Whither it was decreed by fate
His precious reliques to translate.
So Romulus was seen before
B' as orthodox a senator;
From whose divine illumination
He stole the pagan revelation.

Next him his son and heir apparent Succeeded, though a lame vicegerent; Who first laid by the parliament, The only crutch on which he leant; And then sunk underneath the state, That rode him above horseman's weight.

And now the saints began their reign,
For which th' had yearn'd so long in vain,
And felt such bowel-hankerings
To see an empire all of kings,
Deliver'd from th' Egyptian awe
Of justice, government, and law,
And free t' erect what spiritual cantons
Should be reveal'd, or gospel Hans-Towns,
To edify upon the ruins
Of John of Leyden's old outgoings;
Who, for a weather-cock hung up

Ses reliques seraient portées, Et, comme un corps saint, exposées. D'aussi bonne foi Proculus (80) Vit monter aux cieux Romulus, Par révélation païenne, D'où Sterry déroba la sienne.

Après lui son fils succéda, (81)
Mais pauvre sire se trouva.
D'abord il quitta, par bêtise, (82)
Le parlement, dont l'entremise
Eût été son meilleur appui;
Et l'état pesant trop sur lui,
Assommé d'un poids de la sorte,
Il tomba sous charge trop forte.

Alors vint le règne des saints, (83)
Qu'ils reçurent à baise-mains;
Car c'était leur plus chère envie;
Leur rate était épanonie,
De voir un règne tout de rois,
Exempt de maîtres et de lois.
Sortis d'Égypte et d'esclavage,
Ils avaient enfin l'avantage
D'établir en religion,
Selon leur révélation
Une hanse spirituelle, (84)
Et de prendre, pour leur modèle,

Upon their mother church's top, Was made a type, by providence, Of all their revelations since; And now fulfill'd by his successors, Who equally mistook their measures: For when they came to shape the model, Not one could fit another's noddle; But found their lights and gifts more wide From fadging', than th' unsanctify'd; While ev'ry individual brother Strove hand to fist against another; And still the maddest, and most crack'd, Were found the busiest to transact: For though most hands dispatch apace, And make light work (the proverb says), Yet many diff'rent intellects Are found t' have contrary effects; And many heads t' obstruct intrigues, As slowest insects have most legs.

Some were for setting up a king; But all the rest for no such thing, Unless king Jesus. Others tamper'd Jean de Leyde, qui fut pendu (85) Tout au haut de clocher pointu, Comme coq de leur mère église, Pour servir de type et devise, Et préfigurer les fureurs Et faux pas de ses successeurs: Car quand ils se mirent à l'œuvre, Chaque tête avait sa manœuvre; Entre enx les lumières et dons N'opéraient que divisions; Frères différaient plus de frères, Que des méchants leurs adversaires : Et chaque individu pour lors Chargeait son frère corps à corps; Toujours la plus mauvaise tête A transiger, première prête. Car bien qu'avec nombre de gens, L'ouvrage avance en peu de temps, Nombre de têtes en affaire A souvent l'effet tout contraire; Et plus on est à consulter Moins la besogne peut aller; Comme insectes les moins ingambes, Sont ceux pourvus de plus de jambes. Les uns voulaient qu'on fit un roi,

Les uns voulaient qu'on fit un roi, D'autres ne voulaient roi, ni loi, (86) Sinon le roi Jésus; et d'autres S'intriguaient pour ces bons apôtres, (87) For Fleetwood, Desborough, and Lambert; Some for the Rump; and some, more crafty, For agitators, and the safety; Some for the gospel, and massacres Of spiritual affidavit makers, That swore to any human regence, Oaths of supremacy and allegiance; Yea, though the ablest swearing saint That youch'd the bulls o' th' covenant: Others for pulling down th' high-places Of synods and provincial classes, That us'd to make such hostile inroads Upon the saints, like bloody Nimrods: Some for fulfilling prophecies, And th' extirpation of th' excise; And some against th' Egyptian bondage Of holidays, and paying poundage: Some for the cutting down of groves, And rectifying baker's loaves: And some for finding out expedients Against the slavery of obedience. Some were for gospel ministers, And some for red-coat seculars, As men most fit t' hold forth the word, And wield the one and th' other sword.

Desborough, Fleetwood et Lambert, On pour la chambre; et de concert, Soldats pour sûreté voulurent Des agitateurs qu'ils élurent. (88) Tels criaient d'assommer les gens Toujours prêts à prêter serments, Et promettre l'obéissance A toute espèce de régence, Jusques au saint le mieux jurant, Pour la cause et le covenant : Tels, d'abattre les hautes places, (89) Les synodes, comme leurs classes, Qui faisaient courses sur les saints, Comme des Nimrods inhumains: (90) Tels, d'accomplir la prophétie, (91) Et que l'accise fût bannie; (92) Ne voulaient plus fêtes chômer, (93) Ni plus de droits sur rien payer : D'aucuns voulaient les bois abattre, (94) D'autres le prix du pain rabattre; Plusieurs cherchaient expédient, Contre la gêne et le tourment De l'obéissance servile. Tels, pour ministres d'évangile Se déclaraient, tels pour soldats, (95) Comme plus faits dans les débats A haranguer une assemblée, Et porter l'une et l'autre épée

Some were for carrying on the work Against the pope, and some the Turk; Some for engaging to suppress The camisado of surplices, That gifts and dispensations hinder'd, And turn'd to th' outward man the inward; More proper for the cloudy night Of popery than gospel light. Others were for abolishing That tool of matrimony, a ring, With which th' unsanctify'd bridegroom Is marry'd only to a thumb; (As wise as ringing of a pig, That us'd to break up ground and dig) The bride to nothing but her will, That nulls the after-marriage still. Some were for th' utter extirpation Of linsey-woolsey in the nation; And some against all idolizing The cross in shop-books, or baptizing: Others to make all things recant The christian or surname of saint; And force all churches, streets, and towns, The holy title to renounce. Some 'gainst a third estate of souls,

D'autres voulaient mettre aux abois Le pape et le turc à-la-fois; Et supprimer, comme maussade, (96) De surplis blancs la camisade Si contraire en toutes façons A leurs dispenses et leurs dons, Et qui retournait l'homme interne, Contre le bon sens, sur l'externe; Sottise, plus digne à leur sens, Du papisme et des sottes gens, Que sous son joug il sut réduire, Et, comme aveugles, les conduire Dans l'ignorante obscurité, Que du temps clair de vérité. D'aucuns voulaient bannir l'usage (97) De bague, outil du mariage, Avec lequel un fiancé Au pouce seul est marié; (98) (Invention tout aussi sage, Comme serait le radotage D'un cochon de gêner le pied, Qui du grouin gâte le bled,) Quand une filie qu'on marie, (99) Rien qu'à sa volonté se lie, Qui le mariage d'après Annulle encor par ses accès. Tel crut mériter des louanges, En proscrivant tous les mélanges

And bringing down the price of coals:
Some for abolishing black-pudding,
And eating nothing with the blood in;
To abrogate them roots and branches;
While others were for eating haunches
Of warriors, and now and then
The flesh of kings and mighty men;
And some for breaking of their bones
With rods of ir'n, by secret ones;
For thrashing mountains, and with spells
For hallowing carriers packs and bells:
Things that the legend never heard of,
But made the wicked sore afear'd of.

The quacks of government (who sate At th' unregarded helm of state, And understood this wild confusion Of fatal madness and delusion, En étoffe ou religion; Et tel était d'opinion D'exclure la croix du baptême Et des livres de compte même, Comme idolatrie, et voulaient Que les choses qui s'appelaient Du nom d'un saint, comme les rues, (100) Eglises et villes connues, Changeassent désormais de nom. D'aucuns traitaient d'illusion (101) Un état troisième des ames: Taxes sur charbon, comme infames; Damnaient boudins, en défendant (102) De rien manger avec le sang, Aussi peu qu'il en pût paraître. D'autres voulaient, pour se repaître, Longes de guerriers, et par-sois La chair de gens puissants ou rois; (103) Casser leurs os par manigance De verges de fer, en silence; Les montagnes pulvériser, Toutes sonnettes baptiser, Choses dans la légende omises, Par méchants avec crainte apprises.

Charlatans d'état, sans travail (104) Laissant aller le gouvernail, Du désordre affreux s'aperçurent, Et tous à l'instant reconnurent, Must, sooner than a prodigy,

Portend destruction to be nigh)

Consider'd timely how t' withdraw,

And save their windpipes from the law;

For one rencounter at the bar

Was worse than all th' had 'scap'd in war;

And therefore met in consultation,

To cant and quack upon the nation;

Not for the sickly patient's sake,

Nor what to give, but what to take;

To feel the pulses of their fees,

More wise than fumbling arteries;

Prolong the snuff of life in pain,

And from the grave recover — gain.

'Mong these there was a politician
With more heads than a beast in vision,
And more intrigues in ev'ry one
'Than all the whores of Babylon:
So politic, as if one eye
Upon the other were a spy,
That, to trepan the one to think
The other blind, both strove to blink;
And in his dark pragmatic way,
As busy as a child at play.
H' bad seen three governments run down,

Que fatale confusion Annoncait leur destruction, De façon beaucoup plus visible Que prodige le plus terrible. A temps il fallut donc songer Comment à la corde échapper; Car au barreau, dans une affaire, Ils risquaient plus qu'en vingt de guerre. C'est pourquoi sur la nation Ils firent consultation; Non pour le malade entreprendre, Non pour lui donner, mais lui prendre, Et bons honoraires toucher; Parti meilleur que de tâter, Et sur les avis de l'artère, De la vie allonger misère, Ou, par un remède nouveau, Tirer l'estaffe du tombeau. Entre eux était un personnage (105) Expert en politique et sage, Doué de têtes à foison, Plus qu'une bête en vision; (106) Et plus d'intrigues dans chacune, Que pute en Babylone aucune; (107) Si politique, qu'il semblait Que l'un de ses deux yeux était L'espion de son camarade; Car chacun de façon maussade

And had a hand in ev'ry one; Was for 'em and against 'em all, But barb'rous when they came to fall: For, by trepanning th' old to ruin, He made his int'rest with the new one; Play'd true and faithful, though against His conscience, and was still advane'd. For by the witchcraft of rebellion Transform'd t' a feeble state-camelion, By giving aim from side to side, He never fail'd to save his tide, But got the start of ev'ry state, And, at a change, ne'er came too late; Could turn his word, and oath, and faith, As many ways as in a lathe; By turning, wriggle, like a screw, Int' highest trust, and out, for new. For when h' had happily incurr'd, Instead of hemp, to be preferr'd, And pass'd upon a government, He play'd his trick, and out he went: But being out, and out of hopes To mount his ladder (more) of ropes, Would strive to raise himself upon The public ruin, and his own;

Clignait, pour que l'autre le prit Pour être aveugle, et fût séduit : Portant mine plus affairée Qu'enfant qui coiffe sa poupée. Il avait vu trois changements Et chûtes de gouvernements; Dans chacun avait fait son rôle; Pour et contre tous fut le drôle; (108) Barbare à celui qui baissait, Dont la ruine il avançait; Au nouveau, pour tâcher de plaire, Fut fidèle, quoique contraire A sa conscience, et ses tours Le faisaient avancer toujours. Faisant à propos sa bordée, Jamais il ne perdit marée; Car charme de rebellion D'état le fit caméléon, (109) Jamais il ne fut en arrière Quand changement vint à s'y faire. Sa foi, sa parole et serments Il savait plier en tous sens; En tournant, comme ce qu'on visse, Se faisait entrer en office; Puis tournant toujours, en sortait, Quand un autre se présentait. Car lorsqu'au lieu de la potence Il obtenait la préférence

So little did he understand
The desp'rat'st feats he took in hand.
For when h' had got himself a name
For fraud and tricks, he spoil'd his game;
Had forc'd his neck into a noose,
To shew his play at fast and loose;
And when he chanc'd t' escape, mistook
For art and subtlety, his luck.
So right his judgment was cut fit,
And made a tally to his wit,
And both together most profound
At deeds of darkness under ground;
As th' earth is easiest undermin'd
By vermin impotent and blind.

By all these arts, and many more,
H' had practis'd long and much before,
Our state-artificer foresaw
Which way the world began to draw.
For as old sinners have all points
O' th' compass in their bones and joints;
Can by their pangs and aches find
All turns and changes of the wind,
And better than by Napier's bones,
Feel in their own the age of moons:
So guilty sinners in a state

Et sa place au gouvernement, Il faisait sa main vîtement. Et délogeait en diligence. Mais ayant perdu l'espérance De remonter de par dehors Son échelle de corde alors. Pour s'élever, il fit système De perdre public et lui-même; Si peu cet homme connaissait La tâche qu'il entreprenait. Il s'était acquis renommée Par maint tour et fraude rusée, Mais elle lui dura bien peu, Car il montra trop tôt son jeu, Se fourrant dans les lacs lui-même, Pour faire voir l'adresse extrême, Avec laquelle il s'en tirait; Et si, par hasard, il venait A retirer son col de presse, Il prenait cela pour finesse; Tant son jugement s'assortit A merveille avec son esprit, Tous deux très-propres par nature A toute sorte d'œuvre obscure. La terre ainsi minent le mieux Vermines sans force et sans yeux. (110) Par tous ces arts et la science Qu'il avait d'autre manigance,

0

Can by their crimes prognosticate,
And in their consciences feel pain
Some days before a show'r of rain.
He therefore wisely cast about,
All ways he could, t' ensure his throat;
And hither came, t' observe and smoke
What courses other riskers took;
And to the utmost do his best
To save himself and hang the rest.

To match this saint, there was another As busy and perverse a brother,
An haberdasher of small wares.
In politics and state affairs;
More Jew than Rabbi Achitophel,
And better gifted to rebel:
For when h' had taught his tribe to 'spouse

Cet homme d'état prévoyait De quel côté le monde allait. Car, comme dans temps variable, Pour savoir le vent véritable Les vieux pécheurs ont tous les points (111) De la boussole aux os et joints, Marquant mieux l'âge de la lune, Qu'os de napier, ou table aucune; (112) Ainsi grands pécheurs dans états, Prévoient par leurs attentats, Et sentent dans la conscience Venir un grain long-temps d'avance. (113) Ce qui sit qu'il prit le parti, Pour mettre son col à l'abri, De venir à la déconverte De ce que, pour parer leur perte, Autres risquants faisaient entre eux, Comptant de faire de son mieux, Pour, de façon adroite et preste, Se sauver et pendre le reste. Ce saint était appareillé (114) Par un frère en iniquité, Des plus affairés de la clique, Petit mercier en politique,

En rebellion plus actif Qu'Achitophel, et bien plus juif: (115) Quand sa tribu, par lui menée, La sainte cause cut épousée 176

The cause, aloft, upon one house, He scorn'd to set his own in order, But try'd another, and went further; So suddenly addicted still To's only principle, his will, That whatsoe'er it chanc'd to prove, No force of argument could move; Nor law, nor cavalcade of Holborn, Could render half a grain less stubborn. For he at any time would hang For th' opportunity t' harangue, And rather on a gibbet dangle, Than miss his dear delight, to wrangle; In which his parts were so accomplish'd, That, right or wrong, he ne'er was non-plus'd; But still his tongue ran on, the less Of weight it bore, with greater case; And with its everlasting clack Set all men's ears upon the rack. No sooner could a hint appear, But up he started to picqueer, And made the stoutest yield to mercy, When he engag'd in controversy; Not by the force of carnal reason, But indefatigable teazing;

Dans une chambre, haut-à-la-main; Sans régler la sienne, soudain Il alla plus loin, voulant faire Avec une autre chambre affaire; Sans autre principe, emporté Par sa présente volonté; Car à quoi qu'elle pût l'induire, Onc raison ne put le réduire; Ni peur des lois, ou corde un brin (116) Lui faire changer son chemin. Pour sa harangue faire entendre, (117) C'était homme à se faire pendre, Aimant mieux au gibet danser, Qu'à la dispute renoncer, Qu'il aimait tant, et dans laquelle Il excellait de façon telle, Que, qu'il eût raison, qu'il eût tort, Sa langue onc n'en alla moins fort. De moins de poids était la chose, De caquet plus longue était dose; Qui, par son cliquet éternel, A toute oreille était mortel. Demi-mot ne sortait de bouche Qu'il ne fût prêt à l'escarmouche; Et le plus brave se rendait Ou'en controverse il attaquait, Non par argument raisonnable, Mais par tourment infatigable,

With vollies of eternal babble, And clamour more unanswerable. For though his topics, frail and weak, Could ne'er amount above a freak, He still maintain'd 'em, like his faults, Against the desp'ratest assaults; And back'd their feeble want of sense, With greater heat and confidence; As bones of Hectors, when they differ, The more they're cudgel'd, grow the stiffer. Yet when his profit moderated, The fury of his heat abated: For nothing but his interest Could lay his devil of contest. It was his choice, or chance, or curse, T' espouse the cause for better or worse, And with his worldly goods and wit, And soul and body, worshipp'd it: But when he found the sullen trapes Possess'd with th' devil, worms, and claps; The Trojan mare, in foal with Greeks, Not half so full of jadish tricks; Though squeamish in her outward woman, As loose and rampant as Doll Common; He still resolv'd to mend the matter,

7

Par décharges de son caquet, On par clamenr, qui fait l'effet, Que loin de pouvoir la confondre, On peut encor moins y répondre. Quelque faible et vide de sens Que fût son propos, en tout temps, Contre les raisons les plus hautes Le soutenait, comme ses fautes: Et ce que de force y manquait Vive impudence y suppléait. Ainsi croc battu comme platre N'en est que plus opiniâtre. Mais quand l'intérêt s'en mélait, La fureur de son feu cessait; Car rien autre ne put réduire Son démon de dispute et d'ire. Par choix, sort, ou punition, La cause, sans condition, Il épousa; de corps et d'ame, (118) Et biens, il honora la dame: Mais quand il vit que la catin Avait le diable an corps enfin, De vers, de maux honteux farcie, Et de plus mauvais tours remplie, Que ne fut le cheval de hois, (119) Qui portait Grecs en tapinois; Devant le monde réservée, Mais en cachette débordée:

T' adhere and cleave the obstinater; And still the skittisher and looser Her freaks appear'd, to sit the closer. For fools are stubborn in their way, As coins are harden'd by th' allay: And obstinacy's ne'er so stiff As when 'tis in a wrong belief.

These two, with others, being met,
And close in consultation set,
After a discontented pause,
And not without sufficient cause,
The orator we nam'd of late,
Less troubled with the pangs of state
Than with his own impatience,
To give himself first audience,
After he had a while look'd wise,
At last broke silence and the ice.

Quoth he, There's nothing makes me doubt Our last out-goings brought about, More than to see the characters Of real jealousies and fears Not feign'd, as once, but sadly horrid, Scor'd upon ev'ry member's forehead; Who, 'cause the clouds are drawn together, Pour remède, il voulut dessus Se cramponner de plus en plus, Et s'y coller, malgré ruades, Malgré toutes ses incartades. Par bêtise un sot se roidit, Ainsi que l'argent se dureit Par l'alliage; et la constance Est plus ferme en fausse croyance.

Ces deux en consultation, (120)
Et d'autres de leur faction,
Gardaient un fort triste silence,
Et non sans raison d'importance;
Quand l'orateur, dont j'ai parlé,
Des maux de l'état moins troublé,
Que de la vive impatience
D'avoir le premier audience,
Ne pouvant plus se retenir,
Pour qu'on ne pût le prévenir,
Arrangeant vitement sa face,
Rompit le silence et la glace.

Rien, dit-il, ne désigne micux
La fin de nos succès heureux,
Que de voir les marques fidèles
D'ombrages et craintes réelles,
Et non feintes comme autrefois,
Empreintes sur chaque minois;
Qui voyant s'assembler nuages,
De changement de temps présages,

And threaten sudden change of weather, Feel pangs and aches of state turns, And revolutions in their corns: And since our workings-out are cross'd, Throw up the cause before 'tis lost. Was it to run away we meant, When, taking of the covenant, The lamest cripples of the brothers Took oaths to run before all others; But in their own sense only swore To strive to run away before; And now would prove, that words and oath Engage us to renounce them both? 'Tis true, the cause is in the lurch, Between a right and mungrel church; The presbyter and independent, That stickle which shall make an end on't; As 'twas made out to us the last Expedient - (I mean Marg'ret's fast), When providence had been suborn'd, What answer was to be return'd. Else why should tumults fright us now, We have so many times gone through? And understand as well to tame, As when they serve our turns t' inflame:

Croit déja sentir les douleurs De quelque crise avant-coureurs, Et dans ses cors marque certaine De révolution prochaine; Et parce que nous avons eu Quelque revers, croit tout perdu, Et d'abord lâchement déserte, Quittant la cause avant sa perte. Est-ce donc pour nous en tirer, Qu'allant le covenant jurer, Les plus perclus boiteux des nôtres, Faisaient vœu de passer les autres? Mais, à leur sens, faisaient propos, Les premiers d'y tourner le dos. Car maintenant ces mêmes drôles Veulent prouver que leurs paroles Et leurs serments exigent d'eux De renoncer à tous les deux. Bas, il est vrai, la cause est mise, Entre bonne et bâtarde église, Le presbyter, l'indépendant, (121) Qui se disputent maintenant A qui pourra mieux la détruire; Ce qui se peut fort bien déduire Des raisons que l'on nous donna, Lorsque le jenne on ordonna (122) Le dernier jour de Marguerite; Quand la réponse fut prescrite

Have prov'd how inconsiderable Are all engagements of the rabble, Whose frenzies must be reconcil'd With drums and rattles, like a child; But never prov'd so prosperous, As when they were led on by us: For all our scouring of religion Began with tumults and sedition; When hurricanes of fierce commotion Became strong motives to devotion; (As carnal seamen, in a storm, Turn pious converts, and reform) When rusty weapons, with chalk'd edges, Maintain'd our feeble privileges; And brown-bills levy'd in the city, Made bills to pass the grand committee; When zeal, with aged clubs and gleaves, Gave chace to rochets and white sleeves, And made the church, and state, and laws, Submit t' old iron and the cause. And as we thriv'd by tumults then, So might we better now again, If we knew how, as then we did, To use them rightly in our need: Tumults, by which the mutinous

A providence, qu'on eut soin (123) D'instruire comme un faux témoin. Car pourquoi craindre la disgrace, Dont ce tumulte nous menace? Nous sommes faits à la parer, Exciter trouble et l'appaiser; Et savons par expérience De combien peu de conséquence Est rage de peuple enflammé, Que nous avons souvent calmé, Comme on appaise enfant qui crie, Par tambour ou badinerie; Qui n'a jamais tant prospéré Que lorsque nous l'avons mené. Car notre première entreprise (124) Pour la réforme de l'église, Et purger la religion, Fut tumulte et sédition; Et les orages qui suivirent, Dans la dévotion nous mirent. Comme, par un grain, matelots (125) Deviennent tout d'un coup dévots. Quand sabres rouillés et manéges Gardaient nos faibles priviléges, Et gourdins faits dans la cité, Pressaient bills dans grand comité; Quand zèle, et de bois forțes branches (126) Chassaient rochets et manches blanches;

Betray themselves instead of us. The hollow-hearted, disaffected, And close malignant, are detected, Who lay their lives and fortunes down For pledges to secure our own; And freely sacrifice their ears T' appease our jealousies and fears; And yet, for all these providences W' are offer'd, if we had our senses, We idly sit like stupid blockheads, Our hands committed to our pockets, And nothing but our tongues at large, To get the wretches a discharge: Like men condemn'd to thunder-bolts, Who, ere the blow, become mere dolts; Or fools besotted with their crimes, That know not how to shift betimes; And neither have the hearts to stay, Nor wit enough to run away; Who, if we could resolve on either, Might stand or fall at least together; No mean or trivial solace To partners in extreme distress; Who us'd to lessen their despairs, By parting them int' equal shares;

Eglise, état, loi, tout céda; La cause, ou vieux fer l'emporta. Et comme alors, plus téméraires, Nous fimes si bien nos affaires Par tumultes, dans celui-ci Nous pourrions bien les faire aussi, Si nous savions, avec courage, Le tourner à notre avantage. Dans tumultes les mutinés, Au lieu de nous, montrent le nez; L'ennemi caché se découvre. Et le plus sournois son cœur ouvre, Met au jeu sa vie et son bien Pour nous, quand nous n'y risquons rien; Ou jone à perdre ses oreilles Par extravagances pareilles, Pour appaiser, par son courroux, Crainte et jalousie entre nous. Et, malgré tous ces avantages, (Si nous étions encore sages,) Nous voilà tons abasourdis, Nos mains dans nos poches assis, Et rien de libre que la langue, Et pour ressource la harangue; Comme à la foudre destinés. Mi-morts avant d'être frappés; Ou sots qui se damnent d'avance Par des remords de conscience ;

As if the more they were to bear, They felt the weight the easier; And ev'ry one the gentler hung, The more he took his turn among. But 'tis not come to that as yet, If we had courage left, or wit: Who, when our fate can be no worse, Are fitted for the bravest course; Have time to rally, and prepare Our last and best defence, despair: Despair, by which the gallant'st feats Have been achiev'd in greatest straits, And horrid'st dangers safely wav'd, By being courageously out-brav'd; As wounds by wider wounds are heal'd, And poisons by themselves expell'd: And so they might be now again, If we were, what we should be, men; And not so dully desperate, To side against ourselves with fate; As criminals, condemn'd to suffer, Are blinded first, and then turn'd over. This comes of breaking covenants, And setting up exauns of saints, That fine, like aldermen, for grace,

N'ayant pas le cœur de rester, Ni l'esprit de nous retirer, Pouvant, si nous optons, me semble, Faire ferme, ou tomber ensemble. Gens, dans extrême affliction, Aucune consolation Ne goûtent quand elle est légère, Comme en un malheur ordinaire, Qu'on soulage à le partager; Mais en est-il bien plus léger? Pendus regrettent-ils la vie Moins pour la perdre en compagnie? Mais nous ne sommes encor pas Si nous avons du cœur, si bas. Car comme au pis sont nos affaires, Nous en deviendrons téméraires; Ayant le temps de rallier Le meilleur secours, le dernier, Le désespoir, qui dans alarmes A produit de si hauts faits d'armes, Et tiré du plus grand danger Ceux qui l'osèrent affronter; Comme on guérit une blessure En faisant plus grande ouverture; -Ou comme poison à poison Sert d'antidote et guérison. Tout se peut encor, si nous sommes Ce que devons être, des hommes,

To be excus'd the efficace. For spiritual men are too transcendent, That mount their banks for independent, To hang, like Mahomet, in th' air, Or St. Ignatius at his prayer, By pure geometry, and hate Dependence upon church or state; Disdain the pedantry o' th' letter; And since obedience is better (The scripture says) than sacrifice, Presume the less on't will suffice; And scorn to have the moderat'st stints Prescrib'd their peremptory hints, Or any opinion, true or false, Declar'd as such, in doctrinals: But left at large to make their best on, Without b'ing call'd t' account or question. Interpret all the spleen reveals, As Whittington explain'd the bells; And bid themselves turn back again Lord May'rs of New Jerusalem; But look so big and overgrown, They scorn their edifiers to own, Who taught them all their sprinkling lessons, Their tones and sanctified expressions;

Et n'allons pas avec le sort Contre nous-mêmes faire accord; Comme larrons à la potence Dont on bande les yeux d'avance. Voilà ce que c'est de casser Des covenants, et de créer Entre saints des exempts de grace, Les dispenser de l'efficace, (127) Par amende, comine échevins. Car indépendants sont trop fins Pour pendre en l'air, suivant l'allure De Mahomet en sépulture, (128) Ou saint Ignace en oraison, (129) De géométrique façon. Dépendre d'état ou d'église, Selon enx, c'est une sottise; Ils haïssent commandements, (130) Comme, à la lettre, trop pédants; Et parce que l'obéissance Sur sacrifice a préférence Dans l'écriture, ils ont conclu Qu'il en faut peu pour la vertu. Les plus modérés à la lettre Dédaignent tous de se soumettre, N'adoptant d'aucune façon De vraie ou fausse opinion, Quand on la déclare anthentique. Chacun au contraire se pique

Bestow'd their gifts upon a saint, Like charity on those that want; And learn'd th' apocryphal bigots T' inspire themselves with short-hand notes; For which they scorn and hate them worse Than dogs and cats do sowgelders. For who first bred them up to pray, And teach, the House of Commons' way? Where had they all their gifted phrases, But from our Calamies and Cases? Without whose sprinkling and sowing, Who e'er had heard of Nye or Owen? Their dispensations had been stifled, But for our Adoniram Byfield; And had they not begun the war, Th' had ne'er been sainted, as they are. For saints in peace degenerate, And dwindle down to reprobate; Their zeal corrupts, like standing water, In th' intervals of war and slaughter; Abates the sharpness of its edge, Without the power of sacrilege. And though they've tricks to cast their sins, As easy as serpents do their skins, That in a while grow out again,

D'aller à son aise, et quitter La route qu'on leur veut marquer, Ayant pour guide leurs caboches, Comme Whittington cut les cloches, (131) Et se disent de revenir. Pour les lords maires devenir De la Jérusalem nouvelle. Mais sont d'une arrogance telle, Qu'ils dédaignent leurs fondateurs, Dont ils tiennent tant de faveurs; Leurs tons de voix sanctifiée. Leur don de lumière inspirée, Que nous avons versés sur eux, Comme on donne l'aumône aux gueux, Leur enseignant l'art de s'instruire, Nos sermons en chiffre à transcrire; Ont pour nous plus d'aversion Que chats pour châtreur de cochon. Car qui leur apprit la prière, Ou pour enseigner la lumière? En parlement qui les a mis? D'où leurs beaux discours ont-ils pris, Et toutes leurs plus belles phrases Que de nos Calamis et Cases? (133) Car s'ils n'eussent point arrosé, Comme semé, l'on n'eût pensé Ni parlé jamais de la vie De leur Owen ni de leur Nye; (133) 111. 9

In peace they turn mere carnal men, And from the most refin'd of saints. As naturally grow miscreants, As barnacles turn Soland geese In th' islands of the Orcades. Their dispensation's but a ticket, For their conforming to the wicked; With whom the greatest difference Lies more in words, and show, than sense. For as the pope, that keeps the gate Of heaven', wears three crowns of state, So he that keeps the gate of hell, Proud Cerberus, wears three heads as well: And if the world has any troth, Some have been canoniz'd in both. But that which does them greatest harm, Their spiritual gizzards are too warm, Which puts the over-heated sots In fevers still, like other goats. For though the whore bends heretics With flames of fire, like crooked sticks, Our schismatics so vastly differ, Th' hotter th' are, they grow the stiffer; Still setting off their spiritual goods With fierce and pertinacious feuds.

Ni leurs dispenses, sans le miel De notre Adoniram Byfield, (134) Si comme saints on les révère, C'est parce qu'à faire la guerre Ils furent tous les premiers prêts; Car saints dégénèrent en paix, Deviennent réprouvés ; leur zèle, Comme l'eau s'y corrompt ou gèle, Et guerre ou carnage cessant, Pour sacrilége est impuissant. Et bien que leurs manvaises œuvres Ils quittent, comme les couleuvres Se débarrassent de leur peau, Qui revient après de nouveau; Les saints en paix mal se soutiement, Mais hommes charnels ils deviennent, Et des mécréants aussi-bien Qu'aux Orcades en moins de rien, La barnacle qui se déploie (135) De sa conque, devient une oie. Dispenses sont billets donnés, Pour frayer avec réprouvés; Et même entre eux la différence Git moins en fait qu'en apparence. Si le pape, portier des cieux, De trois couronnes s'orne au mieux, (130) Cerbère aussi trois têtes porte, Lui qui d'enfer garde la porte :

For zeal's a dreadful termagant, That teaches saints to tear and rant, And independents to profess The doctrine of dependences; Turns meek and secret sneaking ones To raw-heads fierce and bloody-bones; And, not content with endless quarrels Against the wicked, and their morals, The Gibellines, for want of Guelfs, Divert their rage upon themselves. For now the war is not between The brethren and the men of sin, But saint and saint, to spill the blood Of one another's brotherhood; Where neither side can lay pretence To liberty of conscience, Or zealous suff'ring for the cause, To gain one groat's-worth of applause; For though endur'd with resolution, 'Twill ne'er amount to persecution. Shall precious saints, and secret ones, Break one another's outward bones, And eat the flesh of bretheren, Instead of kings and mighty men? When fiends agree among themselves,

Et s'il est vrai ce qu'on dit d'eux, On canonise en tous les deux. Mais ce dont le plus ils pâtissent, Trop chaudement ils se haïssent; Tant que ces sots trop chaleureux, Comme autres boucs, en sont siévreux. Car bien que souvent l'impudique (137) Fasse plier un hérétique Par flamme, comme un bois tortu, Chaleur n'a pas cette vertu Parmi nous, sur les schismatiques; Car dans leurs constantes pratiques, Plus forte augmente la chaleur, Plus ils acquièrent de roideur, Et font servir dons et lumières A débats cruels entre frères. Car le zèle est un fier-à-bras, Excitant les saints à fracas; L'indépendant, de dépendance Par lui professe la croyance; Les plus doux et les plus rampants, Se font terribles et méchants: Non contents de guerre fatale, Contre méchants et leur morale, Faute de guelfes gibelins (138) D'eux-mêmes se font assassins. Car le temps n'est plus que des frères Contre des pécheurs avaient guerres;

Shall they be found the greatest elves? When Bell's at union with the Dragon, And Baal-Peor friends with Dagon; When savage bears agree with bears, Shall secret ones lug saints by th' ears, And not atone their fatal wrath, When common danger threatens both? Shall mastiffs, by the collars pull'd, Engag'd with bulls, let go their hold, And saints, whose necks are pawn'd at stake No notice of the danger take? But though no pow'r of heav'n or hell Can pacify fanatic zeal, Who would not guess there might be hopes, The fear of gallowses and ropes, Before their eyes, might reconcile Their animosities a while; At least until th' had a clear stage, And equal freedom to engage, Without the danger of surprise By both our common enemies?

Sans égard à fraternité, Sang de saint par saint est versé; Sans qu'aucun des deux côtés puisse, Pour colorer son injustice, Comme on faisait auparayant, Prendre le prétexte puissant De liberté de conscience. Ou que pour sa cause, souffrance Puisse lui faire un brin d'honneur; Car sa constance et sa roideur A résister, sans se dédire, Ne pourra passer pour martyre. Faut-il que saints ouverts et clos, L'un de l'autre brisent les os? Ou mangent la chair de leurs frères Dans telles intestiues guerres? Et n'aiment plus, comme autrefois, Celle de gens puissants et rois? Quand les démons sur leurs affaires Sont d'accord, serons-nous contraires? Quand Bell est ami du dragon, (139) Et Baal-peor de Dagon, (140) L'ours en paix avec l'ours sauvage, (141) Saints contre saints feront-ils rage, Sans cesse prêts à se manger, Nonobstant le commun danger? Dogue que par collier on tire, Lâche-t-il taureau qu'il déchire?

This none but we alone could doubt,
Who understand their workings out;
And know 'em, both in soul and conscience,
Giv'n up t' as reprobate a nonsense
As spiritual outlaws, whom the pow'r
Of miracle can ne'er restore:
We, whom at first they set up under,
In revelation only of plunder,
Who since have had so many trials
Of their encroaching self-denials,
That rook'd upon us with design
To out-reform, and undermine;
Took all our interests and commands
Perfidiously out of our hands;

Et saints à la corde exposés,
L'attendront-ils les bras croisés?
Le ciel ni l'enfer ne se pique
D'appaiser zèle fanatique;
Mais crainte de corde et gibet
Devrait du moins avoir l'effet
De rabattre, par leur présence,
Animosités et démence;
Jusqu'à ce qu'au moins, sans risquer,
A l'aise ils pussent s'attaquer,
Et qu'ils ne dussent plus s'attendre
Qu'ennemis vinssent les surprendre.

Ceci de nous seul est connu Etant au fait, pour avoir vu Jusque dans l'ame et conscience De ces réprouvés, à démence Abandonnés pour les punir, Que miracle ne peut guérir; De nous, sons lesquels du pillage Ils ont fait leur apprentissage; Nous qui les avons établis, Et par la suite avons appris Que leurs modestes simagrées N'étaient que de fausses menées, Pour nous chasser et supplanter, Pouvoir et crédit nous ôter; Nous forcer d'être sanguinaires, Et sans y faire nos affaires,

Involv'd us in the guilt of blood, Without the motive-gains allow'd, And made us serve as ministerial. Like younger sons of Father Belial: And yet, for all th' inhuman wrong Th' had done us and the cause so long, We never fail to carry on The work still, as we had begun; But true and faithfully obey'd, And neither preach'd them hurt, nor pray'd; Nor troubled them to crop our ears, Nor hang us like the cavaliers; Nor put them to the charge of gaols, To find us pill'ries and carts-tails, Or hangman's wages, which the state Was forc'd (before them) to be at; That cut, like tallies, to the stumps, Our ears for keeping true accompts, And burnt our vessels, like a new Seal'd peck, or bushel, for being true; But hand in hand, like faithful brothers, Held for the cause against all others, Disdaining equally to yield One syllable of what we held; And though we differ'd now and then

Ministres de leur trahison, Comme fils cadets du démon. Et malgré l'horrible injustice Qu'à la cause et nous, leur malice A fait si long-temps, cependant Nous n'avons cessé d'un instant De poursuivre, et finir l'ouvrage, Comme d'abord, avec courage: Toujours obéissant au mieux, Sans prier ou prêcher contre eux, Ni par des sottises pareilles Nous faire couper les oreilles; Leur en épargnant l'embarras Ainsi que les frais et tracas De nous emprisonner ou pendre, Ou bourreaux à leurs gages prendre, Pour au pilori nons clouer, A cul de charrette fouetter; Quand ceux qui devant eux régnèrent, Sommes immenses dépensèrent, Oreilles de saints à cocher, (142) Comme tailles de boulanger, Les sceller, comme se pratique Au boisseau, pour être anthentique. (143) Mais malgré ces tours inhumains, Avons toujours donné les mains Comme frères en toute chose, Contre teus autres pour la cause;

Bout outward things, and outward men, Our inward men, and constant frame Of spirit, still were near the same; And till they first began to cant, And sprinkle down the covenant, We ne'er had call in any place, Nor dream'd of teaching down free grace, But join'd our gifts perpetually Against the common enemy. Although 'twas ours and their opinion, Each other's church was but a Rimmon: And yet, for all this gospel-union, And outward show of church-communion, They'd ne'er admit us to our shares Of ruling church or state affairs; Nor give us leave t'absolve, or sentence T' our own conditions of repentance; But shar'd our dividend o' th' crown, We had so painfully preach'd down; And forc'd us, though against the grain, T' have calls to teach it up again: For 'twas but justice to restore The wrongs we had receiv'd before; And when 'twas held forth in our way, W' had been ungrateful not to pay;

Et dédaignant également De changer brin de sentiment. Car entre nons la différence Ne consistait qu'en apparence; La forme et constitution De l'esprit, était même au fond; Jusques au temps qu'ils décrièrent Le covenant et le cassèrent, Il ne nous vint point à l'esprit Leur foi de mettre en discrédit; (1.44) Contre ennemis communs, sans cesse Unissant nos dons, notre adresse, Bien que ce fût l'opinion D'une et d'autre religion, Que de son alliée l'église N'était que démence et sottise. (145) Malgré cette seinte union, Et d'église communion, Ils n'ont pas voulu nous admettre A partager, ou nous commettre A régler l'église et l'état, Absoudre ou punir attentat A notre mode; mais, en traîtres, De nos parts se sont rendus maîtres, Méchamment pour eux seuls ont pris (146) Du sceptre et trône les débris, Dont la chûte était notre ouvrage; Ce qui nous donna le courage,

Who, for the right w' have done the nation, Have earn'd our temporal salvation; And put our vessels in a way Once more to come again in play. For if the turning of us out Has brought this providence about, And that our only suffering Is able to bring in the king, What would our actions not have done Had we been suffer'd to go on? And therefore may pretend t'a share, At least, in carrying on th' affair. But whether that be so, or not, W' have done enough to have it thought; And that's as good as if w' had done't, And easier pass'd upon account: For if it be but half deny'd, 'Tis half as good as justify'd. The world is nat'rally averse To all the truth it sees or hears; But swallows nonsense, and a lie, With greediness and gluttony; And though it have the pique, and long, 'Tis still for something in the wrong; As women long, when they're with child,

Quoique contre notre desir, De songer à les rétablir. Car il n'est que juste de rendre Les torts reçus, même d'attendre Serait ingratitude en ceux Qui prônent ce devoir chez eux. Ce mérite envers la patrie Nous sauvera dans cette vie, Et pourra nous mettre dans peu En état de rentrer en jeu. Si nous avoir mis hors de place Est cause de si grande grace, Et si ce qu'on nous fait souffrir Tout seul peut le roi rétablir, Quel succès n'eût pas eu l'affaire, Si l'on nous avait laissé faire? Ainsi nous pouvons nous vanter Tout au moins d'y contribuer. Quand cela ne serait, n'importe, Car nous avons agi de sorte, Qu'il semble que nous l'avons fait, Cela doit faire même effet, Et bien des gens le pourront croire; Car d'ordinaire d'une histoire, Ce qui n'est qu'à moitié nié Est à moitié justifié. Le monde est bâti de manière Que vérité ne peut lui plaire

For things extravagant and wild,
For meats ridiculous and fulsome,
But seldom any thing that's wholesome;
And, like the world, men's jobbernoles
Turn round upon their ears, the poles;
And what they're confidently told,
By no sense else can be control'd.

And this, perhaps, may prove the means
Once more to hedge in providence.
For as relapses make diseases
More desp'rate than their first accesses:
If we but get again in pow'r,
Our work is easier than before;
And we more ready and expert
I' th' mystery, to do our part.
We, who did rather undertake
The first war to create, than make;
And, when of nothing 'twas begun,
Rais'd funds as strange to carry 't on;

En chose qu'on voit, qu'on entend, Mais il gobe très-goulûment Tous sots contes et menteries; Tie assez semblable aux envies Qu'ont femmes grosses, qui jamais Ne desirent bons et sains mets; Mais ont une pente vilaine Pour chose mal-propre ou mal-saine. Et comme le monde, en tournant Sur ses pôles va s'appuyant, Sur ses oreilles chaque tête A se tourner est toujours prête, Et croire, malgré le bon sens, Ce que leur affirment les gens.

Et peut-être la providence
Ainsi nous veut remettre en danse.
Comme en fièvres, rechûte après,
Est pire que premiers accès,
Si nous regagnons la puissance,
L'ouvrage est comme fait d'avance;
Nous y portant dorénavant
Avec plus d'art qu'auparavant.
Nous qui dès la première guerre
Sûmes la créer, non la faire,
Et depuis aussi sottement, (147)
Pour son soutien lever l'argent,
Tromper l'état, mettre en ruine
Tout crédit par projet ou mine;

Trepann'd the state, and fac'd it down; With plots and projects of our own: And if we did such feats at first, What can we now we're better vers'd? Who have a freer latitude, Than sinners give themselves, allow'd; And therefore likeliest to bring in, On fairest terms, our discipline: To which it was reveal'd long since We were ordain'd by providence; When three saints ears, our predecessors, The cause's primitive confessors, Being crucify'd, the nation stood In just so many years of blood, That, multiply'd by six, express'd The perfect number of the beast, And prov'd that we must be the men To bring this work about again; And those who laid the first foundation, Complete the thorough reformation: For who have gifts to carry on So great a work, but we alone? What churches have such able pastors, And precious, powerful, preaching masters Possess'd with absolute dominions

Et si dès le commencement Nous agimes si galamment, De quels efforts considérables N'allons-nous pas être capables, De moins de scrupules saisis, Que pécheurs les plus endurcis? Et, par conséquent, plus en passe De trouver un moyen qui fasse Etablir à l'aise et dans peu Notre discipline en tout lieu : A quoi fut révélé d'avance Que nous destinait providence. Quand trois de nos saints précurseurs, (148) De cause premiers confesseurs, Furent cloués par les oreilles; Campagnes en nombre pareilles Mirent en désolation Par sang et fen la nation; Et sont, par six multipliées, (149) De la bête au nombre montées. Preuve que réformation, Par qui fit sa fondation, A sa fin doit être menée, Id est, par nous seuls achevée. Et quels autres auraient les dons Pour telle œuvre, que nous avons? Est-il église aux champs, en ville, Qui, comme la nôtre, fourmille

O'er brethren's purses and opinions? And trusted with the double keys Of heaven and their warehouses; Who, when the cause is in distress, Can furnish out what sums they please, That brooding lie in bankers hands, To be dispos'd at their commands; And daily increase and multiply, With doctrine, use, and usury: Can fetch in parties (as, in war, All other heads of cattle are) From th' enemy of all religions, As well as high and low conditions, And share them, from blue ribbands down To all blue aprons in the town; From ladies hurried in calleches, With cornets at their footmen's breeches. To bawds as fat as Mother Nab; All guts and belly, like a crab. Our party's great, and better ty'd With oaths and trade than any side; Has one considerable improvement, To double fortify the cov'nant: I mean our covenant, to purchase Delinquents titles, and the churches;

De doctes et zélés pasteurs, Et de puissants prédicateurs, Munis de pouvoirs arbitraires, Sur la bourse et foi de leurs frères? Portant la clef du ciel enfin. Ainsi que de tout magasin; Qui, quand la cause est en détresse, Peuvent fournir avec largesse L'argent chez des banquiers placé Pour être à leur ordre payé, Qui toujours, par doctrine pure, Augmente ainsi que par usure; Savent faire rentrer partis Avec déserteurs ennemis, Qui se conduisent par les têtes, Comine en guerre on mène autres bêtes ; Qui dans toutes religions, Tous états et conditions, Depuis cordons bleus font recrues, Jusqu'aux tabliers bleus des rues; (150) Depuis dames en chars dorés, D'ornements et laquais chargés, Jusqu'à la grosse mère Nabe, (151) Tout ventre et tripes comme un crabe. Notre secte dont le lien Tient si fortement et si bien. Avec serments et marchandise, En la meilleure passe est mise

That pass in sale, from hand to hand, Among ourselves, for current land; And rise or fall, like Indian actions. According to the rate of factions, Our best reserve for reformation. When new outgoings give occasion; That keeps the loins of brethren girt, The covenant (their creed) t'assert; And when th' have pack'd a parliament, Will once more try th' expedient: Who can already muster friends, To serve for members to our ends. That represent no part o' th' nation, But Fisher's-Folly congregation; Are only tools to our intrigues, And sit like geese to hatch our eggs; Who, by their precedents of wit, T' out-fast, out-loiter, and out-sit, Can order matters underhand, To put all business to a stand; Lay public bills aside for private, And make 'cm one another drive out; Divert the great and necessary, With trifles to contest and vary; And make the nation represent,

Pour renforcer le covenant: J'entends notre accord concernant L'achat d'églises délinquantes, Qui passent pour terres courantes, Et par vente, de main en main, Vont entre nous de saint à saint; Comme actions haussent et baissent Sclon que factions renaissent, Et sont, pour réformation, Ressource en toute occasion: Ceignant nos reins pour la défense Du covenant, notre croyance. (152) Et quand nous aurons rameuté Un parlement à notre gré, En referons l'expérience; Avant bien des amis d'avance, Qui, par leurs suffrages dictés, Ne feront que nos volontés; N'entreront dans aucune ligue, (153) Que comme les outils d'intrigue De notre congrégation, Sans égard pour la nation, Et nos œufs, en façon pécore, Ainsi qu'oisons, feront éclore; Et suivant leurs vieux précèdents, Restant, jeûnant, gagnant du temps, Auront moyen sous-main de faire Languir à leur gré toute affaire;

And serve for us, in parliament; Cut out more work than can be done In Plato's year, but finish none; Unless it be the bulls of Lenthal, That always pass'd for fundamental; Can set up grandee against grandee, To squander time away, and bandy; Make lords and commoners lay sieges To one another's privileges, And, rather than compound the quarrel, Engage, to th' inevitable peril Of both their ruins; th' only scope And consolation of our hope; Who, though we do not play the game, Assist as much by giving aim. Can introduce our ancient arts, For heads of factions, t'act their parts; Know what a leading voice is worth, A seconding, a third, or fourth; How much a casting voice comes to, That turns up trump, of ay or no; And, by adjusting all at th' end, Share ev'ry one his dividend: An art that so much study cost, And now's in danger to be lost,

Mettront bills publics de côté, Pour s'occuper d'un bill privé, Pour vétille en débat, soustraire Le grand point, le plus nécessaire; Pour que la nation vraiment Nous représente en parlement; En un jour tailler plus d'ouvrage Que le parlement le plus sage Ne put faire en l'an de Platon; (154) Et n'en finir aucun, sinon De Lenthal les bulles fatales, (155) Qui passent pour fondamentales: Ameuter grands contre les grands Pour leur faire perdre leur temps; Lords et communes, par manéges Mettre aux prises sur priviléges; Les faire, loin de s'accorder, S'attaquer, malgré le danger De se perdre les uns les autres; Le plus charmant espoir des nôtres! Bien que du jeu nous ne soyons, En montrant le but, nous aidons; Nous pouvons encore introduire Vieilles manœuvres, et conduire De nouveau chefs de factions A faire leur rôle, et savons Ce que voix menante, deuxième, Troisième, ainsi que quatrième,

777.

Unless our ancient virtuosos, That found it out, get into th' houses. These are the courses that we took To carry things by hook or crook; And practis'd down from forty-four. Until they turn'd us out of door: Besides the herds of boutefeus We set on work without the house; When ev'ry knight and citizen Kept legislative journeymen, To bring them in intelligence From all points of the rabble's sense, And fill the lobbies of both houses With politic important buzzes: Set up committees of cabals, To pack designs without the walls; Examine, and draw up all news, And fit it to our present use; Agree upon the plot o' th' farce, And ev'ry one his part rehearse; Make O's of answers, to way-lay What th' other parties like to say: What repartees, and smart reflections, Shall be return'd to all objections; And who shall break the master-jest,

Valent, et combien est compté A qui fait la majorité, Et puis répartir à la bande Juste à chacun son dividende: Art, par tant d'étude connu, Et qui risque d'être perdu, A moins que nos anciens membres (156) Ne trouvent place dans les chambres, Eux qui l'avaient imaginé. Voilà comme tout fut mené Pour emporter de haute lutte Tous les points sujets à dispute, Du commencement jusqu'alors Que nous fûmes tous mis dehors: Ontre boute-feux qu'à l'ouvrage Nous mimes, excitant leur rage, Quand tous bourgeois on chevaliers (157) A leurs gages avaient courtiers, Pour porter avis de la place Des points qu'agitait populace; Et les antichambres remplir De bruit politique; établir De grands comités de canailles, Pour cabaler hors des murailles; Les gazettes examiner, Au besoin présent les tourner; Faire leur plan de comédie. Répéter chacun sa partie,

And what, and how, upon the rest: Held pamphlets out, with safe editions, Of proper slanders and seditions; And treason for a token send, By letter to a country friend; Disperse lampoons, the only wit That men, like burglary, commit; Wit falser than a padder's face, That all its owner does betrays; Who therefore dares not trust it when He's in his calling to be seen: Disperse the dung on barren earth, To bring new weeds of discord forth; Be sure to keep up congregations, In spite of laws and proclamations: For charlatans can do no good Until they're mounted in a crowd; And when they're punish'd, all the hurt Is but to fare the better for't; As long as confessors are sure Of double pay for all th' endure; And what they earn in persecution, Are paid t' a groat in contribution. Whence some tub-holders-forth have made In powd'ring-tubs their richest trade;

Se faire entre eux des questions, Pour deviner réflexions Ou réponses qu'on y pût faire; Et qui pourrait sur telle affaire Débiter le mieux un bon mot, Et traiter le reste de sot; Autoriser à dire injures, En protégeant noires brochures; Par lettre à quelque ami, fier Trahison qu'on veut publier; Ou par chanson, le seul ouvrage Dont auteurs n'ont pas le courage De se nommer; comme un voleur, En détroussant un voyageur, N'ose pas montrer son visage, (158) Mais de se masquer a l'usage; Les plus mauvais terrains fumer Pour v faire fructifier L'herbe de discorde mauvaise, Et faire résister à l'aise Nos saintes congrégations Aux lois et proclamations. Charlatans ne font pas grand'chose, Saus qu'à la foule on les expose, Mais gagnent, quand on les punit, D'ordinaire plus de crédit; Et confesseurs, par leur souffrance, Sont sûrs de double subsistance:

And while they kept their shops in prison, Have found their prices strangely risen. Disdain to own the least regret For all the christian blood w' have let; 'Twill save our credit, and maintain Our title to do so again; That needs not cost one dram of sense. But pertinacious impudence. Our constancy t' our principles, In time will wear out all things else; Like marble statues rubb'd in pieces With gallantry of pilgrim's kisses; While those who turn and wind their oaths, Have swell'd and sunk, like other froths; Prevail'd a while, but 'twas not long Before from world to world they swung: As they had turn'd from side to side, And as the changelings liv'd, they dy'd.

This said, th' impatient states-monger Could now contain himself no longer; Who had not spar'd to show his piques Against th' haranguer's politics,

Gagnent en contribution Selon la persécution. Prédicants de façon aucune, (159) Comme en cuvier, n'ont fait fortune; Et quand c'était dans les prisons, Avaient bien plus de leurs sermons. Loin de remords de conscience Pour sang chrétien versé d'avance, Notre crédit s'en maintiendra Pour la suite, et s'affermira; Non par bon sens, mais par constance En opiniatre impudence. Ainsi nos principes constants Useront tout avec le temps, Comme par pélerins baisée, Sainte de marbre en est usée; Quand ceux qui changèrent souvent, A chaque crise, leur serment, Comme écume, à grosseur extrême, Sont enflés et tombés de même : Bien vite au pouvoir parvenus, Mais aussi vite après pendus; Et comme vivants, ils tournèrent, En mourant, l'allure ils gardèrent.

Il dit, et l'autre impatient, Voulut répondre incontinent; Il n'avait pas caché ses piques Contre discours et politiques With smart remarks of leering faces,
And annotations of grimaces.
After h' had administer'd a dose
Of snuff mundungus to his nose,
And powder'd th' inside of his skull,
Instead of th' outward jobbernol,
He shook it with a scornful look
On th' adversary, and thus he spoke:

In dressing a calf's head, although The tongue and brains together go, Both keep so great a distance here, 'Tis strange if ever they come near; For who did ever play his gambols With such insufferable rambles? To make the bringing in the king, And keeping of him out, one thing? Which none could do, but those that swore T' as point-plank nonsense heretofore: That to defend, was to invade; And to assassinate, to aid: Unless, because you drove him out, (And that was never made a doubt) No pow'r is able to restore, And bring him in, but on your score:

Du harangueur, et le montrait
Par grimaces qu'il affectait,
En faisant tout bas la satire,
Par un traître et moqueur sourire;
Et puis, ayant administré
A son nez du tabac rapé,
Et poudré par dedans sa tête,
Au lieu de son externe crête,
Avec dédain il la branla,
Et dans ces termes il parla: (160)

Quand un cuisinier accommode Tête de veau, suivant la mode, Laugue et cervelle ensemble vont, Mais ici si distantes sont Que bien difficile il me semble Jamais de les remettre ensemble. Car quand a-t-on jamais tenu Propos de sens si dépourvu? Le rappel du roi l'on propose (161) Et son ban, comme même chose; Ce que personne ne croira, Hors celui qui devant jura Que d'envahir était défendre, (162) Assassiuer, service rendre; A moins qu'il ne soit constaté Que vous, qui seuls l'avez chassé, (163) Avez seuls le pouvoir de même De lui rendre le diadême;

A spiritual doctrine, that conduces Most properly to all your uses. 'Tis true, a scorpion's oil is said To cure the wounds the vermin made; And weapons dress'd with salves, restore And heal the hurts they gave before: But whether presbyterians have So much good-nature as the salve, Or virtue in them as the vermin, Those who have try'd them can determine. Indeed, 'tis pity you should miss Th' arrears of all your services, And for th' eternal obligation Y' have laid upon th' ungrateful nation, Be us'd s' unconscionably hard, As not to find a just reward, For letting rapine loose, and murther, To rage just so far, but no further; And setting all the land on fire, To burn t'a scantling, but no higher; For vent'ring to assassinate, And cut the throats of church and state; And not be allow'd the fittest men To take the charge of both again: Especially, that have the grace

Doctrine qui vous va très-bien, Et très propre à votre soutien! D'un scorpion, la chose est sûre, (164) Son huile en guérit la piqure, Et le fer, avec art, pansé, (165) Guérit celui qu'il a blessé. Reste à savoir si votre secte A même vertu que l'insecte, On même bonté que l'onguent, Le dise quiconque le sent. On vous ferait certes dommages Et torts de retrancher vos gages, Après tant d'obligation Que vous a cette nation; Si l'on avait cette injustice De méconnaître ce service, Et ne pas payer dignement Votre incomparable talent, D'encourager meurtre et pillage, (166) Puis borner après leur ravage; Mettre le feu dans les guérets, Et puis en barrer les progrès; Si votre hardie entreprise D'égorger l'état et l'église, (167) Ne détermine à vous choisir Encore pour tous deux régir; Vous dont les dons peints sur la face Annoncent modestie et grace;

Of self-denying gifted face; Who, when your projects have miscarry'd, Can lay them, with undaunted forehead, On those you painfully trepann'd, And sprinkled in at second hand; As we have been, to share the guilt Of christian blood, devoutly spilt: For so our ignorance was flamm'd, To damn ourselves, t' avoid being damn'd; Till finding your old foe, the hangman, Was like to lurch you at back-gammon, And win your necks upon the set, As well as ours, who did but bet, (For he had drawn your ears before, And nick'd them on the self-same score) We threw the box and dice away, Before y' had lost us, at foul play; And brought you down to rook, and lie, And fancy only, on the by; Redeem'd your forfeit jobbernoles From perching upon lofty poles; And rescu'd all your outward traitors From hanging up like aligators: For which ingeniously y' have shew'd Your presbyterian gratitude;

Qui de vos projets avortés, Avec visages assurés, Accusez après les gens mêmes Qu'avaient trompés vos stratagêmes; Nous chargeant de l'iniquité De tout le sang chrétien versé; Abusant de notre ignorance, Nous fites-nous damner d'avance, De peur d'être damnés dans peu? Mais, nous avisant qu'à ce jeu Vous alliez perdre la partie, Qui décidait de biens et vie, Et nous y mettre de moitié, Nous qui n'avions que parié, (Car déja, par chances pareilles, Vous aviez perdu vos oreilles,) (168) Avant d'être sacrifiés, Nous jetâmes cornet et dez; Vous réduisant aux menteries Et manœuvres de galeries, Pour vous sauver d'être pendus, Et perchés sur bâtons pointus, Comme alligateurs qu'on rencontre (169) Au plancher pendus pour la montre. Et vous, en francs presbytériens, Avez reconnu tous ces biens; Car votre bonté nous accorde Tout, sans qu'il s'en manque une corde.

Would freely have paid us home in kind, And not have been one rope behind. Those were your motives to divide, And scruple, on the other side, To turn your zealous frauds, and force, To fits of conscience and remorse; To be convinc'd they were in vain, And face about for new again: For truth no more unveil'd your eyes, Than maggots are convine'd to flies: And therefore all your lights and calls Are but apocryphal and false, To charge us with the consequences Of all your native insolences, That to your own imperious wills Laid law and gospel neck and heels; Corrupted the Old Testament, To serve the New for precedent; T' amend its errors and defects With murder, and rebellion texts; Of which there is not any one In all the book to sow upon: And therefore (from your tribe) the Jews Held christian doctrine forth, and use; As Mahomet (your chief) began

Voilà quels étaient vos motifs Et vos scrupules coactifs, Forçant votre conpable engeance A ces remords de conscience, Pour vous faire voir qu'ils sont vains, Et puis nous retendre les mains; Car vérité plus ne vous touche, Que le ver, pour se rendre mouche. Ainsi vos inspirations Ne sont qu'apocryphes façons, Pour nous charger des conséquences De vos natales insolences. Qui, retournant à votre choix L'écriture ainsi que les lois, Le vieux Testament corrompirent, (170) Et, pour précédent, s'en servirent Du nouveau pour correction, Par textes de rebellion, Ne trouvant pas dans l'évangile D'excuse pour guerre civile. Juif, ainsi par votre tribu, Avec chrétien fut confondu, Comme Mahomet, votre maître, (171) Dans l'alcoran les fit paraître; Maudissant et priant sans fin, Coudes pliés sur un coussin, Volant aux gueux leur ton maussade En demandant la caristade;

To mix them in the Alcoran: Denounc'd and pray'd with fierce devotion, And bended elbows on the cushion; Stole from the beggars all your tones, And gifted mortifying groans; Had lights where better eyes were blind, As pigs are said to see the wind; Fill'd Bedlam with predestination, And Knightsbridge with illumination; Made children, with your tones, to run for't, As bad as bloody-bones, or Lunsford: While women, great with child, miscarry'd, For being to malignants marry'd: Transform'd all wives to Dalilahs Whose husbands were not for the cause; And turn'd the men to ten-horn'd cattle, Because they went not out to battle: Made tailors 'prentices turn heroes, For fear of being transform'd to Meroz; And rather forfeit their indentures, Than not espouse the saints adventures. Could transubtantiate, metamorphose, And charm whole herds of beasts, like Orpheus; Enchant the king's and church's lands T' obey and follow your commands;

Voyant plus que les plus voyants, Comme cochon qui voit les vents. Bedlam et Kuightsbridge se meublèrent (172) De gens dont les têtes tournèrent, Par la prédestination On par illumination; Qui par tons et faces horribles, (173) Aux enfants faisaient peurs terribles; Femmes grosses en avortaient, Qui maris malignants avaient; En Dalilas se transformèrent Celles dont maris refusèrent D'aider la cause; on sit cocus Ceux qui ne s'étaient point battus; Garçons tailleurs les saints suivirent (174) Et leurs franchises y perdirent, Se comportant en vrais héros, De peur de devenir Meroz. (175) Car toute bête était changée Comme par les charmes d'Orphée; Les terres d'église et du roi Obéissaient à votre loi. Se plaçant sous autre mouvance, Du mont Marcly suivant la chance. (176) Le covenant se retournait. L'évangile se traduisait En ustensiles de vaisselle, On commentait toute escarcelle,

And settle on a new freehold,
As Marcly-Hill had done of old:
Could turn the covenant, and translate
The gospel into spoons and plate:
Expound upon all merchants cashes,
And open th' intricatest places:
Could catechise a money-box,
And prove all pouches orthodox,
Until the cause became a Damon,
And Pythias the wicked Mammon.

And yet, in spite of all your charms
To conjure legion up in arms,
And raise more devils in the rout
Than e'er y' were able to cast out,
Y' have been reduc'd, and by those fools
Bred up (you say) in your own schools;
Who, though but gifted at your feet,
Have made it plain they have more wit;
By whom y' have been so oft trepann'd,
And held forth out of all command:
Out-gifted, out-impuls'd, out-done,
And out-reveal'd at carryings-on;
Of all your dispensations worm'd,
Out-providenc'd, and out-reform'd;
Ejected out of church and state,

Expliquant les plus fins ressorts, Cathéchisant les coffres-forts, Et prouvant le beau paradoxe Que toute bourse est orthodoxe; Et la cause fut à Mammon, (177) Ce que Pythias à Damon.

Cependant, malgré tous vos charmes, Pour lever légion en armes; Plus de populace amenter, Que vous n'en pûtes appaiser; Vous vous êtes laissé réduire (178) Par ceux que vous sûtes instruire, Qui, bien qu'ils tiennent tout de vous, Font voir qu'ils ne sont pas si fous. Car très-souvent ils vous dupèrent, Toute puissance vous ôtèrent, Et vous damèrent le pion En grace et révélation, Et vous menèrent à leur guise, Par leurs dons, en toute entreprise. Plus habiles à réformer Par providence, et dispenser; D'affaires d'état et d'église Ils yous chassèrent sans remise,

And all things but the people's hate; And spirited out of th' enjoyments Of precious, edifying employments, By those who lodg'd their gifts and graces, Like better bowlers, in your places; All which you bore with resolution, Charg'd on th' account of persecution; And though most righteously oppress'd, Against your wills, still acquiesc'd; And never humm'd and hah'd sedition, Nor snuffled treason, nor misprision. That is, because you never durst; For had you preach'd and pray'd your worst Alas! you were no longer able To raise your posse of the rabble: One single red-coat sentinel Out-charm'd the magic of the spell; And, with his squirt-fire, could disperse Whole troops with chapter rais'd and verse. We knew too well those tricks of yours, To leave it ever in your powers; Or trust our safeties or undoings, To your disposing of outgoings; Or to your ordering providence, One farthing's-worth of consequence,

Et de toute chose, excepté La haine du peuple irrité; Vous dégottant d'emplois et places, Pour y placer leurs dons et graces. Ce que vous avez enduré Avec beaucoup de fermeté, Comme secte persécutée; Et bien que juste et méritée Fût la disgrace, malgré vous, Il vous fallut plier sous nous; Sans faire sermon on prière, Contre nous d'aucune manière; Mais vous ne l'avez pas osé. Car eussiez-vous prié, prêché, Pour nous donner à tous les diables, Vous n'étiez plus alors capables D'exciter canaille à sabbats: Car le moindre de nos soldats, En paraissant, rompait le charme, Et dispersait avec son arme Troupes de vos gens ameutés Par textes de bible cités. Nous savions trop vos façons traîtres Pour yous laisser encore maîtres D'en faire à votre volonté De notre perte ou súreté; Non plus qu'à votre providence Consier rien de conséquence.

For had you pow'r to undermine,
Or wit to carry a design,
Or correspondence to trepan,
Inveigle, or betray one man,
There's nothing else that intervenes,
And bars your zeal to use the means;
And therefore wondrous like, no doubt,
To bring in kings, or keep them out:
Brave undertakers to restore,
That could not keep yourselves in pow'r;
T' advance the int'rests of the crown,
That wanted wit to keep your own.

'Tis true, you have (for I'd be loth
To wrong ye) done your parts in both,
To keep him out, and bring him in,
As grace is introduc'd by sin;
For 'twas your zealous want of sense,
And sanctify'd impertinence,
Your carrying business in a huddle,
That forc'd our rulers to new-model;
Oblig'd the state to tack about,
And turn you, root and branch, all out;
To reformado, one and all,
T' your great Croysado general.
Your greedy slav'ring to devour,

Car s'il vons restait des moyens
De réussir en vos desseins,
Ou tromper la moindre pécore,
Par fraude et trahison encore,
Il n'est ni justice ni droit
Qui votre zèle arrêterait.
Après tous ces faits admirables,
Vous êtes, sans doute, capables
D'établir rois ou les chasser;
Braves garants pour restaurer (179)
Et remettre en place les autres,
N'ayant pu rester dans les vôtres;
Pour du roi rétablir les droits,
N'ayant pu garder vos emplois.

On vous vit, il est vrai, tout faire
Pour le chasser; puis, au contraire,
Pour qu'il fût par vous ramené,
Comme est la grace, par péché.
Car c'est votre zèle et hêtise,
Votre hypocrisie et sottise,
Tout de travers à tout régler,
Qui força de remodeler (180)
Et de changer l'état de face,
En vous mettant tous hors de place.
Vos amis furent tous cassés,
Jusqu'au grand chef de vos croisés, (181)
Comme trop âpres à curée
De proje encor pas attrapée,

Before 'twas in your clutches, pow'r, That sprung the game you were to set, Before y' had time to draw the net; Your spite to see the church's lands Divided into other hands, And all your sacrilegious ventures Laid out in tickets and debentures; Your envy to be sprinkled down, By under-churches in the town; And no course us'd to stop their mouths, Nor th' independents spreading growths: All which consider'd, 'tis most true None bring him in so much as you; Who have prevail'd beyond their plots, Their midnight juntos, and seal'd knots; That thrive more by your zealous piques, Than all their own rash politics; And this way you may claim a share In carrying (as you brag) th' affair; Else frogs and toads, that croak'd the Jews From Pharaoh and his brick-kilns loose, And flies and mange, that set them free From task-masters and slavery, Were likelier to do the feat, In any indiff'rent man's conceit.

Et faisant partir le gibier Avant de filets déplier. Malgré vos dents, terres d'églises En d'autres mains furent remises, Et vos sacriléges acquêts Vous furent payés en billets. Votre église mortifiée, Se vit par moindres décriée, Sans pouvoir silence imposer, Ni l'indépendant empêcher De s'accroître par votre chûte. C'est donc un fait hors de dispute Que vons avez opéré mieux Pour rétablir le roi, que ceux Qui pour lui la nuit s'assemblèrent, Et dans les bois complots scellèrent, A qui vos faits ont profité Bien plus que leur témérité. Vous pouvez de cette manière Vous vanter d'avancer l'affaire: Ou bien grenouilles et crapauds, (182) Les mouches et de vilains maux, Qui les Juifs d'Égypte exilèrent, Et d'esclavage les tirèrent, Plus propres y seront censés Par tous gens désintéressés. Car qui put jamais vous entendre Proférer un mot, qui pût tendre (183) 111. Iξ

For who e'er heard of restoration
Until your thorough reformation?
That is, the king's and church's lands
Were sequester'd int' other hands:
For only then, and not before,
Your eyes were open'd to restore.
And when the work was carrying on,
Who cross'd it, but yourselves alone?
As by a world of hints appears,
All plain and extant as your ears.

But first, o' th' first: The Isle of Wight Will rise up, if you should deny't; Where Henderson, and th' other masses, Were sent to cap texts and put cases; To pass for deep and learned scholars, Although but paltry Ob and Sollers: As if th' unseasonable fools Had been a coursing in the schools; Until th' had prov'd the devil author O' th' covenant, and the cause his daughter. For when they charg'd him with the guilt Of all the blood that had been spilt, They did not mean he wrought th' effusion In person, like Sir Pride, or Hughson; But only those who first begun

A cette restauration,
Avant la réformation?

J'entends quand terres séquestrées
D'entre vos mains furent tirées;
Car vos yeux, par ée seul revers,
A restaurer furent ouverts.

Et quand l'œuvre fut commencée,
Par vous seuls elle fut barrée;
Ce qui se peut mieux constater,
Que vos oreilles d'exister.

D'abord si vous niez la chose. L'île de Wight le fait dépose; (184) Où par vous gens furent mandés Pour trouver des difficultés: Qui faisaient tous bien les capables, Quoiqu'ignorants très-méprisables; Comme si ces sots envoyés Leurs talents eussent employés, A prouver qu'auteur véritable Du covenant était le diable, Et la cause sa fille était. Car lorsqu'au roi l'on imputait Tout le sang qui se vit répandre, On ne put à la lettre entendre Qu'il en eût fait l'effusion En personne, ainsi que Hughson: (185) Mais que ceux qui premiers troublèrent, A ses avis se conformèrent.

The quarrel were by him set on:
And who could those be but the saints,
Those reformation termagants?

But e'er this pass'd, the wise debate Spent so much time, it grew too late; For Oliver had gotten ground, T' inclose him with his warriors round; Had brought his providence about, And turn'd th' untimely sophists out.

Nor had the Uxbridge business less Of nonsense in't, or sottishness; When from a scoundrel holder-forth. The scum as well as son o' th' earth, Your mighty senators took law; At his command, were forc'd t' withdraw, And sacrifice the peace o' th' nation To doctrine, use, and application. So when the Scots, your constant cronies, Th' espousers of your cause and monies, Who had so often, in your aid, So many ways been soundly paid, Came in at last for better ends, To prove themselves your trusty friends, You basely left them, and the church They train'd you up to, in the lurch,

Et qui peut-ce être, que vos saints, Ces réformateurs si hautains?

Mais tandis qu'ils se débattirent, Bêtement le temps ils perdirent; Cromwell eut celui d'attirer (186) Ses troupes et les entourer; Et par providence et main-forte Mit ces sots traitants à la porte.

D'Uxbridge aussi le sot traité (187) Montra votre imbécillité; Quand un prédicant téméraire, (188) Excrément et fils de la terre, Vos sénateurs fit obéir A ses sentences, et partir, . Sacrisiant paix et patrie A discours et doctrine impie. Ainsi, lorsque les Écossais, Vos amis constants, qui, par choix, Avaient épousé votre cause Et votre argent sur toute chose, Qu'ils recurent en quantité, Pour secours qu'ils vous ont prêté, Vinrent enfin, comme bons frères, Vous montrer qu'ils étaient sincères; Vous les laissâtes, en ingrats, Et votre église dans les lacs.

And suffer'd your own tribe of christians. To fall before, as true Philistines.

This shews what utensils y' have been,
To bring the king's concernments in;
Which is so far from being true,
That none but he can bring in you:
And if he take you into trust,
Will find you most exactly just:
Such as will punctually repay
With double interest, and betray.

Not that I think those pantomimes,
Who vary action with the times,
Are less ingenious in their art,
Than those who dully act one part;
Or those who turn from side to side,
More guilty than the wind and tide.
All countries are a wise man's home,
And so are governments to some,
Who change them for the same intrigues
That statesmen use in breaking leagues;
While others, in old faiths and troths,
Look odd as out-of-fashion'd cloths;
And nastier, in an old opinion,
Than those who never shift their linen.

Car, tenant d'eux votre doctrine,
Vous avançâtes la ruine
De votre tribu de chrétiens,
En véritables Philistins.
Et voilà votre manigance,
Qui du roi le retour avance.
Mais c'est faux, car il n'est que lui
Qui puisse être encor votre appui;
Et s'il vous rend sa confiance,
Il peut être assuré d'avance,
Que ce bienfait lui revaudrez
Doublement et le trahirez.

Ce n'est pourtant pas que j'estime Que cette engeance pantomine, Qui sait changer, selon les temps, Ses gestes, ait moins de talents Que ceux qui, par bêtise extrême, Font leurs rôles toujours de même; Ou que, pour changer de côté, Plus conpable on soit réputé, Que n'est le vent ou la marée. L'homme sage, en toute contrée Est chez lui, comme bien des gens Sont bien sous tous gouvernements; En changent par mêmes intrigues, Que gens d'état rompent les ligues. Quand ceux qui gardent vieux serments, Sont singuliers en vêtements

For true and faithful's sure to lose,
Which way soever the game goes;
And, whether parties lose or win,
Is always nick'd, or else hedg'd in:
While power nsurp'd, like stol'n delight,
Is more bewitching than the right;
And when the times begin to alter,
None rise so high as from the halter.

And so may we, if w' have but sense
To use the necessary means,
And not your usual stratagems
On one another, lights and dreams:
To stand on terms as positive,
As if we did not take, but give:
Set up the covenant on crutches,
Gainst those who have us in their clutches,
And dream of pulling churches down,
Before w' are sure to prop our own:
Your constant method of proceeding,
Without the carnal means of heeding;
Who, 'twixt your inward sense and outward,
Are worse, than if y' had none, accounted.

Depuis fort long-temps hors de mode; Dans opinion incommode, Paraissent sales comme gens Portant leur linge trop long-temps.

Car l'honnête et juste s'enfourne,
De quel côté que le jeu tourne;
Soit que l'un ou l'autre côté
Y perde ou gague, il est dupé:
Puissance usurpée au contraire,
Comme plaisir volé, doit plaire,
Bien plus que celle qu'on reçoit
Sans offense à justice et droit;
Sur-tout quand le sort nous l'accorde,
Nous faisant éviter la corde.

Ce qui se peut, si nous savons
Nous y prendre, et si nous quittons
Désormais vos vieilles manières,
Vos piques, songes et lumières,
Qui vous font toujours insister
Sur points qu'on ne peut vous céder,
Demandant avec même audace
Que qui la ferait, une grace;
Opposant votre covenant
Aux abois, au parti régnant;
Voulant abattre églises autres,
Avant que d'étayer les nôtres;
Votre façon de procéder
Sans la faculté de penser:

I grant, all courses are in vain, Unless we can get in again; The only way that's left us now; But all the difficulty's, how? "Tis true, w' have money, th' only power That all mankind fall down before; Money, that, like the swords of kings, Is the last reason of all things; And therefore need not doubt our play Has all advantages that way; As long as men have faith to sell, And meet with those that can pay well; Whose half-starv'd pride, and avarice, One church and state will not suffice T' expose to sale, beside the wages Of storing plagues to after ages. Nor is our money less our own, Than 'twas before we laid it down; For 'twill return, and turn t' account, If we are brought in play upon't: Or but, by casting knaves, get in, What power can hinder us to win?

Car entre votre esprit interne, Et celui que nommez externe, De montrer vous venez à bout, Que vous n'en avez point du tout.

Rien, il est vrai, n'est efficace Pour nous que de rentrer en place; Il n'est point d'espoir autrement; La difficulté, c'est comment? D'or, il est vrai, nous avons sommes; Pouvoir qu'adorent tous les hommes, (189) Qui, comme des rois le canon, De tout est dernière raison. (190) Car nous avons tout avantage De ce côté pour notre ouvrage, Tant que les gens leur foi vendront, Et de bons payeurs trouveront; Car d'église et d'état la vente Ne ferait somme suffisante. L'avarice pour contenter, Ou l'orgueil, dût-on endetter Par emprunts la race future. Et la ruiner par usure. Mais ce qu'il nous en coûtera Avec profit nous rentrera, Si par ce moven efficace Nous pouvons nous remettre en place. Quand nons serons rentrés en jeu, Nous nous serons refaits dans pen.

We know the arts we us'd before, In peace and war, and something more; And, by th' unfortunate events, Can mend our next experiments: For when w' are taken into trust, How easy are the wisest chous'd; Who see but th' outsides of our feats, And not their secret springs and weights; And, while they're busy at their ease, Can carry what designs we please. How easy is 't to serve for agents, To prosecute our old engagements; To keep the good old cause on foot, And present power from taking root; Inflame them both with false alarms Of plots and parties taking arms; To keep the nation's wounds too wide From healing up of side to side; Profess the passionat'st concerns For both their interests, by turns; The only way t' improve our own, By dealing faithfully with none; (As bowls run true, by being made On purpose false, and to be sway'd) For if we should be true to either,

Nous savons de quelle manière Nous avons fait en paix et guerre; Et par événements fâcheux, Sommes instruits à faire mieux. Car, du pouvoir avant l'usage, Qu'on trompe aisément le plus sage! Qui voit l'ouvrage de nos mains Sans se douter de nos desseins, Qu'en secret nous faisons éclore, Quand le monde amusé l'ignore. Nous pouvons encore être agents De nos premiers engagements; Raffermir bonne et vieille cause En empêchant sur toute chose Pouvoir présent de s'établir: Imaginer, pour l'affaiblir, Des complots, de fausses alarmes, Et des partis prenant les armes, Blessmes de l'état rouvrir, Pour les empêcher de guérir: Donnant tour-à-tour de constance Aux deux partis même assurance; Le seul moyen qui soit pour nous, C'est d'être infidèles à tous: Comme sur boulingrin la boule (191) An but avec justesse roule, Par une charge et fausseté, (192) Qu'on lui met exprès d'un côté.

'Twould turn us out of both together; And therefore have no other means To stand upon our own defence, But keeping up our ancient party In vigour, confident and hearty: To reconcile our late dissenters, Our brethren, though by other venters; Unite them, and their different maggots, As long and short sticks are in faggots, And make them join again as close As when they first began t'espouse; Erect them into separate New Jewish tribes, in church and state; To join in marriage and commerce, And only among themselves converse; And all that are not of their mind Make enemies to all mankind: Take all religions in, and stickle From conclave down to conventicle; Agreeing still, or disagreeing, According to the light in being. Sometimes for liberty of conscience, And spiritual mis-rule, in one sense; But in another quite contrary, As dispensations chance to vary;

Car si nous demenrons fidèles A l'un des deux dans leurs querelles, Nous serons chassés tous les deux. Ainsi, ne pouvant faire mieux, Il faudra bien, pour nous défendre, Notre ancien parti reprendre Avec vigueur et fermeté; Tous ceux qui nous avaient quitté Réconcilier comme frères, Quoique de différentes mères : Les resserrer, comme en fagots Petits bâtons avec les gros; Les joindre aussi-bien qu'ils le furent, Quand pour la cause ils concoururent; Comme tribus juives, par art Leur faire faire bande à part; Entre eux seuls souffrir assemblage De commerce ou de mariage, Traitant d'ennemi dangereux Quiconque pense autrement qu'eux; Rassembler, pour servir nos vues, Toutes religions connues, D'accord ou non d'accord selon La lumière alors de saison; La liberté de conscience Préférer à l'obéissance, Puis le contraire soutenir, Selon dispenses à venir;

And stand for, as the times will bear it, All contradictions of the spirit: Protect their emissaries, empower'd To preach sedition and the word; And when they're hamper'd by the laws, Release the lab'rers for the cause, And turn the persecution back On those that made the first attack; To keep them equally in awe, From breaking or maintaining law: And when they have their fits too soon, Before the full-tides of the moon, Put off their zeal t' a fitter season For sowing faction in, and treason; And keep them hooded, and their churches, Like hawks from baiting on their perches; That, when the blessed time shall come Of quitting Babylon and Rome, They may be ready to restore Their own fifth monarchy once more. Meanwhile be better arm'd to fence Against revolts of providence; By watching narrowly, and snapping All blind sides of it, as they happen: For if success could make us saints,

Appuyer, selon conjonetures, D'esprit contradictions pures; Donner pouvoirs, protection, Aux précheurs de sédition; Et si justice s'en offense, Contre elle prendre leur défense, La faisant retomber sur cenx Oui s'en seront servis contre eux; Pour que loi par nous sculs réglée, Soit maintenue on violée : Et quand de zèle les accès Viennent trop tot pour nos projets, A temps plus propre les remettre, Pour faire trahisons commettre; Les tenant, comme des faucons, Les yeux couverts de chaperons, Jusqu'à ce que belle on nous donne Pour quitter Rome et Babylone; Alors, à propos les lâcher, Pour qu'ils puissent tout ravager, Et reprendre encor la manie De leur cinquième monarchie. (193) En attendant, il faut songer Bien d'autre sorte à s'arranger, Et tenir toujours en défense Contre faux-bonds de providence, Nous mettre toujours aux agnets Contre ses aveugles effets;

Our ruin turn'd us miscreants:
A scandal that would fall too hard
Upon a few, and unprepar'd.

These are the courses we must run, Spite of our hearts, or be undone; And not to stand on terms and freaks, Before we have secur'd our necks; But do our work, as out of sight, As stars by day, and suns by night; All licence of the people own, In opposition to the crown; And for the crown as fiercely side, The head and body to divide; The end of all we first design'd, And all that yet remains behind: Be sure to spare no public rapine, On all emergencies that happen; For 'tis as easy to supplant Authority, as men in want; As some of us, in trusts, have made The one hand with the other trade; Gain'd vastly by their joint endeavour; The right a thief, the left receiver; And what the one, by tricks, forestall'd, The other, by as sly, retail'd.

Car si succès, des saints nous firent, (194) Malheurs, mécréants nous rendirent; Scandale trop lourd à porter Entre peu, sans s'y préparer.

Voilà la route qu'il faut suivre, Malgré nous, si nous voulons vivre; N'insister sur rien aujourd'hui, Mais mettre nos cols à l'abri; Faire notre ouvrage hors de vue, Comme soleils, la muit venue, Comme étoiles durant le jour; En encourageant, tour-à-tour, Du peuple toute la licence Contre le roi, dans son absence, Et du parti qui tient pour lui, Nous professant le ferme appui; Pour, sans que rien ne nous arrête. Séparer le corps de sa tête, Le premier projet du parti, Et ce qui reste à faire aussi. Il faut qu'à publique rapine En tout temps on se détermine, Car on supplante autorité Tout comme gens en pauvreté; Comme aucuns des nôtres, à même, De commerce ont fait un système De l'une à l'autre de leurs mains, Qui leur rapporta de gros gains;

For gain has wonderful effects T' improve the factory of sects; The rule of faith in all professions, And great Diana of th' Ephesians; Whence turning of religion's made The means to turn and wind a trade: And though some change it for the worse. They put themselves into a course, And draw in store of customers, To thrive the better in commerce: For all religions flock together, Like tame and wild fowl of a feather. To nab the itches of their sects. As jades do one another's necks. Hence 'tis, hypocrisy as well Will serve t' improve a church as zeal: As persecution, or promotion. Do equally advance devotion.

Dont la droite était la voleuse, Et la gauche la recéleuse; Ce qu'une par fraude amassait L'autre de même détaillait. Car, pour faire aller la facture De sectes, gain est chose sûre; Et dans toute profession Il est de foi règle et raison, La grande Diane d'Éphèse; (195) Ce qui fait que, ne vous déplaise, De changer de religion, C'est commerce en quelque façon. Par-fois on peut y perdre au change, Mais on s'établit, on s'arrange, Pratiques on peut s'attirer, Qui pourront nous dédommager. Comme oiseaux de même plumage D'espèce privée et sauvage, Tous pêle-mêle ensemble vont, Ainsi toutes les sectes font, Bien que différentes se flattent, Et, comme rosses, s'entregrattent. Ce qui fait qu'on peut aussi-bien Renforcer église au moyen D'hypocrisie que de zèle; Comme promotion dégèle Et réchauffe dévotion Autant que persécution.

Let business, like ill watches, go
Sometime too fast, sometime too slow;
For things in order are put out
So easy, ease itself will do't:
But when the feat's design'd and meant,
What miracle can bar th' event?
For 'tis more easy to betray,
Than ruin any other way.

All possible occasions start,
The weighti'st matters to divert;
Obstruct, perplex, distract, entangle,
And lay perpetual trains to wrangle.
But in affairs of less import,
That neither do us good nor hurt,
And they receive as little by,
Out-fawn as much, and out-comply;
And seem as scrupulously just,
To bait our hooks for greater trust;
But still be careful to cry down
All public actions, though our own;
The least miscarriage aggravate,
And charge it all upon the state:

Laissons affaires à leur aise
Aller, comme montre mauvaise,
Que l'on voit tantôt avancer
Et tantôt aussi retarder;
Car affaires les mieux réglées
Sont si facilement brouillées,
Que l'indolence en vient à bout;
Mais, quand on médite le coup
Et qu'on s'y prend bien, quel miracle
En peut empêcher la débacle?
Car moyen de destruction
Le plus facile est trahison.

Tâchons de tenir en balance Toute affaire de conséquence, A brouiller, distraire, obscurcir, Amorce à dispute fournir; Mais dans celle où peu nous importe, Lequel des deux côtés l'emporte; Affectons d'ètre généreux, Et sur justice scrupuleux, Ce qui sera nouvelle amorce Pour notre crédit et sa force. Actions publiques blâmons, Même quand nous les dirigeons; Aggravons mal tournante affaire Pour en charger le ministère; Exagérons aversion Pour torts faits à la nation;

Express the horrid'st detestation,
And pity the distracted nation:
Tell stories scandalous and false,
I' th' proper language of cabals,
Where all a subtle statesman says,
Is half in words, and half in face;
(As Spaniards talk in dialogues
Of heads and shoulders, nods and shrugs)
Entrust it under solemn vows
Of mum, and silence, and the rose,
To be retail'd again in whispers,
For th' easy credulous to disperse.

Thus far the statesman, — when a shout,
Heard at a distance, put him out;
And straight another, all aghast,
Rush'd in with equal fear and haste;
Who star'd about, as pale as death,
And, for a while, as out of breath;
Till, having gather'd up his wits,
He thus began his tale by fits:

That beastly rabble, — that came down From all the garrets — in the town, And stalls, and shop-boards, —in vast swarms, With new-chalk'd bills — and rusty arms,

CHANT IX.

Faisons contes pleins de scandale
Dans le vrai jargon de cabale,
Dont politique adroit se sert
Pour s'exprimer à mot couvert,
Moitié gestes, moitié paroles,
Et contorsions espagnoles;
Et vous fait part de son secret
Sous promesse d'être discret;
Afin que dit bas à la ronde,
Il passe au sot crédule monde.

A ces mots, notre homme d'état
Fut interrompu par sabbat (196)
Qui de loin se faisait entendre,
Quand au milieu d'eux vint se rendre
Un autre des leurs effaré,
Le teint pâle et l'œil égaré;
Par égale vitesse et crainte
Hors d'haleine et la voix éteinte;
Qui, ses sens étant revenus,
Tint ces propos interrompus.

La même sotte — populace,

Que dans tout — carrefour et — place,

On vit accourir — par milliers

D'étaux, — boutiques et — greniers,

III.

To cry the cause - up, heretofore, And bawl the bishops - out of door, Are now drawn up - in greater shoals, To roast - and broil us on the coals, And all the grandees — of our members Are carbonading - on the embers; Knights, citizens, and burgesses -Held forth by rumps - of pigs and geese, That serve for characters - and badges To represent their personages: Each bonfire is a funeral pile, In which they roast, and scorch, and broil, And ev'ry representative Have vow'd to roast - and broil alive: And 'tis a miracle, we are not Already sacrific'd incarnate. For while we wrangle here, and jar, W' are grilly'd all at Temple-Bar: Some, on the sign-post of an ale-house, Hang in effigy on the gallows, Made up of rags, to personate Respective officers of state, That henceforth they may stand reputed, Proscrib'd in law, and executed; And while the work is carrying on,

Page 266 .





Avec gourdins et - vieilles armes, Pour la cause faire vacarmes Et les évêques décrier, Maintenant vient de s'amouter En plus grand nombre, et ces - maussades Vont faire de nous des grillades; Tons les chefs de nos factions Sont déja mis sur les charbons; Ils font des bûchers funéraires. Où chacun des parlementaires Est figuré par croupion, Qu'on grille, d'oie ou de cochon. Et cet emblème rend l'image De tous, et chaque personnage, Et qu'on menace, avec serments, De brûler aussi tout vivants. Et c'est miracle si nous sommes Encor tons au nombre des hommes. Car à Temple-Bar nous grillons (197) Tandis qu'ici nous chamaillons; Les uns, avec cérémonie, Ils ont pendus en effigie, Aux enseignes des cabarcts, Fagottés de haillons exprès, Pour représenter chaque membre Et de l'état et de la chambre. Pour qu'ils soient désormais censés

Be ready listed under Dun, That worthy patriot, once the bellows And tinder-box of all his fellows; The activ'st member of the five, As well as the most primitive; Who, for his faithful service then, Is chosen for a fifth again: (For since the state has made a quint Of generals, he's listed in't.) This worthy, as the world will say, Is paid in specie, his own way; For, moulded to the life in clouts Th' have pick'd from dung-hills hereabouts, He's mounted on a hazel bavin, A cropp'd malignant baker gave 'em; And to the largest bonfire riding, Th' have roasted Cook already, and Pride in On whom, in equipage and state, His scarecrow fellow-members wait, And march in order, two and two, As at thanksgivings th' us'd to do; Each in a tatter'd talisman, Like vermin in effigie slain.

Proscrits et comme exécutés, Et déja mis sur le contrôle (198) De Dun, dont ils ont fait le rôle. Ce bon citoven, le soufflet (199) De ses pareils et le briquet, De nos cinq membres le plus sage, Comme le premier à l'ouvrage, Qui, pour son service passé, Cinquième encore est replacé, (200) (Car depuis qu'on fit un quinquille (201) De généraux, ce membre y brille.) On récompense, dira-t-ou, Cet homme illustre à sa facon; Car bien moulé d'après nature De haillons pris d'un tas d'ordure, Il est monté sur un bâton Fourni par un malin mitron, Et va finir sa cavalcade, Où Pride et Cook sont en grillade. (202) Pour cortége il a ses amis, D'autres membres de même mis, Marchant deux à deux comme ils firent, Quand graces au ciel ils rendirent; Et chacun est représenté En talisman déguenillé, De même façon que vermine Qu'en effigie on extermine.

But (what's more dreadful than the rest) Those rumps are but the tail o' th' beast, Set up by popish engineers, As by the crackers plainly appears: For none but Jesuits have a mission To preach the faith with ammunition, And propagate the church with powder: Their founder was a blown-up soldier. These spiritual pioneers o' th' whore's, That have the charge of all her stores, Since first they fail'd in their designs, To take in heav'n by springing mines, And with unanswerable barrels Of gunpowder dispute their quarrels, Now take a course more practicable, By laying trains to fire the rabble, And blow us up in th' open streets, Disguis'd in rumps, like Sambenites; More like to ruin, and confound, Than all their doctrines under ground.

Mais, ce qui fait le plus d'horreur, Tous ces croupions de malheur Sont la queue au moins de la bête; Quelque papiste est à la tête De tout cela, comme il est clair, Par la poudre qui craque en l'air: (203) Car voit-on autres que jésuites Par poudre faire prosélytes? Autres ont-ils en mission Pour prêcher par munition? Le fondateur de leur systême (204) Fut un soldat manqué lui-même. Ces spirituels pionniers, Et qui sont les magasiniers Des fonds de la prostituée, (205) Ayant failli dans leur menée, Pour prendre par mine les cieux, Et, pour faire penser comme eux, Toute controverse résoudre (206) Avec de bons barils de poudre, Vont s'y prendre d'autre façon, Faisant traînée en trahison, Pour enflammer la populace A nous pétarder dans la place, Représentés par croupions Et sambenitos de haillons; (207) Ruine pour nous plus certaine,

Nor have they chosen rumps amiss For symbols of state-mysteries; Though some suppose 'twas but to shew How much they scorn'd the saints, the few; Who, 'cause they're wasted to the stumps. Are represented best by rumps. But Jesuits have deeper reaches In all their politic far-fetches, And from the Coptic priest, Kircherus, Found out this mystic way to jeer us. For, as th' Egyptians us'd by bees T' express their antique Ptolemies; And by their stings, the swords they wore, Held forth authority and power; Because these subtle animals Bear all their int'rests in their tails, And when they're once impair'd in that, Are banish'd their well-order'd state; They thought all governments were best By hieroglyphic rumps express'd.

Oue leur doctrine souterraine. Et c'est avec bonnes raisons Qu'ils ont choisi ces croupions Pour symboles et caractères De nos politiques mystères; Quoique le monde ait pu penser Que ce n'était que pour montrer Le peu de cas qu'on devait faire Du peu de saints restés derrière, Dont l'expirante faction Est dépeinte par croupion. Mais jésuites sont plus habiles, Leurs politiques plus subtiles, Et de Kircher, leur compagnon, (208) Ont pris la mystique façon De faire de nous ces risées. Car comme jadis Ptolémées (209) En Égypte se figuraient Par abeilles, qui désignaient Par leur aiguillon, leur défense, Leur autorité, leur puissance; Parce qu'abeille au croupion Porte tout ce qu'elle a de bon, Et si-tôt qu'elle en est privée De sa compagnie est chassée; Cela leur fait imaginer Que rien ne peut mieux exprimer

For as, in bodies natural, The rump's the fundament of all; So, in a commonwealth, or realm, The government is call'd the helm; With which, like vessels under sail, They're turn'd and winded by the tail; The tail, which birds and fishes steer Their courses with through sea and air; To whom the rudder of the rump is The same thing with the stern and compass. This shews how perfectly the rump And commonwealth in nature jump. For as a fly, that goes to bed, Rests with his tail above his head, So in this mungrel state of ours, The rabble are the supreme powers; That hors'd us on their backs, to show us A jadish trick at last, and throw us.

The learned rabbins of the Jews
Write there's a bone, which they call luez,
I' th' rump of man, of such a virtue,
No force in nature can do hurt to;
And therefore, at the last great day,

Tous gouvernements politiques, Que croupions hiéroglyphiques.

Et, comme de tout corps vivant, Le croupion est fondement; Ainsi, dans toute république, Au gouvernement on applique La devise d'un gouvernail, Qui dirige par son travail Les vaisseaux, qui sur l'onde bleue Ne se virent que par la queue, Qui guide poissons dans les eaux, Ainsi que dans l'air les oiseaux Dont le croupion fait le rôle De gouvernail et de boussole. Donc on désigne avec raison République par croupion. Car comme, pour dormir, la mouche, Tête basse et cul haut se couche, Ainsi dans notre pauvre état La canaille est le potentat, Oui nous a fait monter sur elle Exprès pour nous jeter de selle.

Des Hébreux les rabbins instruits, Ont assuré dans leurs écrits Qu'un os, lequel luez se nomme, (210) Qu'on trouve au croupion d'un homme, Est en dureté sans égal, All th' other members shall, they say,
Spring out of this, as from a seed
All sorts of vegetals proceed:
From whence the learned sons of art
Os sacrum justly style that part.
Then what can better represent,
Than this rump-bone, the parliament;
That, after several rude ejections,
And as prodigious resurrections,
With new reversions of nine lives,
Starts up, and like a cat revives?

But now, alas! they're all expir'd,
And th' house, as well as members, fir'd;
Consum'd in kennels by the rout,
With which they other fires put out;
Condemn'd t' ungoverning distress,
And paltry, private wretchedness;
Worse than the devil, to privation,
Beyond all hopes of restoration;
And parted, like the body and soul,
From all dominion and controul.

Et rien ne peut lui faire mal,
Quand tous les autres os se brisent;
Et de cet os, à ce qu'ils disent,
Au jour du jugement dernier,
Les autres doivent repousser
Comme des végétaux tout être
De sa graine l'on voit renaître;
Et de-là dans l'antiquité
D'os sacrum, savants l'ont traité.
Le croupion rend donc l'image
Du parlement, avec outrage
Tant de fois chassé, rejeté, (211)
Qui tant de fois ressuscité
Comme un chat doué de neuf vies (212)
Renaît malgré ces avanies.

Mais, hélas! Nous voilà flambés,
La chambre et ses membres brûlés
Et consumés par la canaille,
Qui fait sous eux grands feux de paille,
Dans ruisseaux employés par eux
Pour éteindre les autres feux.
A la misère d'une vie
Privée, obscure, assujettie,
Pis que les démons condamnés,
Sans espoir d'être replacés,
Et de nous pouvoir et contrôle,
Comme l'ame du corps s'envole.

278

We, who could lately, with a look, Enact, establish, or revoke; Whose arbitrary nods gave law, And frowns kept multitudes in awe: Before the bluster of whose huff, All hats, as in a storm, flew off; Ador'd and bow'd to by the great, Down to the footman and valet; Had more bent knees than chapel-mats, And prayers than the crowns of hats; Shall now be scorn'd as wretchedly; For ruin's just as low as high; Which might be suffer'd, were it all The horror that attends our fall: For some of us have scores more large Than heads and quarters can discharge; And others, who, by restless scraping, With public frauds, and private rapine, Have mighty heaps of wealth amass'd, Would gladly lay down all at last; And, to be but undone, entail Their vessels on perpetual jail; And bless the devil to let them farms Of forfeit souls on no worse terms.

Nous, dont un clin d'œil suffisait, Pour régler ce qui nous plaisait; Dont un coup de tête arbitraire Donnait la loi dans toute affaire: Et dont un sourcil, qui fronçait, Multitudes intimidait: Dont l'air hautain et plein d'audace, Faisait voler en toute place Plus de chapeaux en un moment Que ne ferait le plus grand vent; A qui gens du plus haut étage, Et du plus bas, faisaient hommage; A qui plus de genoux pliaient Qu'à banc d'église, et s'adressaient Plus de prières, qu'en églises, Culs de chapeaux n'en ont apprises; Maintenant sommes exposés A mépris proportionnés. Car, plus haut nous met la puissance, Plus bas en est la décadence. Ce qu'encor souffrir on pourrait, Si c'était tout ce qu'on craignait; D'aucuns de nous c'est la misère De s'être endettés de manière Que leurs têtes et leurs quartiers (213) N'en pourront payer les deniers. D'antres qui par rapine outrée,

This said, a near and louder shout Put all th' assembly to the rout, Who now begun t' out-run their fear, As horses do from those they bear; But crowded on with so much haste, Until th' had block'd the passage fast, And barricado'd it with haunches Of outward men, and bulks, and paunches, That with their shoulders strove to squeeze, And rather save a crippled piece Of all their crush'd and broken members, Than have them grillied on the embers; Still pressing on with heavy packs Of one another on their backs: The van-guard could no longer bear The charges of the forlorn rear, But, borne down headlong by the rout, Were trampled sorely under foot: Yet nothing prov'd so formidable

Par fraude publique et privée,
Ont amassé trésors, voudraient
Rendre le tout et compteraient (214)
Pour faveur et grace chérie
D'achever en prison la vie;
Et le diable encor béniraient
Du répit qu'ils en obtiendraient.

A ces mots, clameur rapprochée (215) Dérangea soudain l'assemblée; Chacun se mit à détaler, Sa crainte voulant dépasser Comme un cheval qu'on éperonne, Au galop d'abord s'abandonne Croyant par sa course échapper A l'éperon et cavalier. Mais tant en foule ils se pressèrent, Que tout le passage ils bouchèrent Avec gros corps et croupions, Larges hanches et ventres ronds, Dont épaules avec rudesse S'efforçaient de sortir de presse, Aimant mieux s'en tirer brisés. Que de risquer d'être grillés. Et tant enfin ils se foulèrent, Et l'un sur l'autre se portèrent, Que l'avant-garde succomba Sous charge si forte et tomba;

As the horrid cookery of the rabble:
And fear, that keeps all feeling out,
As lesser pains are by the gout,
Reliev'd 'em with a fresh supply
Of rallied force, enough to fly,
And beat a Tuscan running-horse,
Whose jockey-rider is all spurs.

The end of the last Canto.

Puis par le reste aux pieds foulée,
En fut pourtant moins effrayée,
Que de tomber entre les mains
De leurs cuisiniers inhumains.
Mais la peur qui rend insensible,
Comme accès de goutte terrible
Fait oublier les moindres maux,
Les secourut fort à propos;
Leur fournissant force nouvelle,
Pour détaler à tire d'aile,
Plus vite que toscans chevaux, (216)
Qui n'ont qu'éperons sur le dos.

Fin du dernier Chant.



NOTES

SUR

HUDIBRAS.

CHANT VIII.

- (1) CE chant se trouve toujours le dernier dans les éditions anglaises; l'ordre qu'on suit ici a paru plus naturel, parce qu'on y raconte la suite des aventures d'Hudibras. (Voyez la remarque I (50) sur le neuvième chant.)
 - (2) Comme sans graine la fongère Prend croissance et couvre la terre.

Il y a deux sortes de fougères. Elles n'ont, selon Pline, ni fleurs, ni semence. « Filicis duo genera nec « florem habent, nec semen. » Hist. nat., lib. 27, cap. 9. C'est une erreur dont on peut voir la réfutation dans les Transactions philosophiques, vol. 41, n° 461. Consultez aussi Tournefort.

(3) Avec leurs tettes et leurs diables.

Allusion aux opinions du peuple qui s'imagine que les sorcières ont des mamelles particulières, dont elles allaitent les lutins qu'elles employent à leurs sortiléges. (4) Comme Rosecroix par merveille.

Rosecroix, secte qui parut en Allemagne au commencement du dix-septième siècle; ce sont des enthousiastes qui soutiennent des opinions singulières et extravagantes; on les appelle aussi les *Illuminés*, les *Immortels*, et les *Invisibles*.

(5) Entend du nez, voit de l'oreille.

Cela a quelque rapport à un passage de Rabelais, où Pannrge dit que ses lunettes lui faisaient entendre beaucoup plus clair.

(6) Et hanté par esprits malins.

Il y a dans l'anglais: « Et hanté par des détachements « tirés du régiment de Marshal Légion. » Ce Marshal était un ministre presbytérien, qui ne servait pas peu à recruter l'armée du parlement par ses exhortations; on l'appelait le *Taureau de Genève*.

(7) Son guide encore était un diable.

On a vu dans le dernier chant que c'était Ralpho qui contrefaisait l'esprit, et qui tira le chevalier de chez la veuve.

(8) Comme à cheval vont matelots, Oui semblent ramer leurs chevaux.

Les marins ne passent pas pour bons cavaliers, ce qui a donné occasion à plusieurs plaisanteries.

(9) Dis-moi, qu'es-tu? Ralph ou l'Esprit.

La frayeur du chevalier se dissipe avec la nuit; le jour ne commence pas plutôt à paraître qu'il reconnaît avec joie sa méprise, et Ralpho en la place de l'Esprit; ce qui lui fit autant de plaisir qu'il avait eu de crainte auparavant. Cet événement même procure une réconciliation entre ces deux preux, qui se trouve d'autant plus facile à faire, que persuadés qu'ils avaient vonlu se nuire, l'un par ses intentions et l'autre par sa trahison, ils ignoraient cependant leurs desseins et que chacun se croyait le seul coupable.

(10) On se rebat ayant plié, Ce qu'on ne peut étant tué.

Démosthène répondit la même chose à celui qui lui reprocha sa fuite et sa lâcheté à la bataille de Chéronée. Ανλρ ό φευγων τάλιν μαχησεται. Celui qui fuit est en état de combattre de nouveau.

(11) Si les anciens couronnèrent.

La couronne civique se donnait à celui qui, en sauvant la vie dans une bataille à un citoyen romain, tuait en même temps un ennemi. Quoiqu'elle ne fût composée que de feuilles de chêne, on en faisait cependant plus de cas que de toute autre couronne. Virgile l'appelle Civilis Quercus. AEneid. 6. 771.

Qui juvenes, quantas ostentant, aspice, vires! At qui umbrata gerunt Civili tempora Quercu....

(12) Cenx qui très-lâchement ont fui,

Font chez eux feux de reculée.

Quand le parlement avait été battu, on faisait accroire au peuple qu'il avait remporté la victoire; l'on faisait des feux de joie, et l'on rendait des actions de graces, qui ne servaient pas peu à entretenir l'espri de parti.

(13) Ou le sultan peuple de droit, Bachas battus étranglerait.

L'auteur compare la conduite arbitraire d'une popu lace effrénée au sultan ou grand-seigneur qui manqu rarement de sacrifier ses bachas, s'ils viennent à rece voir quelque échec.

(14) Je sais bien ceux que tu veux dire.

L'auteur fait sans doute allusion à la défaite di chevalier Waller, à Roundway Downe. Whitelock at tribue cette déroute à une terreur panique de la ca valerie du parlement, et le lord Hollis à l'incapacit et à la lâcheté du chevalier Arthur Haslerig. Walle retourna en poste à Londres, où sa présence fit cesse les invectives qu'on faisait contre lui.

(15) De même qu'antiques souris, Contre les grenouilles jadis.

On attribue à Homère la Batrachomyomachie, on le combat des grenouilles et des souris.

(16) Avec leurs mortels ennemis, Les rats d'eau du même pays.

L'auteur désigne ici les Hollandais qui paraissaien favoriser les parlementaires. Howel appelle, dans se Bocages de Dodone, la Hollande un nid de rats d'eau.

(17) L'avantage se détermine
 Ponr qui tient mieux contre famine.
 Il y eut un bill passé en parlement le 26 mars 1644

qui ordonne qu'on se retranchera un repas par senaine, et qu'on en remettra le prix en forme de conribution, asin de soutenir l'armée. Le parlement s'inquiétait peu si l'on jeûnait ou non, pourvu que l'on contribuât.

(18) Et c'est le guerrier le plus prenx Qui pent défaire plus de bœufs.

Raillerie contre l'expédition de Venables et de Pen Saint-Domingue, en 1655, où ils n'employèrent leur valeur que sur les chevaux, les ânes, etc., dont ils irent un horrible carnage, afin d'assouvir la faim ruelle qui les dévorait.

(19) Qu'un certain empereur de Rome Nommé Caïus Caligula.

Caïus Caligula entreprit la conquête de l'Angleterre la sollicitation d'Aminius, fils de Cunobelin, qui yant encouru la disgrace du roi son père, avait cherhé un asyle auprès de l'empereur. Caligula s'avança vec ses troupes sur les côtes de la Gaule-Belgique, nais apprenant que les Bretons l'attendaient de picderme, il se désista de son entreprise. Cependant, omme son caprice le portait aux actions les plus extravagantes, il monta sur une galère, et ayant fait pourner la proue du côté de la Bretagne, il fit ramer vec force vers cette île, comme s'il cût voulu avoir peul la gloire de dompter les Bretons; mais pen de comps après on le vit revenir avec la même diligence ers la terre. Dès qu'il fut descendu sur le rivage, il

harangua ses troupes de manière à leur faire comprendre qu'il allait les employer à quelque grande expédition. La harangue finie, il fit sonner la charge tout de même que si les ennemis eussent été en pré sence. En même temps toute l'armée, selon l'ordr qui avait été donné aux principaux officiers, se dis persa sur le rivage pour y amasser des coquilles don les soldats remplirent leur casque. L'empereur, satis fait de l'ardeur que ses troupes avaient marquée dan cette grande occasion, les en récompensa libérale ment, et fit savoir à Rome le succès de cette impor tante expédition, pour laquelle il souhaita qu'on lu décernât les honneurs du triomphe. (Voyez Suéton dans Caligula.)

Raillerie et reproche que faisaient en ce temps-les royalistes aux parlementaires, et qui me paraisset d'autant plus déplacés que le parlement l'emporta su le parti du roi.

(21) Renaud qui gagna son Armide.

Cela n'est pas tout-à-fait exact. Armide étant devenu amoureuse de Renaud, un des principaux héros quassiégèrent Jérusalem, elle essaya par la magié de cendre sensible à sa passion. Elle y réussit; mais le amis de ce prince lui aidèrent à rompre ses chaînes ce qui causa un tel dépit à Armide, que voulant s

venger de la perfidie de son amant, elle offrit sa main à celui des princes qui étaient venus au secours de Saladin, qui tuerait Renaud dans un combat; mais ils périrent tous. Armide ayant pris la fuite dans le dessein de s'ôter la vie, Renaud la suivit et l'empêcha d'attenter sur elle-même. Son amour se ralluma, et après lui avoir laissé exhaler sa colère, il la convainquit que sa passion était aussi forte que jamais, ce qui produisit peu après une réconciliation.

- (22) Lui feront lever sa main blanche, Baiser livre doré sur tranche.
- ' Lui feront faire serment sur la bible.
 - (23) Un vieux sot qui comptait les heures.

L'auteur des notes anglaises prétend que la personne que désigne ici S. Butler est E. Prideaux, juge-de-paix. Mais il n'y a aucune vraisemblance, E. Prideaux ayant toujours conservé l'estime du public dans les postes importants qu'il a occupés. Le fameux Tillotson, archevêque de Cantorbery, descendait de lui.

(24) Près de ces demeures Où sont logés fripons et guenx.

Bridewell, maison de force où l'on enferme les queux et les fripons qu'on fait travailler.

~ (25) Et le constable il engageait.

Les constables sont subordonnés aux juges-de-paix. -es fonctions des juges-de-paix sont à-peu-près les nêmes que celles des commissaires de quartier à Paris. (26) Dans la promenade du Temple A Lincoln's-Inn, sous les piliers.

Le Temple et Lincoln's-Inn sont des colléges de jurisconsultes, l'un situé sur le bord de la rivière, auprès de Fleet-Street, et l'autre auprès de la place de Lincoln's-Inn Fields, dans le quartier de Holburn. On trouve communément dans les jardins de ces deux colléges de faux témoins qui attendent de l'emploi.

(27) Si l'on excepte l'évangile. On prête serment sur l'évangile.

ÉPITRE

HÉROÏQUE

D'HUDIBRAS A SA DAME.

(28) ME voilà Nébuchadnezzar.

Nabuchodonosor fut transformé en bœuf, ou plutôt il s'imagina être tel, soit par une maladie qu'on appelle lycanthropie, soit par un trouble de son imagination, causé par la justice divine.

(29) Comme anges se parlent des yeux.

Les métaphysiciens pensent que les anges et les ames étant dégagés de la matière, se communiquent leurs pensées par intuition. (30) Comme les Parthes en fuyant.

Les Parthes sont très-adroits à tirer de l'arc. Dans une bataille ils font semblant de làcher le pied, puis tout-à-coup ils reviennent à la charge, et en se retirant ils tirent avec beaucoup de justesse sur ceux qui les suivent de trop près.

(31) Que les Pictes vos grand'mamans.

Les Bretons avaient coutume de se faire des incisions dans la peau, qui représentaient des fleurs, des arbres, des animaux; ensuite, en y faisant couler du suc de pastel, ils donnaient à ces figures une couleur bleue qui ne s'effaçait jamais. C'est ce qui leur tenait lieu de parure, et ce que Tertullien appelle Britannorum stigmata. Au reste, on ne sait rien de positif sur la nation des Pictes. Quelques auteurs prétendent que les Pictes n'étaient que des Bretons, qui, pour éviter la tyrannie des Romains, s'étaient retirés vers le nord de l'île. Ils ajoutent que ces mêmes Brctons, ayant continué à se peindre le corps avec du pastel, donnèrent occasion aux Romains de les nommer Picti, pour les distinguer de ceux qui avaient abandonné cette coutume depuis qu'ils étaient sous la puissance romaine. D'autres assurent que les Pictes faisaient un peuple particulier, et ils se fondent sur ce que leurs lois et leurs coutumes étaient différentes de celles des Bretons et des Écossais. Il y a encore d'autres sentiments là-dessus, que la nature de cet ouvrage ne permet pas de rapporter.

(32) N'a-t-on pas vu Rome en naissant Devenir un état puissant Par l'enlèvement des Sabines?

Les Romains n'étaient dans l'origine qu'un troupe de bandits et de vagabonds, qui acceptèrent avec plaisir l'asyle que leur offrit Romulus. Leur ville naissante n'aurait pu se soutenir long-temps si ses habitants n'eussent enlevé les filles des Sabins qui avaient assisté à des spectacles que les Romains avaient donné dans le dessein d'y attirer leurs voisins.

RÉPONSE

DE

LA DAME AU CHEVALIER.

(33) Que vous soyez bête qui broute.

Voyez le commencement de la lettre du chevalier à sa maîtresse, où il se compare à Nabuchodonosor changé en bœuf.

(34) Quand une amazone guerrière.

Voyez le combat de notre preux avec Trulla. Vol. I, pag. 241 et suivantes.

(35) Dégradés de leurs éperous.

Quand on dégrade un chevalier on lui ôte ses éperons dorés et son épée, qu'on brise en sa présence.

(36) Nous fait menace en même temps.

Les mendiants en Espagne sont fort orgueilleux, et ils demandent l'aumône d'une manière impérieuse.

(37) Comme dans l'Inde en ont les dames.

Les Indiens, les peuples du Brésil, et plusieurs autres nations mettent des pierres précieuses à leurs lèvres.

(38) Mais l'or brillant des Carolus.

Carolus, monnaie d'or frappée par Charles I; elle valait alors vingt schellings, mais depuis que la guinée est évaluée à vingt-un, elle en vaut vingt-trois. Cette monnaie est très-rare.

- (39) Arrachent mil livres par an.
- Il s'agit ici de livres sterling.
 - (40) Et mettant terre contre terre.

Ce sont les paroles dont le ministre sait usage lorsqu'on enterre quelqu'un. Terre contre terre, poussière contre poussière. Ashes to ashes, dust to dust.

(41) Y faire servir l'écriture.

On prête serment en tenant la main droite sur l'évangile; on le baise ensuite. Cela ne s'observait pas trop exactement alors. Lorsqu'on fit à Yorck le procès un colonel Morrice, pour avoir défendu le château de Pontefract contre le parlement, il récusa un nommé Brook, son ennemi déclaré. La cour répondit qu'il parlait trop tard et que Brook avait déjà prêté serment. Brook étant interrogé, dit qu'il n'avait pas encore baisé

le livre. N'importe, répondit la cour, ce n'est qu'une cérémonie; son serment est enregistré, et l'on ne peut parler contre ce qui se trouve dans les registres. (Voy. l'Histoire des Indépendants, par Walker.)

- (42) Le paradis même eut besoiu. Le jardin d'Éden.
- (43) Quand comme rois d'Abyssinie. Les rois d'Abyssinie sont extrêmement absolus. Personne n'ose paraître devant eux lorsqu'ils sortent.
 - (44) Par papesse Jeanne nous sommes En droit d'avoir Jes empereurs A nos pieds.

Peu de personnes ajoutent maintenant foi au conte de la papesse Jeanne; les protestants eux-mêmes l'ont réfuté, quoiqu'en ces derniers temps on ait cherché à l'appuyer en Allemagne. Ceux qui ont écrit sa vie n'ont jamais prétendu qu'elle se soit soumis les empereurs; mais S. Butler lui attribue les actions de quelques autres papes, entre autres d'Alexandre III, qui mit, à ce qu'on prétend, le pied sur la gorge à l'empereur Frédéric, surnommé Barberousse, en lui disant: ll est écrit: Vous marcherez sur l'aspic et sur le basilie, et vous foulerez aux pieds le lion et le dragon. Frédéric répondit: Ce n'est pas à vous que je fais cette soumission, mais à S. Pierre. Le pape répliqua: C'est à S. Pierre et à moi. Baronius regarde cela comme une fable, mais personne n'ignore sa partialité pour la cour de Rome.

(45) D'une autre Jeanne la Pucelle.

Jeanne d'Arc, plus connue sous le nom de Pucelle d'Orléans, jeune bergère de Domremy, crut avoir reçu un ordre exprès de Dieu de délivrer la France du joug des Anglais. Elle alla au secours d'Orléans, en fit lever le siége, défit Talbot à la bataille de Patay, et fit sacrer le roi Charles VII à Reims, le 17 juillet 1429; mais ayant été prise dans une sortie à Compiègne, elle fut condamnée comme sorcière à être brûlée; ce qui s'exécuta à Rouen dans la place du Vieux-Marché. Charles VII ordonna par la suite la révision de son procès, et elle fut pleinement justifiée.

(46) Les lois c'est nons qui les faisons.

C'est un trait de satire contre Charles II, qui se laissait gouverner par ses maîtresses.

- (47) Ne sommes-nous pas vos gardiens.
 Le mot anglais Guardian, signifie un tuteur.
 - (48) A moins d'aller faire un voyage D'outre-mer, et risquer nanfrage, etc.

On adjuge toujours au mari les enfants de sa femme, à moins qu'il ne puisse prouver que pendant les neuf mois il était au-delà des quatre mers qui environnent l'Angleterre.

(49) Salique loi.

La loi salique est une loi fondamentale du royaume de France, qui empêche les semmes de succéder à la couronne.

CHANT IX.

(50) NEUVIÈME chant.

Ce chant est l'avant-dernier dans les éditions auglaises, mais comme il interrompt trop l'action du poëme, et que Hudibras, qui en est le héros, ne s'y trouve pas seulement nommé, on a jugé à propos de le mettre à la fin.

(51) Quand Cromwell les quitte en gros temps.

La nuit que mourut Cromwell il y eut un ouragan tel que de mémoire d'homme on n'en avait point vu de pareil.

(52) Par croupious effigiée.

Cromwell ayant chassé du parlement tous les membres qui lui étaient odieux on suspects, on appela ceux qui restèreut the Eump parliament, le Croupion. Nous aurons encore occasion d'en parler.

(53) L'insecte que portent les vents.'

L'auteur des notes anglaises dit que les vents frais (breezes) amènent heaucoup d'insectes. Mais je érois qu'il n'a point entendu ce passage. Le mot breeze signifie en cet endroit un taon, espèce de grosse mouche que les Anglais nomment encore Horse-fly, Gad-fly. Ce mot se trouve dans plusieurs auteurs, et entre autres dans l'excellente traduction de Virgile, par Dryden.

About th' Alburnian groves, with holly green,
Of winged insects mighty swarms are seen:
This flying plague, to mark its quality,
OEstros the Grecians call, Asylus we;
A fierce, loud-buzzing breeze, that stings, draws blood,
And drives the cattle gadding thro' the wood.

Dryden's Firgil, Georg. iii, 253, etc.

(54) Sans égard pour son fondateur.

Cet insecte tourmente beaucoup le bétail. On était encore alors persuadé que les insectes provenaient de la corruption, et peut-être S. Butler fait-il allusion à la manière dont Aristée répara la perte de ses abeilles. (Voyez le quatrième livre des Géorgiques.)

(55) Ces vers de textes corrompus.

Le docteur Wotton assure, dans un sermon qu'il précha en 1706 à Newport-Pagnel dans le Buckinghamshire, que les indépendants altérèrent cet endroit des Actes des apôtres VI, 3. C'est pourquoi, mes frères, cherchez parmi vous sept hommes pleius de probité et remplis du Saint-Esprit, que nous établirons (và; Kazzgáacuev) sur, etc.; et qu'au lieu de nous établirons, ils firent imprimer, vons établirez. L'auteur des notes anglaises adopte le sentiment du docteur Wotton. Il est cependant certain que les indépendants n'eurent aucune part à cette altération, qui n'est qu'une faute d'impression, d'autant moins sensible en anglais, qu'il n'y a qu'une lettre à la place d'une autre, whom ye may appeint, peur whom we. Cette faute se trouve dans la

belle édition de la Bible, imprimée in-folio, par Buck, à Cambridge, en 1638. Je ne puis cependant dissimuler que les indépendants trouvant que ce passage, lu de la sorte, favorisait leur secte, le firent réimprimer dans les belles éditions de la Bible, de Field; et c'est sans doute ce qui a donné occasion à S. Butler de les appeler vers de textes corrompus.

(56) N'allait qu'aux mages, dont les pères Les faisaient à leurs propres mères.

Les mages étaient les prêtres et les philosophes des Perses; ils tenaient entre leurs mains le gouvernement civil et ecclésiastique. Zoroastre fut leur chef et leur premier instituteur. Ils admettaient deux principes souverains, l'un auteur du bien et l'autre du mal. Le premier s'appelait Oromaze, et le second Arimane. Ils «nseignaient que c'était à Oromaze principe de tout bien qu'il fallait rendre des adorations et un culte religieux. Ils honoraient la divinité sous le symbole du feu. C'est par cette raison qu'on conservait en Perse un feu perpétuel. On prétend qu'ils épousaient leurs mères, et qu'ils ne perpétuaient leurs familles que de cette manière.

(57) Le presbyter les autres fit A la cause dont il naquit, etc.

Les indépendants doivent leur origine aux preshytériens. Comme dans les commencements ils se sentaient trop faibles, ils se tinrent cachés parmi les presbytériens rigides, et ils ne se montrèrent que lorsque l'armée, qu'ils avaient eu l'adresse de former sur un nouveau plan, prit le dessus.

(58) Dont fils et mari ne font qu'un. Ceci fait allusion à un passage de Milton. (Voyez.

le Paradis perdu, livre 2, vers 746 et suivants.)

(59) Ne pût tenir en paix la clique.

Tant que les presbytériens furent les maîtres, ils ne voulurent jamais accorder de tolérance aux autres sectes.

(60) Il ne restait plus d'entreprise Sur biens du roi, ni de l'église.

On passa, en 1649, une ordonnance pour écarter les obstacles qui retardaient la vente des biens du roi, de la reine, des princes et des évêques, qu'on destina à payer aux soldats ce qu'on leur devait, ce qui fut réglé par un comité de l'armée.

(61) Au terme de la Saint-Michel. Un des quatre termes de l'année, où les juges tiennent les assises.

(62) Pis que gens qui sont en démence.

Il y a dans l'anglais: « Et ils se battirent avec autant de chaleur et de folie que l'avocat de Swanswick. » C'était Guillaume Prynne, de Lincoln's-Inn (*), né à Swanswick, homme violent et écrivain volumineux, qui devint, après le rétablissement de Charles II,

^(*) Lincoln's-tun. Collége de jurisconsultes à Londres, qui donne sur la place de Lincoln's-Inn Fields, dans le quartier de Holburn.

garde des registres de la Tour. Il se soussignait toujours *Utter Barrister*, qui est le nom qu'on donne aux avocats, qui après sept ans au moins d'étude sont admis à plaider en dehors de la barre du palais. Ceux qu'on appelle *Inner Barristers*, sont les sergents en loi, servientes ad Legem, les procureurs du roi, des princes, etc., à qui on permet, par égard pour leurs personnes, de plaider en dedans de la barre.

(63) Comme jadis gens du vulgaire Se battaient avec sacs-à-terre.

Quand les combats en champ clos étaient permis, les nobles se battaient avec l'épée ou la lance, et les roturiers avec des sacs pleins de terre ou de sable attachés au bout d'un bâton. Il est assez difficile de fixer le temps où l'on introduisit dans les combats les sacs - à - terre. On peut an moins les faire remonter jusqu'an temps de S. Chrysostôme, puisqu'il en fait mention dans l'Homélie XIX, sur l'épitre aux hébreux, τυχ έρχες τοὺς ἀθλητὰς, πῶς θυλάκους ἄμμου πληρώσαντες; ἔυτως γυμνάζονται; ne voyez - vous pas comment les athlètes s'exercent avec des sacs qu'ils ont remplis de sable?

(64) Sans l'entremise Du pauvre presbyter alors.

Les indépendants et les autres sectaires se voyant appuyés d'Olivier Cromwell et de l'armée, privèrent les presbytériens du pouvoir que la chambre des pairs et celle des communes avaient commencé à leur donner. (65) Et réformé comme inutile.

L'armée chassa de la chambre des communes les nembres presbytériens, afin de remplir leurs places e gens qui leur fussent dévoués, et qui ne refusassent oint de condamner le roi à mort.

(66) Pour décrier les mêmes gens.

Il y a dans l'anglais :

And those he had taught up, teach down.

«Et abaisser dans ses sermons ceux qu'il avait élevés.»

Je ne rapporte ce vers que pour en faire remarquer a force et l'énergie.

(67) Dans ses prêches il sit usage Contre indépendant du langage, etc.

Lorsque les presbytériens voulurent détruire l'église anglicane, ils demandèrent à ses membres quel comnandement, ou quel exemple ils avaient pour se nettre à genoux en recevant la communion, pour porter le surplis, pour avoir des évêques, pour une iturgie écrite, etc. Mais les indépendants et les ananaptistes ayant à leur tour rétorqué ces arguments contre eux, et leur ayant demandé en quel endroit de l'écriture on pouvait trouver leurs presbyters laïques, eurs classes, leurs maisons à clocher (*), leurs églises nationales, leurs d'îmes, etc. Ils prêchèrent contre ce qu'ils avaient avancé et soutenn jusqu'alors avec tant d'ardeur.

^{(&#}x27;) Les fanatiques appellent en Angleterre les églises, des maisons à docher (Steeple-Houses.)

(68) Le cavalier.

C'est le nom qu'on donnait aux partisans de la cour.

(69) La bonne cause.....

Le covenant et la protestation.

(70) Et depuis peu Par lumière a tout mis en feu.

L'enthousiasme, que ces fanatiques appelaient une nouvelle lumière qui éclairait au-dedans.

(71) L'indépendant, secte bâtarde.

Les indépendants doivent leur origine aux nominés Goodwin, Nye, Bridge, Sympson et Burroughs, qui se retirèrent en Hollande pour y jouir de la liberté de conscience. L'épiscopat ayant été aboli, ils retournèrent en Angleterre, et présentèrent au parlement une requête apologétique pour demander la tolérance et un paisible exercice de leur religion. Ils déclarent, dans cette apologie, « qu'ils ont consulté l'Écriture « sainte sans aucun préjugé; qu'ils regardent la parole « de Dieu avec autant de désintéressement et d'impar-« tialité que des hommes de chair et de sang peuvent · le faire en toute sorte de conjonctures, n'ayant « aucun penchant plutôt d'un côté que de l'autre. » A l'égard du gouvernement ecclésiastique ils dirent qu'ils s'en rapportaient uniquement à l'Écriture. Ils condamnaient les subordinations de paroisse ou de province, et formaient toutes leurs assemblées sur un plan d'égalité entre les ministres. On les appelait Indépendants, à cause qu'ils se déclaraient contre la dépendance des églises. Ceux qui souhaiteront connaître plus particulièrement cette secte, n'ont qu'à consulter l'Histoire des Indépendants, de Clément Walker, écuyer, presbytérien zélé et un des membres chassé par les indépendants. La première partie de cette histoire fut publiée en 1648; la seconde en 1649, et parut sous le titre d'Anarchia Anglicana, par Theodorus Verax. Cromwell ayant découvert qu'il en était l'auteur, l'envoya à la tour le 13 novembre 1649. Pendant sa prison, il écrivit la troisième partie, qu'il intitula: la Haute-Cour de justice, ou la Tuerie de Cromwell; elle fut imprimée en 1651. Un autre auteur y ajouta une quatrième partie après le rétablissement de Charles II.

(72) De chevaucher turc et chrétien.

Walker compare dans son Histoire les indépendants aux mahométans.

(73) De prêcher et de batailler, etc.

Les officiers et les soldats indépendants priaient et prêchaient aussi-bien qu'ils se battaient. Olivier Cromwell passait pour un fameux prédicateur. On a de lui un sermon imprimé, dont le titre est: Exercice savant, dévot et conscientieux de Cromwell, préché chez le chevalier Peter Temple, en Lincoln's - Inn Fields, sur l'épitre aux Romains XIII, 1. Omnis anima potestatibus sublimioribus subdita sit. J'en ai extrait quelques endroits qu'on ne sera peut-être pas fâché de trouver ici.

« Mes chers frères et mes chères sœurs, il est vrai

- « que ce texte est un texte (*) malignant. Les méchants
- « et les impies en ont beaucoup abusé ; graces à Dieu
- « cela a tourné à leur propre ruine.
- « Mais puisque je parle des rois , il s'agit de savoir si « par ces termes : *les hautes puissances* , on doit entendre
- « les rois ou le peuple. C'est une grande question
- parmi les savants. Mais pourvu qu'on sache lire, ne
- « peut-on pas remarquer que Paul s'exprime au plu-
- a riel, les hautes puissances? En effet, s'il eût entendu
- * par-là la soumission à un roi, il aurait dit: que tout
- « le monde se soumette à la haute puissance, et il ne se
- « serait pas exprimé de la sorte. Il nous ordonne
- d'être soumis aux hautes puissances, c'est-à-dire au conseil
- « d'état, à la chambre des communes, et à l'armée. »

(74) Que Hollandais et Souterkins.

On prétend que les Hollandaises font un si grand usage de chaufferettes, qu'elles engendrent un monstre qu'on appelle en hollandais sooterkin.

(75) Et par sa foi et sa constauce, Détruisit la rebelle engeance.

L'éloge que fait ici S. Butler des royalistes est trèsbeau. Il est cependant certain qu'ils étaient trop faibles et en trop petit nombre pour faire remonter Charles II sur le trône de ses pères, et que si les presbytériens ne lui en eussent point applani le chemin, il n'aurait peut-être jamais été roi. Les royalistes ne se virent

^(*) On donnait ce nom aux royalistes.

usuite pas plutôt les maîtres qu'ils persécutèrent sous lifférens prétextes les presbytériens, et que le roi luda les promesses qu'il leur avait faites étant encore Breda.

(76) Cromwell berce par un grand vent Abdiqua son gouvernement.

Cromwell eut au mois d'août 1658 une fièvre qui ne arut pas d'abord daugereuse. Il était alors à Hampton-court (*); mais son mal augmentant, il se fit trans-orter à Whitehall, où après avoir nommé Richard, on fils ainé, pour son successeur, il mourut âgé de 8 aus, le 3 septembre, à pareil jour qu'il avait gagné à bataille de Dumbar en 1650, et celle de Worcester n 1651. La nuit qui précéda la mort de Cromwell il cut un ouragan affreux qui se fit non-seulement entir en Angleterre, mais encore en France et en clandre, où il fit des dégâts terribles. Waller, non ontent de faire le panégyrique de Cromwell pendant a vie, fit aussi sur sa mort de très-beaux vers, dont on le sera peut-être pas fâché de trouver ici la traduction.

Sur la mort du lord protecteur.

« Soumettons-nous! le ciel lui redemande sa grande ame au milieu des tempêtes, dont le mugissement

^(*) Hampton-Court; maison royale, située sur la Tamise, à quinze ou vize milles de Londres, dans la province de Middlesex. Les jardins en out très-beaux.

a soupirs ébranlent notre île. Les arbres, sans êtr

a abattus par le fer, tombent pour servir à son bûchei « et leurs larges racines volent dans les airs autour d « son palais.... ainsi disparut Romulus (*). Ainsi dan « une tempête, Rome naissante perdit son roi, et d « l'obéissance passa à l'adoration; ainsi mourut Her « cule sur le Mont-Oëta, environné de chênes et de a pins abattus; on y voyait aussi le peuplier dont le « rameaux avaient tant de fois couronné sa tête victo « rieuse. Dans sa fureur il les avait arrachés des mon-

« tagnes : notre héros de même emporta en mouran « des villes entières, et légua à la Bretagne les forts

« qu'il avait enlevés aux Espagnols.

« L'Océan, qui si long-temps avait limité nos espéa rances, ne put horner son vaste génie. Nos frontières « reculées furent ses derniers travaux ; la Flandre a « reçu en partic notre joug (**), et notre languese parle « sous le tropique. Il nous délivra de nos querelles « intestines, donna un plus noble emploi à notre ar-« deur guerrière; et par sa sage conduite, il montra

^(*) Il est très - vraisemblable que les sénateurs ne pouvant souffrir l'humeur despotique de Romulus, le massacrerent, et firent ensuite accroire qu'il avait été enlevé dans une tempête.

^(**) Les troupes que prêta Cromwell à la France ne contribuérent pas pen à la prise de Dunkerque, qui fut remise entre les mains du lordprotecteur, suivant une des conditions du traité fait entre l'Angleterre et la France. Cette place resta aux Anglais. Charles II la vendit à Louis XIV, afin de satisfaire l'insatiable avidité de ses courtisans et de ses maîtresses.

à sa patrie l'ancienne manière de faire des conquêtes au-dehors.

« Quelle ingratitude, si nous refusious des larmes à celui qui nous a donné la paix et l'empire! Les princes dont il était la terreur le pleurent, chagrins de voir que le comble de la gloire n'a pu l'empêcher de subir la commune loi. La nature donna l'avis de sa mort, et jetant un profond soupir, les vagues de la mer courroucée, s'enflèrent et portèrent aux rivages lointains les nouvelles de la destinée approchante de leur maître. »

Dryden a fait des stances héroïques sur la mort l'Olivier Cromwell. Il s'y trouve de belles choses, nais cette pièce est trop longue pour l'insérer ici.

(77) Et saints, méchants, gens raisonnables, Tous le crurent à tous les diables.

Tous les divers partis furent bien aises de la mort de Cromwell, parce qu'ils espéraient, chacun en particulier, reprendre l'autorité dont il les avait privés.

(78) Quand Sterry crut l'en dégager, etc.

La nouvelle de la mort de Cromwell ayant été apportée à ceux qui étaient assemblés pour prier pour lui, Sterry se leva, et s'adressant au reste de l'assemblée: « Ne vous affligez pas, leur dit-il; s'il était utile « au peuple de Dieu tandis qu'il était parmi nous, il le « sera beaucoup plus maintenant qu'il est monté au « ciel, où assis à la droite de Jésus-Christ, il prie

« pour nous. » (Voyez l'Histoire d'Angleterre, de Lai rent Echard.

(79) L'endroit que le ciel on appelle, Au bout de la salle où le sort, etc.

Après le rétablissement de Charles II, on exhum le corps de Cromwell, et l'on plaça sa tête à l'extre mité de la salle de Westminster, près d'un endro qu'on appelle le Ciel.

(80) D'aussi bonne foi Proculus Vit monter aux cieux Romulus.

Romulus, fondateur de Rome, disparut un jour et faisant la revue de son armée, près du marais de Caprée, soit qu'il eût été tué par le tonnerre, ou que les sénateurs, qui commençaient à redouter sa puis sance, l'eussent mis à mort. On dit qu'après sa mort un certain Proculus témoigna, en présence du sénat qu'il l'avait vu avec un air et une majesté toute divine. et qu'il lui avait annoncé la future grandeur de Rome, dont il serait le protecteur. Sur ce témoiguage on décerna à Romulus des honneurs divins, et on lui offrit tous les ans des sacrifices. Jacques Gronovius publia, en 1684, une dissertation dans laquelle il entreprend de prouver que l'origine de Romulus, sa naissance et son éducation, aussi-bien que l'enlèvement des Sabines ne sont qu'un pur roman, inventé par un Grec nommé Dioclès. Il soutient en même-temps que Romulus n'était point né en Italie, mais en Syrie. Saumaise, au contraire, pense qu'il était grec.

(81) Après lui son fils succéda, Mais pauvre sire se trouva.

Richard Cromwell, fils aîné d'Olivier Cromwell, int nommé par son père pour lui succéder. Il fut prodamé lord protecteur par ordre du conseil privé, et l'reçut en même-temps les compliments de congraulation et de condoléance du lord maire et des aldermen. On lui présenta des adresses de tous côtés, par esquelles on lui promettait de le soutenir de sa vie et de ses biens. Il convoqua à Westminster un parlement, qui le reconnut pour lord protecteur. Mais Desborough et Fleetwood ayant mis l'armée dans leurs ntérêts, le forcèrent à résigner entre leurs mains son autorité. Il se retira à la campagne, où il vécut dans la retraite et mourut en 1712, âgé de 86 ans.

Le lord Clarendon raconte, dans son Histoire des guerres civiles, que Richard Cromwell alla voir incognito le prince de Conti à Pézénas, qui le reçut avec a politesse et l'affabilité qu'il faisait paraître envers es étrangers, et particulièrement envers les Anglais. Le prince, qui ne le connaissait pas, s'entretint avec ui des affaires d'Angleterre, et après lui avoir fait plusieurs questions sur le roi, et lui avoir demandé si out pour-lors était tranquille et soumis; eh bien, lui dit ce prince, Olivier, quoiqu'un traître et un scéérat, était un grand homme; il méritait de comnander; mais pour ce coquin, ce poltron de Richard, c'était assurément le plus grand misérable qu'il y eût

au monde. Est-il possible qu'il ait été si soti Qu'est-il devenu? Richard répondit, qu'il avait été trahi par ceux en qui il s'était le plus fié, et qui avaient les obligations les plus essentielles à son père. Ennuye de sa visite, il prit congé, et le lendemain il sortit de la ville, de crainte que le prince ne vînt à découvrin qu'il était le personnage dont il avait si bien parlé; mais deux jours après le prince fut informé que c'était Richard lui-même qu'il avait si bien traité. (Voyez Lord Clarendon's history of the Rebellion. Vol. 3, p. 519.)

(82) D'abord il quitta par bètise Le parlement, dont l'entremise Eût été son meilleur appui.

Richard se voyant forcé par le grand conseil de l'armée de se démettre du généralat, il eut encore la pusillanimité de casser le parlement, dont l'armée demandait la dissolution, et qui seul pouvait le soutenir.

(83) Alors vint le règne des saints.

Après que Richard eut cassé le parlement, l'armée rétablit celui qui avait fait mourir le roi et que Cromwell avait cassé en 1653. Ce parlement déposa Richard. Mais les officiers s'apercevant que ce corps voulait se rendre maître de l'armée, ils le cassèrent et établirent en sa place le comité de sûreté, qui n'était composé que d'enthousiastes, de fanatiques, d'anabaptistes, de gens de la cinquième monarchie, etc. Le chevalier Vanc était membre de ce comité; le fanatisme lui avait

roublé la raison au point qu'il croyait avoir été député our régner sur les saints, et que son règne devait urer mille ans.

(84) Une hanse spirituelle.

Une association, une ligue, du mot allemand hanse, ui signifie une ligue, mot que nous avons admis dans otre langue en parlant de ces villes qui se liguèrent ntre elles pour défendre leur liberté, et que nous apelons les Villes anséatiques.

(85) Jean de Leyde, qui fut peudo Tout au haut de elocher pointu.

Jean de Leyde, ainsi nommé du lieu de sa naisnace, était tailleur, mais rusé, éloquent, et sédieux. Il était un des chefs des anabaptistes. Etant allé Munster, il s'associa avec Knipperdoling et quelques atres de la même secte. Il répandit ses erreurs dans ette ville, et il courait par les rues en prononçant des salédictions contre ceux qui n'embrasseraient pas sa octrine, et en criant comme un enthousiaste et un arieux, repentez-vous, faites-vous baptiser. S'étant répolté en 1533, il s'empara du palais et des magasins, devint si formidable, qu'il y avait beaucoup de anger pour ceux qui n'étaient pas de sa secte, de ester à Munster. Mais enfin ayant été pris, il fut enaillé avec des tenailles ardentes et ensuite pendu.

(86) D'autres ne voulaient roi, ni loi, Sinon le roi Jésus.

Les républicains, au nombre desquels étaient les III.

gens de la cinquième monarchie, indignés de ce que Cromwell les avait trompés par ses artifices et de ce qu'il ne s'était servi d'eux que pour établir son autorité, firent divers complots contre lui. Ils ne voulaient, disaient-ils, que personne autre que le roi Jésus régnât sur éux.

(87) S'intriguaient pour ces bous apôtres, Desborough, Fleetwood et Lambert.

Dans ces temps de trouble et de confusion causés par la faiblesse de Richard Cromwell, les uns prenaient parti pour Desborough, les autres pour Lambert.

Desborough, d'une naissance et d'une fortune médiocre, s'avança par ses services. Il fut fait colonel, et contribua beaucoup à élever à la dignité de protecteur Cromwell, dont il épousa la sœur. Il le dissuada cependant d'accepter la couronne que lui offrit le parlement. Cromwell étant mort, il se ligua coutre Richard Cromwell, qui lui avait succédé, et l'obligea à se démettre du généralat de l'armée. Quelque temps après il fut pourvu de celui de la cavalerie, et fut un des membres du comité de sûreté.

Fleetwood épousa la veuve Ireton, fille ainée d'Olivier Cromwell; il fut créé, en 1654, lord lieutenant d'Irlande. Il en fut rappelé en 1658, pour succéder à Lambert dans la charge de lieutenant-général. Après la mort d'Olivier Cromwell, il se ligua contre son fils qui le choisit pour général, dignité qui lui fut aussi conférée par le conseil des officiers.

Lambert, un des généraux du parlement, fit prisonnier le duc d'Hamilton, après la victoire de Preston. Cromwell sachant qu'il cabalait contre lui le cassa; mais il fut rétabli sous son fils Richard par les officiers. Le parlement s'étant rendu maître de l'armée, ses propres troupes l'arrêtèrent. Il fut envoyé à la tour, d'où il s'échappa; mais ayant été battu et fait prisonnier, il y fut renvoyé. Après le rétablissement de Charles II, Lambert fut jugé et condamné à mort; dans le temps qu'on lui prononçait sa sentence, le roi lui envoya sa grace. Il fut relégué dans l'île de Guernesey, où il vécut encore trente-six ans.

(88) Des agitateurs qu'ils élurent.

Le parlement ne trouvant plus, en 16,17, la même docilité dans l'armée, résolut de la casser. L'armée se voyant menacée, s'unit ensemble, et fit choix d'un certain nombre d'officiers, qu'on appela le conscil général des officiers, et les simples soldats élurent quatre ou cinq sous-officiers de chaque régiment, à qui on donna le nom d'Agitateurs. Ce fut dans ces deux chambres que se prirent toutes les résolutions contre le parlement et le roi, dont l'armée ne tarda pas à s'emparer. Il ne s'agit point ici de ces agitateurs-là, mais du comité de sûreté, à qui l'armée confia le gouvernement. Ses membres étaient au nombre de vingt-trois et de différents partis, mais si adroitement assortis que la balance restait entre les mains de la faction de l'armée.

(89) Tels d'abattre les bautes places.

Tout ce qui sentait l'idolâtrie. Les païens sacrifiaient sur les hauts lieux.

(90) Comme des Nimrods inhumains.

Nimrod, ou Nemrod, fils de Chus et petit-fils de Cham, usurpa le premier la puissance souveraine sur les autres hommes. On croit que la tour de Babel fut bâtie sous sa conduite. Il régna à Babylone, dans le pays de Sennaar, qui de son nom fut aussi appelé le pays de Nemrod.

(91) Tels d'accomplir la prophétie.

De porter les armes contre le pape et d'extirper la religion romaine.

(92) Et que l'accise fut bannie.

Excise, impôt mis par le parlement sur la bière, l'ale, le cidre, les liqueurs, etc.

(93) Ne voulaient plus fêtes chômer.

Le 8 juin 1647, on publia une ordonnance par toute l'Angleterre et dans la principauté de Galles pour abolir les fêtes, et l'on permit aux écoliers, aux apprentifs et aux domestiques de se divertir le mardi, de quinze jours en quinze jours. Cette ordonnance fut confirmée par une autre des pairs et des communes, du 11 et du 28 juin 1647. On y fit par la suite quelque changement à la requête des apprentifs.

- (94) D'aucuns vouleient les bois abattre.
- S. Butler entend par-là la démolition des églises,

que ces saints regardaient comme des monuments de l'idolâtrie. Personne n'ignore que près des temples des païens il y avait des bois consacrés aux dieux, et c'est en cela que consiste l'allusion.

(95) Tels pour soldats.

On a vu ci-dessus que Cromwell se mélait de prêcher. Il y avait à Whitehall six autres militaires qui faisaient la même fonction. (Voyez l'Histoire des indépendants, par Walker.) Le major général Vernon et le cornette Joyce étaient aussi de fameux prédicants. (Voyez les Papiers d'état, par Thurloe.)

(96) Et supprimer comme maussade, De surplis blancs la camisade.

Tous ces sectaires avaient en horreur les surplis; ils les regardaient comme un reste du papisme.

(97) D'aucuns vonlaient bannir l'usage De bagne, ontil du mariage.

L'usage de mettre un anneau au doigt dans la célébration du mariage était, suivant eux, un reste du paganisme.

(98) Au pouce seul est marié.

La bague ne se met point au pouce, mais au quatrième doigt de la main gauche, et il y a apparence que c'est la rime qui a forcé l'auteur anglais. Aulugelle rapporte, dans les Nuits attiques, livre 10, chap. 10, qu'il y a au quatrième doigt un petit nerf qui communique directement avec le cœur, et que les Romains par cette raison portaient l'anneau à ce doigt.

(99) Quand une fille qu'on marie, Rien qu'à sa volonté se lie.

Ceci roule sur un jeu de mots. Lorsque dans la célébration du mariage on demande à une fille, si elle consent à prendre un tel pour son époux, elle répond je le veux, I will.

(100) Du nom d'un saint comme les rues, Eglises et villes connues.

Pendant que l'alderman Pennington fut maire, on ôta aux églises, aux paroisses, et même aux apôtres le titre de saint. Cela dura jusqu'en 1660. Le chevalier Roger de Coverley raconte que dans sa première jeunesse ayant demandé le chemin de la petite rue Sainte-Anne, au licu de la lui indiquer, on se contenta de lui dire: Chien de papiste, qui a fait Anne une sainte? Le jeune homme confus s'informa à la première personne qu'il rencontra ensuite, du chemin de la petite rue Anne, mais l'autre au lieu de la lui indiquer lui dit force injures, et ajouta que Sainte-Anne était une sainte avant qu'il fût né, et qu'elle continuerait de l'être après sa mort. Telle était alors la fureur des têtes rondes et des cavaliers.

(101) D'aucnns traitaieut d'illusion Un état troisième des ames.

L'endroit que le Nouveau-Testament appelle Adves est tout-à-fait différent de celui qu'il nomme Gehenna, quoique les traductions les rendent par le même mot, enfer. On écrivit beaucoup sur cette différence dans le temps de S. Butler, et l'on fit de ce lieu nommé Ãônç un réceptacle pour les ames des bons et des méchants jusqu'à la résurrection. L'évêque Bull a fait deux sermons sur cet état mitoyen. (Voyez l'Ilistoire critique de la descente de Jésus-Christ aux enfers, par le chevalier Peter King.)

(102) Damuaient boudins, en désendant De rien manger avec le sang.

Quelques - uns voulaient introduire les coutumes des Juifs.

(103) La chair de gens puissants on rois.

Toute cette tirade fait allusion à des expressions de l'Ancien-Testament, dont ces fanatiques abusaient.

(104) Charlatans d'état sans travail, etc.

On les appelait les politiques. C'étaient le chevalier Anthony Ashley Cooper, depuis comte de Shaftesbury, et MM. Hollis, Grimstone, Ennesley, Mauchester et Roberts, qui remarquant les désordres et la confusion qui suivirent la mort de Cromwell, reconnurent la nécessité du rétablissement du roi, afin que les affaires pussent reprendre leur cours ordinaire. Ils tinrent donc ensemble conseil afin de pourvoir à leur sûrcté.

(105) Entre eux était un personnage, etc.

Il s'agit ici du chevalier Anthony Ashley Cooper, depuis comte de Shaftesbury, et père de ce fameux comte de Shaftesbury, auteur des Caractéristiques des hommes, des mœurs, des opinions, des temps, etc., ouvrage plein d'esprit, mais où la religion n'est pas assez respectée.

(106) Plus qu'une bête en vision.

Voyez l'Apocalypse XIII.

(107) Que pute en Babylone aucune.

La prostituée de Babylone. Les fanatiques se servaient de cette injure contre les religions qui n'étaient pas de leur goût.

(108) Pour et contre tous fut le drôle.

Voici le portrait que nous fait l'évêque Burnet du comte de Shaftesbury. « Il avait un don merveilleux « pour parler dans une assemblée populaire, et un « talent particulier pour faire que ses auditeurs s'en rapportassent à son jugement. Il possédait l'art de « gouverner les partis et de se mettre à leur tête. Il

« savait encore s'opposer à un projet et le faire tomber;

« mais il n'avait pas le même talent pour en former. Il

« avait un grand nombre de connaissances superficielles, « mais il ne possédait rien à fond. Il prétendait que

« Cromwell lui avait offert de le faire roi; il lui était

« certainement d'une grande utilité pour s'opposer aux

« enthousiastes de ce temps-là. Son fort consistait dans « la connaissance qu'il avait de l'Angleterre et de

« toutes les personnes de considération qui l'habitaient;

a il connaissait la portée de leur génie et leur humeur,

« comment il fallait les prendre, et le faisait adroite-

a ment. Il changeait souvent de parti, et tirait vanité de

« l'avoir fait à propos. » Burnet, Histoire de son temps.

Le comte de Shaftesbury fut sous Charles II membre de la cabale, ou conseil secret de Charles II, où se prenaient toutes les mesures pour renverser la religion protestante et pour établir sur les ruines de la liberté l'autorité despotique. Mais le roi, au lieu de témoigner de la fermeté, n'ayant fait paraître que de la pusillanimité, et ayant cédé aux premiers discours du parlement, le comte de Shaftesbury craignant de se voir abandonné à la fureur des communes, se jeta dans le parti du peuple, où il est resté. Il n'est pas étonnant que cette dernière démarche ait engagé S. Butler à en dire tant de mal.

(109) D'état le fit caméléon.

Le caméléon prend la couleur des aliments dont il se nourrit. Allusion au fameux traité de Buchanan contre le Laird de Liddington, qui porte ce titre. (Voyez les OEuvres de Buchanan, 1723, 1 vol. sub finem.)

(110) Vermine sans force et sans yeux.

Les taupes.

(111) Les vieux pécheurs ont tous les points.

Les personnes qui ont beaucoup donné dans les plaisirs sont sujettes à la goutte et aux rhumatismes, maladies qui se font sur-tout sentir dans les changements de temps.

(112) Qu'os de Napier, ou table aucune.

Jean Napier ou Neper, lord écossais, est le premier inventeur des logarithmes. Il imagina aussi des carrés qu'on fait communément d'ivoire, sur lesquels il y a des chiffres qui servent à faire tous les calculs géométriques et arithmétiques; on les appelle en anglais Napier's Bones, les os de Napier.

(113) Venir nn grain longtemps d'avance.

Grain, en terme de marine, signifie un nuage d'où il sort de la pluie et des coups de vent terribles, mais qui ne durent pas.

(114) Ce saint était appareillé, Par un frère en iniquité.

Ce caractère ne peut convenir qu'au colonel Jean Lilburn. Ce fut lui qui battit le comte de Derby peu avant la bataille de Worcester que Charles II perdit contre Olivier Cromwell. Il n'y eut jamais d'homme si hargneux; ce qui fit dire au juge Jenkins, que s'il était seul sur terre Lilburn aurait querelle avec Jean, et Jean avec Lilburn. Cela donna occasion aux vers suivants qu'on fit à sa mort:

Is John departed, and is Lilburn gone?

Farewell to both, to Lilburn and to John.

Yet, being dead, take this advice from me,

Let them not both in one grave buried be:

Lay John here, and Lilburn thereabout,

For if they both should meet, they would fall out.

- « Jean est-il parti? Lilburn est-il mort? Adieu à tous « deux , à Lilburn et à Jean. Qu'un même tombeau ne « les renferme pas; croyez-m'en, mettez Jean ici et
- « Lilburn en cet endroit; car si jamais ils se ren-

« contrent, ils ne manqueront point d'avoir du bruit « ensemble. »

Il mourut le 28 août 1657. V. S., un an avant O. Cromwell. Il est clair par-là que S. Butler a fait un anachronisme, puisque ce qu'il rapporte ici n'arriva qu'après la mort du protecteur. Au reste, ce n'est point là le seul anachronisme où notre auteur soit tombé.

(115) Qu'Achitophel et bien plus juif.

Achitophel, un des conseillers du roi David. Il entraîua Absalom dans la révolte contre ce roi; il se pendit ensuite de désespoir de ce que ce jeune prince n'avait pas voulu suivre ses conseils.

(116) Ni peur des lois, ou corde un brin.

Il y a dans l'anglais: « Ni la loi, ni la cavalcade de « Holburn...... » ce qui est capable d'embarrasser ceux qui liront l'original. Holburn est le nom d'une rue où passaient les malfaiteurs qu'on menait pendre à Tyburn. Ils sortaient de la prison de Newgate, passaient par Snow Hill, Holburn Hill, Holburn, High Holburn, Broad Saint Giles's, Oxford Road, Tyburn Road, et arrivaient enfin à Tyburn, qui était le lieu où se faisaient les exécutions.

(117) Pour sa harangue faire entendre, C'était homme à se faire peudre.

Les criminels font communément avant leur exécution un discours qui s'imprime quelquefois. C'est une faible consolation qu'on ne leur refuse point. (118) De corps et d'ame, Et biens, il honora la dame.

Allusion aux paroles de la célébration du mariage : « Je t'honore de mon corps et je te doue de mes biens « terrestres. »

(119) Que ne fut le cheval de bois Qui portait Grecs en tapinois.

Les Grecs ne pouvant venir à bout de se rendre maîtres de Troye, eurent recours à la ruse. Ils construisirent un cheval de bois, où s'enfermèrent les plus vaillants héros de l'armée. Le reste fit semblant de lever le siége. Les trop crédules Troyens firent entrer dans lenr ville cette machine funeste. La nuit venue, les Grecs en sortirent, et trouvant les habitants plongés dans le sommeil ou dans la débauche, dis détruisirent la ville.

(120) Ces deux en consultation.

Cette cabale se tint à Whitehall, dans le même temps que le général Monck dinait à Guildhall, (l'hôtel-de-ville de Londres), avec le lord maire et les aldermen. Il me semble que le chevalier Hudibras n'eût point été déplacé dans cette assemblée; on aurait gardé par-là une sorte d'uniformité dans ce poème, qui aurait fait plaisir au lecteur.

(121) Le presbyter, l'indépendant, Oni se disputent maintenant, etc.

Après la démission de Richard Cromwell, tout fut en trouble et en confusion. Cent partis se formèrent, qui cherchaient à se supplanter les uns les autres. Les presbytériens las de se voir tyranniser, s'unirent avec les royalistes, et ils ne crurent pouvoir mettre fin à leurs maux et à ceux de l'état, qu'en faisant monter Charles II sur le trône de ses pères.

(122) Lorsque le jenne on ordonna.

Il s'agit ici ou du jeune fixé au 10 septembre 1658, à cause de la mort d'Olivier Cromwell, ou de celui qu'ordonna Richard Cromwell pour le 13 octobre de la même année. Ces jeunes se publiaient dans l'église de Sainte-Marguerite, Westminster, comme cela se pratique encore aujourd'hui.

(123) Quand la réponse fut prescrite, A providence, qu'on cût soin, etc.

Allusion à l'impudence de ces prétendus saints, qui dans leurs prières voulaient forcer Dieu à suivre leurs idées, et semblaient lui fixer ce qu'il devait faire pour le bien et l'avantage de la cause.

(124) Car notre première entreprise Pour la réforme de l'église, etc.

Au commencement de ce parlement, que les circonstances fâcheuses où se trouva Charles I, l'obligèrent de convoquer, il y eut quelques tumultes et séditions autour de Westminster, excités par ceux qui ne voulaient point d'évêques. On croit que ces troubles furent fomentés par la chambre des communes; du moins ne fit-elle pas tout ce qu'on aurait pn attendre d'elle pour les appaiser. (125) Comme par un grain matelots
Deviennent tout-à-coup dévots.

Les matelots ne passent pas pour avoir beaucoup de religion; mais elle se ranime quand il survient unc tempéte. (Voyez la note 113 de ce chant.)

(126) Quand zèle et de bois fortes branches, Chassaient rochets et manches blanches.

Il s'agit ici de ces tumultes dont on a parlé à la note 124 de ce chant. Le peuple, assemblé à Westminster, criait de tonte sa force, point d'évêques, point d'évêques. Williams, évêque de Lincoln, qui venait d'être nommé à l'archevêché d'York, traversant cette foule pour se rendre à la chambre haute, aperçut un jeune homme qui criait plus fort que les autres ; il le saisit pour le faire mettre en prison; mais le peuple le lui arracha d'entre les mains, et se pressa tellement autour de lui qu'il ne pouvait plus se remuer et qu'il manqua d'être étouffé. Mais enfin on le laissa retirer, le peuple continuant toujours à crier de tonte sa force, point d'évêques, no bishops.

Les évêques portent par-dessus le rochet un habit noir sans manches.

(127) Les dispenser de l'efficace Par amende, comme échevins.

Cenx qu'on choisit à Londres pour aldermen ou échevins, paient à la ville cinq cents livres stelling, s'ils ne veulent pas en faire les fonctions, et on en élit d'autres en leur place; on leur donnait autrefois le titre d'aldermen, quoiqu'ils n'en remplissent point les devoirs. Il en était de même de ces fanatiques, qui recevaient la grace et devenaient des saints, quelque débauchés qu'ils fussent, pourvu qu'ils fissent paraître beaucoup de générosité et de libéralité envers des ministres.

(128) De Mahomet en sépulture.

On a prétendu que le corps de Mahomet avait été mis dans un cercueil de fer qui était suspendu à la voûte du temple de la Mecque, par le moyen de deux pierres d'aimant. C'est une fable que Prideaux, Roland, Gagnier, etc., out détruite.

(129) Ou saint Ignace en oraison.

Ceux qui ont écrit la vie de S. Ignace de Loyola, cacontent qu'il priait Dieu avec tant de ferveur, que souvent dans ses prières on le voyait pendant un temps considérable élevé en l'air et ne tenant plus à a terre.

(130) Ils haïssent commandements, Comme à la lettre trop pédants.

Ces fanatiques regardaient leur conscience comme la règle de leur foi et de leur doctrine. Ils ne réglaient point leur conscience sur l'Écriture, mais ils faisaient servir l'Écriture à leur conscience. (Voyez l'Histoire des indépendants, par Walker.)

(131) Comme Whittington eut les cloches.

Whittington commença sa fortune avec peu de chose, il amassa des biens considérables, fut trois fois

lord-maire, et se sit estimer de tout le monde par sa probité. Il sonda plusieurs hôpitaux, et laissa à sa mort trois cent cinquante mille livres sterling à sa sille unique.

Ce vers fait allusion à une ancienne ballade. Whittington étant prêt à s'embarquer, il lui semble que les cloches de Londres le rappellent. Le son que font les cloches approche en effet beaucoup de son nom.

But as he went along,
In a fair summer's morn,
London bells sweetly rung,
Whittington back return;
Evermore sounding so,
Turn again Whittington;
For thon in time shalt grow,
Lord Mayor of London:
And to the City's praise
Sir Richard Whittington,
Came to be in his days
Thrice Mayor of London.

- . Mais comme un beau jour d'été il s'en allait, les cloches de Londres lui disaient, dans leurs carillons
- · harmonieux, retournez Whittington; répétant sans
- harmonieux, retournez vy hittington; repetant sans
 cesse, revenez Whittington. Avec le temps vous de-
- « viendrez lord-maire de Londres; et à la louange de
- a la cité, le chevalier Richard Whittington fut trois
- · fois lord-maire. »
 - (132) Que de nos Calamis et Cases. Calamis et Cases étaient deux prédicateurs fameux

parmi les presbytérieus. Calamis savait s'accommoder aux temps. Tant que les évêques eurent le dessus, il porta le surplis et se conforma à la discipline de l'église anglicane; il paraissait même si zélé, qu'un jour de Noël étant malade, il ne laissa pas de monter en chaire et dit à ses auditeurs, qu'il se croyait en conscience obligé de prêcher un jour aussi solennel, de crainte que les murs ne s'élevassent contre lui au jour du jugement. Cependant les presbytériens ayant pris le dessus et ayant établi, en 1644, un jeûne pour le jour de Noël, dont ils avaient aboli la fête, Calamis prononça dans la même chaire que Dieu par sa providence avait enterré cette fête dans un jeûne, et qu'il espérait qu'elle ne se releverait jamais.

(133) De leur Owen ni de leur Nye.

Owen et Nye étaient deux prédicants indépendants.

(134) De notre Adoniram Bysield.

Ce Byfield, étant apothicaire, fit banqueroute, il fit paraître ensuite beaucoup de zèle pour le covenant, et fut choisi pour un des secrétaires de l'assemblée du clergé. Ce fut sans doute pour le récompenser de ses peines qu'on lui permit de vendre la copie du directoire ou liturgie presbytérienne. Il en tira quatre cents livres sterling.

(135) La barnacle qui sc déploie, De sa conque devient une oie.

On prétend que dans les Orcades il y a des arbres qui portent une espèce de coquillages qui, venant à tomber dans la mer, deviennent des oies, qu'on appell Soland Geese. Le chevalier Robert Moray rapporte, dan sa dissertation sur les barnacles, (Transactions philose phiques, n° 137), que ces coquillages se tiennent sus pendus aux arbres par un col plus long que le coquil lage, d'une substance membraneuse, qui est rond creux et cannelé comme la trachée-artère d'un poulet Ce col s'élargit à l'endroit où il tient à l'arbre, d'où i paraît tirer la matière qui sert à l'accroissement de l'écaille et de l'oiseau qu'il renferme.

Dans toutes les écailles qu'ouvrit le chevalier Morray les plus petites comme les grosses, il y remarqua ur oiseau, dont toutes les parties extérieures exactemen formées paraissaient celles d'un oiseau de mer. Comme ces oiseaux étaient desséchés, il ne put examiner leur parties internes. Il n'en a jamais vu, ni n'a rencontre personne qui en ait vu en vie.

(136) De trois couronnes s'orne au mieux.

La thiare pontificale est composée de trois contonnes posées l'une sur l'autre.

(137) Car bien que souvent l'impudique Fasse plier un hérétique.

Ils appelaient l'église romaine la prostituée de Babylone.

(138) Faute de guelfes, gibelius, D'eux-mèmes se sont assassins.

Deux factions en Italie, qui dûrent leur origine aux dissensions de Frédéric II avec les papes. Elles parurent n treizième siècle. Les guelfes avaient pris le parti lu pape, et les gibelins celui de l'empereur. Ces facions se firent une cruelle guerre. Monteth de Salmonet ompare, dans son *Histoire des troubles de la Grande*lretagne, les partisans du covenant et ceux qui lui taient opposés, aux guelfes et aux gibelins.

(139) Quand Bell est ami du Dragon.

Voyez le propliète Daniel.

(140) Et Baal-Peor de Dagon.

Baal-Peor était un dieu des Moabites, auquel les sraélites, aveuglés par l'amour que leur avaient inpiré les filles de Moab, offrirent des sacrifices à Sittim. /ingt-quatre mille périrent de la peste en punition de e crime. (Voyez Nombres XXV.) S. Jérôme prétend qu'on appelait aussi cette idole Chemos. On voyait ses utels sur le mont des Oliviers, proche de ceux de Moloch. Josias les détruisit.

Dagon était adoré des Philistins. Il était représenté noitié homme et moitié poisson, suivant l'opinion du avant Selden.

(141) L'onrs en paix avec l'ours sauvage.

..... Quando.....

Indica tigris agit rabida cum tigride pacem Perpetuam, sævis inter se convenit ursis.

Juvenal. sat. 15. v. 163, 164.

(142) Oreilles de saints à cocher.

Avant le parlement de 1640, qui entreprit de redresser les torts et les griefs de la nation, ceux qui écrivaient contre les opinions que la cour voulait été blir par rapport à l'église et au gouvernement, étaien attachés au pilori et on leur coupait les oreilles.

(143) Les sceller, comme se pratique Au boisseau pour être authentique.

On a soin à Londres que toutes les mesures soien conformes à l'étalon qui se garde à Guildhall ou hôtel de-ville. Toutes les mesures doivent être scellées du sceau de la ville; l'on punit ceux qui y manquent, et l'on brûle leurs mesures.

(144) Il ne nous vint point à l'esprit, Leur foi de mettre en discrédit.

Les principes des indépendants étaient trop opposés à ceux des preshytériens pour que ceux-ci eussent toléré les premiers. Les indépendants en étaient tellement persuadés qu'ils cachèrent avec soin leurs sentiments jusqu'à ce que se voyant les plus forts, ils se montrèrent alors à découvert.

(145) Que de son alliée, l'église N'était que démence et sottise.

Il y a dans l'Anglais: « quoique ce fût notre opi-« nion et la leur que l'église de l'un et de l'autre ne fût « qu'un Rimmon. »

Rimmon était un dieu des Syriens, dont il est fait mention au deuxième livre des Rois. V. 18. Suivant Milton ce fut un des dieux de Damas auquel Achaz sacrifia. Him follow'd Rimmon, whose delightful seat Was fair Damascus, on the fertile banks Of Abbana and Pharphar, lucid streams. He also 'gainst the house of God was bold:

A leper once he lost, and gain'd a king,
Ahaz, his sottish conqueror, whom he drew God's altar to disparage and displace
For one of Syrian mode, whercon to burn His odious offerings, and adore the Gods Whom he had vanquish'd......

Paradise lost. book 1. v. 467, etc.

« Il était suivi de Rimmon, qui se plaisait à Damas, sur les bords fertiles des ruisseaux d'Abana et de Pharphar. Il entreprit aussi contre la maison de Dieu, et s'il fut abandonné par le syrien Naaman, que le prophète Élisée guérit de la lèpre, il se consola par le culte que lui rendit un monarque insensé, Achaz, son propre conquérant, qui défigura l'autel du Seigneur pour en bâtir un semblable à celui des Syriens, afin d'y brûler ses victimes odieuses en l'honneur des dieux qu'il avait vaincus. »

Achaz se joignit à Teglath-Phalazar, roi d'Assyrie, ontre Rasin, roi de Syrie, son ennemi. Achaz enoya au pontife Urie le modèle de l'antel, qui était à damas; le pontife fit construire à Jérusalem un autel out semblable. (Voyez le quatrième livre des Rois Chap. 16 et 17.)

(146) Méchamment pour eux seuls ont pris
Du sceptre et trône les débris,
Dont la chûte était notre ouvrage.
Ce qui nous donna le courage,
Quoique contre notre desir,
De songer à les rétablir.

Quelques auteurs prétendent que les presbytéries n'eurent jamais intention d'établir sur les ruines de monarchie le gouvernement républicain.

(147) Et depuis aussi sottemeut Pour son soutien lever l'argent.

Le peuple fut plus accablé d'impôts sous le parlé ment que sous le roi.

Burton, Prynn et Bastwick. Burton, docteur e théologie, fit imprimer deux traités contre l'épiscopa Bastwick, docteur en médecine, écrivit contre le évêques, et en particulier contre l'archevêque Laud et Juxon, évêque de Londres. Ils furent condamné chacun à cinq mille livres sterling d'amende, à avoi les oreilles coupées au pilori, et à être renfermés, l'u au château de Lanceston, et l'autre dans celui de Lancaster. Ils furent ensuite relégués, Bastwick dans l'îl de Scilly, et Burton dans celle de Guernesey. Prynn avocat, dans un ouvrage intitulé Histriomastix, s'élev avec beaucoup de force contre les divertissements du

limanche, et tâcha de prouver que les comédies, les als et les mascarades étaient illégitimes et contraires u christianisme. La cour, qui approuvait ces ahus, egarda cet ouvrage comme un libelle destiné à animer es esprits contre elle, et résolut de sévir contre l'aueur. Il fut dégradé et chassé du corps des avocats, ut mis au pilori, eut les oreilles coupées, et fut conlamné à cinq mille livres sterling envers le roi; il fut nsuite renfermé dans un château dans l'île de Jersey. la commencement du parlement de 1640, les comaunes ordonnèrent qu'on ramenerait à Londres ces rois exilés. Ils furent reçus par-tout avec de grandes émonstrations de joie; on les défraya sur la route, t chacun s'empressa de leur faire des présents. Lorsu'ils approchèrent de Londres, plus de dix mille peronnes allèrent au-devant d'eux portant des branches t des fleurs à la main. Les communes cassèrent les entences de la chambre étoilée, et condamnèrent ses nembres à payer à Bastwick, Prynn et Burton quatre aille livres sterling à chacun.

(149) Et sont, par six multipliées, De la bête au nombre montées.

Comme ces premiers confesseurs de la cause étaient u nombre de trois, en les mettant l'un à côté de l'autre, comme on le voit ici III, cela fait III, laquelle omme étant multipliées par 6 fait 666, qui est le nombre de la bête, comme on peut le voir dans l'Apoalypse, chap. 13, v. 18. (150) Jusqu'aux tabliers bleus des rues.

Allusion aux artisans et aux gens de métier qui s'érigeaient en prédicants. La plupart des ouvriers portent à Londres des tabliers bleus.

(151) Jusqu'à la grosse mère Nabe,

Tout ventre et tripe comme un crabe.

L'auteur fait sans doute ici allusion à quelque personne fort connue en ce temps-là.

(152) Du covenant, notre croyance.

Les presbytériens étaient prodigieusement attachés à leur covenant. Le marquis d'Hamilton ayant été envoyé en Ecosse pour pacifier les troubles de ce royaume, il demanda entre autres choses aux mécontents qu'ils renonçassent à leur covenant. Ils lui répondirent qu'ils renonceraient aussitôt à leur baptême.

(153) N'entreront dans aucune ligue, etc.

Il y a dans l'anglais : « Membres qui ne re-« présentent aucune partie de la nation, sinon l'as-« semblée de la Folie de Fisher. »

Le chevalier Roger l'Estrange observe qu'un nommé Fisher, cordonnier, fit bâtir un lieu d'assemblée pour ceux de sa secte, que quelques royalistes abattirent au rétablissement du roi. Devenant inutile par-là, on lui donna le nom de Folie de Fisher. Il se trompe assurément. Stow rapporte, dans sa description de Londres, qu'un nommé Fisher, clerc de la chancellerie et juge-de-paix, fit bâtir une maison superbe, quoiqu'il ne fût pas fort riche. On l'appela à cause de cela la Folie

de Fisher. Il s'y faisait alors beaucoup d'assemblées de sectaires. Elle était située où est actuellement la place de Devonshire, près de Bishopsgate street, dans la cité.

(154) Ne put faire en l'an de Platon.

L'an de Platon, ou Révolution de la machine entière du monde, est de 4000 ans.

(155) De Lenthal les bulles fatales.

Lenthal fut orateur de la chambre des communes dans le parlement de 1640. Il fut continué après l'expulsion des membres presbytériens. Cromwell cassa ce parlement en 1653, et en convoqua un autre l'année suivante, dont Lenthal fut encore orateur. Ce fut ce parlement qu'on surnomma par dérision le rump (croupion). Nous aurons occasion d'en parler dans la suite. Le général Monk le dissout. Comme son nom paraissait aux ordonnances de cette chambre, on les appela, en faisant allusion aux bulles du pape, les bulles de Lenthal.

(156) A moins que nos anciens membres

Ne trouvent place dans les chambres.

Il s'agit ici des membres presbytériens exclus par 'armée sur la fin de 1648, qui tâcherent de rentrer orsque l'armée rétablit en 1659 le parlement indépendant qui avait été cassé en 1653, et dont ils faiaient partie quoiqu'ils en eussent été exclus.

(157) Quand tons bourgeois ou chevaliers.

Dans le parlement ou appelle chevaliers les membres ui représentent les provinces (shires); citoyens ceux qui représentent les villes (cities); et bourgeois les députés des bourgs (boroughs, towns.)

(158) N'ose pas montrer son visage, Mais de se masquer a l'usage.

La plupart des voleurs en Angleterre se masquent le visage de crainte d'être reconnus.

(159) Prédicants de façon aucune, Comme en cuvier, n'ont fait fortune.

Les presbytériens ne souffrent aucun ornement; rien de si simple que leur culte et leurs églises. Les Anglicans, pour se moquer d'eux, disent qu'ils se servent de tonneaux en guise de chaires. (Voyez le conte du Tonneau, par le docteur Swift). Quelques uns prétendent qu'il faut entendre cela à la lettre, et que les ministres presbytériens préchaient dans de tonneaux placés sur des tréteaux.

(160) Et dans ces termes il parla. C'est un indépendant qui parle.

(161) Le rappel du roi l'on propose, Et son ban comme même chose.

Comme Monk et les presbytériens ne voulaien pas faire paraître qu'ils avaient intention de rétabli Charles II, ils souscrivaient sans peine à tout ce qu se faisait contre lui.

(162) Hors celui qui devant jura Que d'envahir était défendre; Assassiner, service rendre.

Ceci fait allusion au juge Wild, qui fut envoyé

Winchester pour juger un nommé Rolf, que Doucet et Osborne assuraient, sous serment, avoir eu dessein d'assassiner le roi. Le juge ayant été gagné, et voulant sauver le coupable, fit observer aux jurés : « que « c'était une affaire de la dernière conséquence; qu'ils « devaient y apporter toute l'attention possible; qu'il « y avait eu un temps où l'on avait regardé des paroles « et des intentions comme un crime de lèse-majesté, « mais qu'heureusement ce temps-là ne subsistait plus. « Qui sait, ajouta-t-il, si ces deux témoins, Osborne « et Doucet, n'ont pas comploté de tuer le roi, et si « Rolf, au contraire, n'a pas chargé son pistolet pour

(163) Que vous seuls qui l'avez chassé. C'est des presbytériens dont l'auteur parle.

« le défendre? »

- (164) D'un scorpion, la chose est sûre, Son huile en guérit la pigûre.
- « Medentur enim formicæ, ut scorpiones suis mor-» sibus, et cum malo medelam pariter afferunt. Insect. « Theatrum, lib. 2, c. 16, p. 246. » (Voyez aussi les Trans. Philos., n° 443, et le docteur Mead sur l'opération mécanique des poisons).
 - (165) Et le fer, avec art pansé, Guérit celui qu'il a blessé.

Weapon-salve est une sorte d'onguent sympathique qui, suivant quelques-uns, guérit une blessure, en en frottant seulement le fer ou l'instrument qui a fait la blessure. Le chevalier Kenelm Digby indique, dans son discours sur la cure des blessures par sympathie, la manière dont il faut s'en servir.

(166) D'eneourager meurtre et pillage, Puis borner après leur ravage.

Consultez sur ceci ce qui a été dit des presbytériens a la note 144 de ce chant.

(167) D'égorger l'état et l'église.

On a parlé plus haut de l'état.

(168) Vous aviez perdu vos oreilles.

Quelques presbytériens eurent les oreilles coupées avant le commencement des troubles. (Voyez la note 147 de ce chant.)

(169) Comme alligateurs qu'on rencontre.

L'alligateur (aligator), est une espèce de crocodile qui se trouve fréquemment aux Indes occidentales. Il y en a qui ont dix-huit pieds en longueur. Cet animal répand une espèce d'odeur de musc qui se fait sentir à cent pas à la ronde. La plupart des apothicaires en ont de desséchés dans leurs boutiques.

(170) Le vieux Testament corrompirent.

Dans une édition de la Bible, on trouva au septième commandement, tu commettras l'adultère, thou shalt commit adultery, au lieu de thou shalt not commit adultery. Il est évident que c'était une faute d'impression; mais comme c'était un presbytérien qui en avait été l'éditeur, on tâcha de persuader au public que c'était une

affaire de parti, et la chambre étoilée condamna l'éditeur à une amende.

(171) Comme Mahomet, votre maître,
Dans l'Alcoran les fit paraître.

Comme Mahomet ne savait ni lire ni écrire, il fut obligé de se servir de quelqu'un qui pût lui aider à composer son Alcoran. Il s'associa un juif et un chrétien. Le juif était un rabbin, il s'appelait Salman, le docteur Prideaux le nomme avec les mahométans Abdallah Ebn Salem. Le chrétien était un moine nestorien, que ses désordres avaient fait chasser de son couvent. Les occidentaux lui donnent le nom de Sergius, et les orientaux celui de Bahira. Le juif fournit à Mahomet plusieurs histoires de l'Ancien Testament, mais souvent défigurées par les chimères et les rêveries du Talmud, auxquelles ce nouvel apôtre ajouta, pour augmenter le merveilleux, plusieurs circonstances de son invention. Le moine nestorien lui fit part du Nouveau Testament et l'instruisit de la discipline de l'église; mais il l'altéra par les fables qu'il tira des faux évangiles et des livres apocryplies.

(172) Bedlam et Knightsbridge se meublèrent.

Bedlam, hôpital pour les fous, situé près de Moorîelds. Knightsbridge est situé le long d'Hyde Park, sur le chemin de Kensington. Il y avait alors en cet androit un hôpital pour les fous; il ne subsiste plus. (173) Qui par tons et faces horribles, Aux enfants faisaient peurs terribles.

Il y a dans l'anglais : « vous épouvantiez les enfants a par vos tons autant qu'un fautôme ou Lunsford. » Le colonel Lunsford était un homme de mauvaises mœurs et capable de tout entreprendre. Charles I, qui le savait dévoué à ses intérêts et peu scrupuleux sur les moyens qu'il mettait en œuvre pour venir à son but, lui confia le gouvernement de la Tour, afin de tenir en bride la cité (*). Mais ses habitants présentèrent contre lui une requête à la chambre des communes, qui vota, sans qu'il y cût aucun membre qui s'y opposât, que Lunsford n'était pas propre à être lieutenant de la Tour, parce que les communes ne pouvaient prendre aucune confiance en lui. Les apprentifs concoururent, avec les habitants de Londres, dans le même dessein, et présentèrent au roi une requête par laquelle ils le priaient de les délivrer de leurs craintes. Quelque temps après ils se rassemblèrent en plus grand nombre pour aller recevoir la réponse à leur requête; le peuple s'y joignit, dans l'intention de prendre de force ce qu'on ne voulait pas leur accorder de hon gré. Le lord-maire, qui avait fait son

^(*) J'appelle avec tous les anglais Cité, Londres, pour distinguer cette rille de celle de Westminster. Quoique nullement séparées l'une de l'autre, elles ont cependant un gouvernement différent, C'est dans Londres que demeurent les plus riches négociants.

possible pour dissiper cette émeute, en représenta les suites au roi, qui se vit forcé, contre son naturel, à plier et à ôter la lieutenance de la Tour à Lunsford, mais en même temps il en ôta le gouvernement au comte de Nexport, en qui le peuple avait confiance. Quelque temps après, ce Lunsford, avec une quarantaine d'officiers, tira l'épée contre le peuple assemblé à Westminster; ce qui occasionna un tumulte affreux où plusieurs personnes perdirent la vie.

(174) Garçons tailleurs les saints suivirent.

Les ouvriers, les apprentifs, tout en un mot prit parti pour ou contre la cour.

(175) De peur de devenir Meroz.

Meroz, ville située, suivant toutes les apparences, près du lieu où se donna la bataille entre les Israélites et les Cananéens, commandés par Sisara. Cette ville n'ayant point donné de secours au peuple de Dieu, elle fut maudite. « Maledicite terræ Meroz, dixit angelus Domini: maledicite habitatoribus ejus, quia non venerunt ad auxilium Domini, in adjutorium fortissimorum ejus. Jud. cap. 5, paragr. 23. » Les prédicateurs avaient soin de prêcher à leurs auditeurs qu'ils encourraient la malédiction du Seigneur, si ceux qui étaient en état de porter les armes ne s'enrôlaient pas dans les armées du parlement. Etienne Marshal, dont on a parlé plus haut, prêcha devant la chambre des communes un sermon dont le texte était: « Curse ye Meroz, maledicite terræ Meroz. » Dans le

les secours qu'ils donnaient aux Anglais: « Dicu nous « préserve, y disent-ils, des malédictions encourues · par Meroz, qui ne vint point au secours du Seigneur « contre les puissants. Que personne ne garde donc « plus long-temps la neutralité, qu'un chacun prenne e le covenant et se joigne à nous de tout son ponvoir; · autrement nous le regardons comme un cnnemi dé-« claré de sa religion et de son pays, qu'il faut excome munier et punir. »

(176) Du mont Marcly suivant la chance.

Les terres du roi et de l'église passèrent entre les mains des presbytériens, et ensuite en celles des indépendants et des soldats de Cromwell.

Le mont Marcly (Marcly-hill), est située dans la province de Hereford et dans la division qu'on appelle Radlow, à 5 ou 6 milles de Hereford, et assez près du confluent du Lug et du Wye. En 1575, sous le règne d'Élisabeth, cette montagne s'ébranla avec des mugissements affreux, changea de place et s'éleva plus haut. Tout ce qu'elle trouva en son chemin fut détruit; le vide qu'elle laissa avait 400 pieds de long sur 320 de large. On croit que cela se fit par cette espèce de tremblement de terre, que les naturalistes appellent Brasta on Brasmatia.

(177) Et la cause fut à Mammon, Ce que Pythias à Damon.

Mammon, dien des richesses. Damon et Pythias sont

éclèbres dans l'antiquité par l'amitié constante qu'ils eurent l'un pour l'autre. Damon ayant été condamné à mort par Denis-le-Tyran, Pythias s'offiit à lui servir de caution, tandis qu'il irait régler ses alfaires domestiques. Damon revint au jour marqué; ce qui toucha tellement le tyran qu'il leur fit grace et les pria de l'associer à leur amitié.

(178) Vous vous êtes laissés rédnire.

Il ne faut point perdre de vue que c'est un indépendant qui parle, et que ceux de ce parti supplantèrent les presbytériens.

(179) Braves garants.....

Pour du roi rétablir les droits, N'ayant pu garder vos emplois.

Si les presbytériens ne purent garder leurs emplois, c'est qu'ils se virent forcés de plier sous l'armée; mais lorsque les indépendants se furent affaiblis par leurs propres divisions et leurs querelles intestines, les presbytériens reprirent le dessns, et rappelèrent le roi.

(180) Qui força de remodeler.

Les indépendants proposèrent l'ordonnance de Self-Denying (renoncement à son intérêt personnel), par laquelle tous les membres des communes étaient exclus de tous emplois dans l'armée ou autre part. Les presbytériens furent en cette occasion la dupe des indépendants, qui trouvèrent le moyen de faire donner les emplois vacants à ceux de leur parti; ils eurent aussi le crédit de faire excepter Cromwell de cette ordonnance.

(181) Jusqu'au grand chef de vos croisés.

Il s'agit ici de Fairfax à qui les indépendants conservèrent la dignité de général quoiqu'il fût presbytérien. Comme ses vues n'étaient pas fort étendues, il fut tonjours la dupe de Cromwell en qui il avait beaucoup de confiance. Il rendit, en 1650, sa commission, lorsqu'on lui proposa de marcher contre les Écossais; le parlement indépendant ne laissa pas de lui assigner une pension de 5000 livres sterling.

(182) Ou bien grenouilles et erapands.

Les plaies que Dieu envoya aux Égyptiens, déterminèrent Pharaon à permettre aux Israélites de se retirer.

(183) Car qui put jamais vous entendre Proférer un mot qui pût tendre A cette restauration, Avant la réformation?

Si l'on entend un rétablissement sans aucunes conditions, comme le souhaitaient les partisans de Charles, il n'est pas douteux que les presbytériens n'y songèrent jamais. Mais ils lui offrirent des conditions, après même qu'il fut tombé entre leurs mains. On entend toujours en Angleterre par le mot de restoration, le rétablissement de Charles II.

(184) L'île de Wight le fait dépose.

On prétend que les presbytériens ne perdirent

jamais de vue le rétablissement du roi. A peine leur fut-il livré entre les mains, que le parlement lui députa quelques-uns de son corps pour traiter avec lui. Pendant ce temps-là on le traita toujours en roi à la liberté près. Mais les indépendants qui craignaient sur toutes choses l'accommodement du roi avec son peuple, firent de l'armée une espèce de république où les suffrages des simples soldats allaient de pair avec ceux des généraux. Ce fut dans ces assemblées ténébreuses que se prit la résolution d'enlever le roi d'entre les mains du parlement, ce qui s'exécuta d'autant plus aisément, que les gardes du roi refusèrent d'obéir aux commissaires du parlement et se laissèrent relever sans coup férir. Quelque temps après, le roi trouva le moyen de se sauver dans l'île de Wight, où croyant trouver une retraite, il se vit resserré plus que jamais. Les presbytériens ne perdirent pas pour cela l'espérance; les Écossais armèrent pour délivrer Charles, et l'armée anglaise n'eut pas plutôt été à leur rencontre que les presbytérieus qui, par l'éloignement de l'armée, avaient repris le dessus dans le parlement, lui envovèrent des députés, avec plein pouvoir pour faire un traité. Sur ces entrefaites l'armée revint à Londres après avoir battu les Écossais; les presbytériens furent chassés du parlement, et l'armée ne tarda pas à faire comparaître le roi en justice. S. Butler dit dans l'anglais, que Henderson fut envoyé dans l'île de Wight pour disputer avec le roi. Il se trompe assurément. Le

ministre Henderson mourut au mois de novembre 1646, et le traité de Newport dans l'île de Wight commença sur la fin de septembre 1648. Il confond ce dernier traité avec celui qui fut ébauché à Newcastle, où Henderson se trouva en effet.

(185) Ainsi que Hughson.

Il y a dans l'anglais: « Ainsi que le chevalier Pride « ou Hughson.» Pride était un enfant trouvé, il parvint à être colonel; il fut un des plus ardents à exclure les membres presbytériens qui n'auraient certainement pas concourn avec les indépendants à mettre le roi en justice. S. Butler l'appelle chevalier pour se moquer de lui, à cause que Cromwell se servit, pour le créer chevalier, d'un morceau de fagot au lieu d'une épée.

Hughson, de savetier, devint colonel, et fut membre de la chambre haute qu'établit Cromwell.

(186) Cromwell ent celui d'attirer.

Cromwell était en Écosse lorsqu'on commença le traité de Newport, qui procéda avec tant de lenteur par la défiance du roi, que l'armée ent le temps de revenir à Londres.

(187) D'Uxbridge aussi le sot traité.

Peu après la défaite de Newbury on entama des négociations à Uxbridge; les conditions du traité étaient dures, il est vrai, mais on voulait empêcher Charles d'abuser par la suite de son autorité.

(188) Quand un prédicant téméraire.

Le ministre Love prêcha contre le traité d'Uxbridge.

(189) Pouvoir qu'adorent tous les hommes.

De tout temps les richesses sont en possession de venir à bout de tout. Philippe demandant à Apollon de quelle manière il pourrait gagner la victoire, l'oracle lui répondit:

Αργυρίαις λόγχαισι μάχου, καὶ πάντα νικήσεις.

Combattez avec des traits d'argent et vous vaincrez tout.

(190) De tout est dernière raison.

Sur la plupart des canons on lit ces paroles : Lex ultima regum.

(191) Comme sur boulingrin la boule.

Nous ne lui donnons pas cependant la même signification que nos voisins. Chez nous il signific un parterre de gazon, ce que les Anglais appellent grass plot ou green plot; au licu qu'en Angleterre on entend par bowling-green ces tapis de verdures où l'on joue a la boule.

(192) Par une charge et fausseté Qu'on lui met exprès d'un côté.

On charge les boules d'un côté avec du plomb qu'on g fait couler.

(193) De leur cinquième monarchie.

Les gens de la cinquième monarchie ne voulaient ni maîtres, ni lois, sinon Jésus-Christ.

(194) Car si succès des saints nous firent.
Plusieurs personnes ne prouvaient la bonté de la

cause que par ses succès; ce qui me paraît assez mal raisonné.

(195) La grande Diane d'Éphèse.

Les orfèvres débitaient à Éphèse beaucoup de modèles en argent du fameux temple qu'on y avait bâti en l'honneur de Diane, les conversions que S. Paul avait faites avaient beaucoup diminué le nombre des adorateurs de cette déesse, et par conséquent les profits des orfèvres, qui poussés par le démon du gain excitèrent contre S. Paul une sédition. (Voyez les Actes des Apôtres, chap. 19, v. 23 et suivants).

(196) Fut interrompu par sabbat.

Pour entendre cet endroit et toute la tirade suivante, il ne sera pas hors de propos de rapporter le trait d'histoire à quoi ceci fait allusion.

Le parlement cassé en 1653 par Cromwell, ayant été rétabli en 1659 par Lambert et le reste de l'armée, on en exclut les membres presbytériens que les indépendants avaient chassés sur la fin de 1648, parce qu'ils ne voulaient pas concourir avec eux à traduire le roi en justice. Ce parlement, qu'on appela par dérision rump, c'est-à-dire cronpion, oubliant hientôt après, qu'il ne devait son rétablissement qu'à l'armée, voulut s'en rendre maître, ce qui causa beaucoup de mésintelligence entre ces deux corps, et enfin une rupture presque ouverte. Les presbytériens profitèrent habilement de ces divisions, ils s'abouchèrent avec les royalistes, et résolurent de contribuer de tou

leur pouvoir au rétablissement du roi. Le parlement indépendant se voyant sans aucune ressource, tâcha de mettre dans ses intérêts Monk, qui commandait depuis long-temps une armée en Écosse. Monk, qui était presbytérien et par cela même bien disposé pour le roi, crut devoir user de dissimulation. Il revint en Angleterre sous prétexte d'appuyer le rump contre le comité de sûreté établi par les officiers. A son approche, le rump plus fort, les troupes se déclarent pour lui et arrêtent elles-mêmes leurs généraux. Le rump jugeant dès-lors la présence de Monk inutile, et se défiant de lui, lui envoie ordre de ne pas s'avancer davantage. Sa marche n'en est pas pour cela retardée, et il recoit favorablement toutes les requêtes qu'on lui présente pour l'engager à rétablir les membres presbytériens exclus. Le parlement, qui sentait sa faiblesse, usa de dissimulation, sit en apparence beaucoup d'accueil à Monk, mais en même-temps il lui tendit un piége. La cité avait refusé de payer les taxes, le parlement ordonna au général de l'en punir, ce qu'il exécuta ponctuellement. Les preshytériens regardèrent Monk comme un traître et un homme tout dévoué au rump, qui les jouait de la manière la plus cruelle. Ses amis lui firent sentir son tort. Il chercha sur-le-champ à le réparer, il se réconcilia avec le conseil commun de la cité, et en conséquence il rétablit par force les membres exclus. L'accommodement de Monk et des magistrats de Londres,

et le rétablissement des membres exclus, causèrent tant de joie, que la nuit du samedi 11 février 1660, on sonna toutes les cloches de la cité, et qu'on alluma par-tout des feux de joie, dans les quels la populace jetait en dérision du parlement des crosspions. C'est au bruit et aux vacarmes ordinaires en ces sortes d'occasions que fait allusion l'auteur d'Hudibras.

(197) Car à Temple-Bar nous grillons.

Temple-Bar n'est pas à proprement parler de la eité, mais de ses dépendances. C'est une porte qui sépare le Strand d'avec Fleet-street. Le Temple, qui est maintenant un collége de jurisconsultes, qu'on voit à droite sur le bord de la Tamise, lui a donné son nom. Il est situé dans le quartier qu'on appelle Farringdon Ward without.

(198) Et déja mis sur le contrôle De Dun.

Le nommé Dun était pour lors l'exécuteur de la haute justice. Il a transmis son nom à ceux qui l'ont suivi, jusqu'à Jack (Jeannot) Ketck, dont le nom a passé à ses successeurs.

(199) Ce bon citoyen.....

De nos cinq membres le plus sage.

Il s'agit ici du chevalier Arthur Hazlerig qui, au commencement du long parlement, fut accusé, avec quatre autres membres de la chambre des communes, de haute trahison. Cette accusation sans aucu n fon-

ement et faite à contre-temps, ne servit pas peu à igrir le peuple que les actes de despotisme précéents n'avaient déja que trop aliénés.

(200) Cinquième encore est replacé.

Le rump, ayant conçu de la jalousie de Monk, lui onna quatre collègues dans le généralat, sans l'avis lesquels il ne pouvait rien entreprendre. On n'eut as beaucoup d'égard pour cette disposition, et Monk esta seul en possession de toute l'autorité. Le chevaler Arthur Hazlerig était un de ces cinq associés. Il nourut à la Tour le 3 janvier 1661, v. st.

(201) Car depuis qu'on fit un quinquille De généraux, ce membre y brille.

Le chevalier Arthur Hazlerig fut un des cinq généaux établis par le comité de sûreté.

(202) Où Pride et Cook sont en grillade.

Deux régicides dont ou a parlé plus haut. Pride nourut avant le rétablissement de Charles II. On xhuma son corps avec ceux d'Olivier Cromwell, de Brodshow et d'Ireton; on les traîna ensuite sur une laic à Tyburn, où on les pendit.

Cook fut exécuté avec neuf autres régicides. Il ne émoigna pas le moindre repentir des crimes qu'il vait commis.

(203) Par la poudre qui craque en l'air.

Allusion à la conjuration des princes, qu'on attribue n Augleterre aux catholiques. (204) Le fondateur de leur système.

Ignace de Loyola, fondateur des jésuites, était un gentilhomme espagnol; il se distingua au siége de Pampelune, où il eut une jambe cassée. Cet accident lui fit faire de sérieuses réflexions sur la vanité du monde auquel il renonça. Ceux qui souhaiteront connaître plus particulièrement ce patriarche d'une société qui a tant fait parler d'elle, n'ont qu'à consulter sa vie écrite par le P. Maffée, en latin, ou celle du P. Bonhours, en français.

(205) Des fonds de la prostituée.

C'est le nom que donnent les protestants à l'église romaine.

(206) Toute controverse résoudre Avec de bous barils de poudre.

On regarde en Angleterre les jésuites comme les anteurs de la conjuration des poudres.

(207) Et sanbenitos de haillons.

Sanbenito, espèce de chemise de toile grossière, que portent en allant au supplice, les personnes condamnées par l'inquisition.

(208) Et de Kircher leur compagnon.

Athanase Kircher, célèbre jésuite, natif de Fulde, a composé beaucoup d'ouvrages remplis d'érudition. Dans son OEdipus AEgyptiacus et son Obeliscus AEgyptiacus, il s'étend beaucoup sur les hiéroglyphes des Égyptiens.

(209) Car comme jadis Ptolémées En Égypte se figuraient Par abeilles.

Les Égyptiens désignaient leurs rois sous l'emblême l'une abeille qui distribue le miel aux hons et aux rertueux, et réserve son aiguillon pour les méchants.

(210) Qu'un os lequel luez se nomme.

Buxtorf, dans son dictionnaire chaldéen, sous le mot luz, dit que c'est le nom d'un os du corps humain, que les Juiss regardent comme incorruptible. Il cite à ce sujet plusieurs rabbins. On lit dans un ivre intitulé Breshith Rabboth, section 8, dont nous ivons une traduction, « qu'Adrien réduisant les os en poussière, il demanda au rabbin Jehoshuang, fils de Hhaninah, de quoi Dien ferait revivre l'homme au jour du jugement. De luz, répondit le rabbin. (Luz est un petit os fait à-peu-près comme une amande ou comme une noisette, qui se trouve à l'extrémité de l'épine du dos) : D'où le sais-tu, lui dit Adrien? Trouvez m'en un et je vous le ferai voir, « répartit Jehoshuang. Adrien lui en ayant fait avoir un, il tâcha de le réduire en poussière par le moyen d'un moulin, mais il ne put en venir à bout; il le mit « ensuite dans le feu, la flamme ne l'altéra point ; il le a mit dans l'eau, elle ne le put dissoudre; il l'enve-« loppa d'un morceau d'étoffe et frappa dessus avec un marteau; l'étoffe se déchira, le marteau se brisa, a mais l'os resta aussi entier qu'auparavant. »

(211) Tant de fois chassé, rejeté.

Le rump fut chassé par Olivier Cromwell, au moi d'avril 1653; l'armée le rétablit le 6 mai 1659; il fu espolié le 30 octobre de la même année, et rétabli le 26 décembre.

(212) Comme un chat doné de neuf vies.

Le chat a la vie extrêmement dure. Pour exprimer cela, on dit communément en Angleterre que cet animal a neuf vies.

(213) Que leurs têtes et leurs quartiers N'en pourront payer les deniers.

Pour les crimes de haute trahison, les criminels restent pendus cinq minutes; on coupe ensuite la corde, on leur fend le ventre, on leur arrache les entrailles qu'on brûle, on les coupe ensuite en plusieurs quartiers qu'on expose dans les endroits où ils se sont révoltés, afin d'inspirer de la terreur. On se contente de trancher la tête à la noblesse.

(214) Et compteraient Pour faveur et grace chérie D'achever en prison la vie.

Le roi promit, par une proclamation, que ceux qui avaient signé la sentence de mort du roi son père, qui se remettraient entre ses mains auraient la vie sauve. Il leur tint parole, dix ou douze seulement dont la désiance les avait empêchés d'obéir à la proclamation furent arrêtés et punis du supplice des traîtres. Les autres passèrent le reste de leurs jours en diverses

risons. Ludlow, dont on a des mémoires, se sauva n Suisse.

(215) A ces mots clameur rapprochée.

Lorsqu'on apporta à la cabale assemblée pour pouroir à sa sûrcté, la nouvelle que dans la cité on brûit le parlement en effigie, la populace était déja à emple-Bar. Pendant le récit elle s'avança le long du trand, et s'approcha de Whitehall et de Westminsr, ce qui causa beaucoup de frayeur aux membres e cette cabale, qui jugèrent à propos de se séparer.

(216) Plus vite que toscaus chevaux

Qui n'ont qu'éperons sur le dos.

On faisait en ce temps-là à Rome des courses de cevaux le jour de l'exaltation du pape. Sur la croupe es chevaux on posait une lame d'acier de deux pouces e large sur un pied de long, si élastique que le coindre mouvement du cheval la faisait s'élever et tomber. L'extrémité de cette lame était garnie de sintes. Des palefreniers tenaient cette lame élevée, et signal donné ils la laissaient tomber; les chevaux l'instant courzient, et plus ils allaient vite et plus les intes les piquaient; à l'extrémité de la course, des ns préposés pour cela eulevaient la lame d'acier. On rle ici de chevaux toscans, parce qu'ils passent pour meilleurs chevaux italiens.

ERRATA.

TOME I.

Page 63, ligne 25, s'echigner	lisez:	s'échiner
- 111, - 18, (1 6)	-	(126)
- 171, - 9, garrottė		garroté
- 211, - 11, quelques		quelque
- 258, - 10, achievd		achiev'd
- 300, - 5, avaient		avait
- 316, - 27, leurs rente	-	leurs rentes
- 319, - 15, Sommerst,		Sommerset,
- 33o, - 4, mur		mûr
Томе 1	I.	
Page 5, ligne 2, lecteur	lisez:	lecteurs
- 22, - 2, aud		aud-
- 43, - 6, qui		que
90, - 16, prophan'd		profan'd
- 146, - 14, chair-cerule		chair-curule
- 347 15, fond		fonds

TOME III.

Page	43, ligne	20, galleniste	lisez : galéniste
	229, —	18, dez	- dės

AN HEROICAL EPISTLE

OF

HUDIBRAS TO SIDROPHEL.

Ecce iterum Crispinus.

WELL! Sidrophel, though 'tis in vain To tamper with your crazy brain, Without trepanning of your skull As often as the moon's at full. 'Tis not amiss, ere y' are giv'n o'er, To try one desp'rate med'cine more: For where your case can be no worse, The desp'rat'st is the wisest course. Is't possible that you, whose ears Are of the tribe of Issachar's, And might (with equal reason) either, For merit, or extent of leather. With William Pryn's, before they were Retrench'd and crucify'd, compare, Should yet be deaf against a noise. So roaring as the public voice? That speaks your virtues free, and loud,

^{*} Voir au tome I^{er}, à la fin de la préface du traducteur, 1757), où il est question de cette lettre, que J. Towneley n'a as traduite.

And openly, in ev'ry crowd, As loud as one that sings his part T' a wheel-barrow or turnip-cart, Or your new nick-nam'd old invention To cry green hastings with an engine; (As if the vehemence had stunn'd, And torn your drum-heads with the sound;) And 'cause your folly's now no news, But overgrown, and out of use, Persuade yourself there's no such matter, But that 'tis vanish'd out of nature: When folly, as it grows in years, The more extravagant appears; For who but you could be possess'd With so much ignorance and beast, That neither all men's scorn and hate, Nor being laugh'd and pointed at, Nor bray'd so often in a mortar, Can teach you wholesome sense and nurture: But (like a reprobate) what course Soever's us'd, grow worse and worse? Can no transfusion of the blood, That makes fools cattle, do you good? Nor putting pigs t'a bitch to nurse, To turn 'em into mongrel-curs, Put you into a way, at least, To make yourself a better beast? Can all your critical intrigues Of trying sound from rotten eggs;

Your several new-found remedies Of curing wounds and scabs in trees; Your arts of fluxing them for claps, And purging their infected saps; Recov'ring shankers, crystallines, And nodes and botches in their rinds, Have no effect to operate Upon that duller block, your pate? But still it must be lewdly bent To tempt your own due punishment; And, like your whimsied chariots, draw The boys to course you without law; As if the art you have so long Profess'd, of making old dogs young, In you had virtue to renew Not only youth, but childhood too. Can you, that understand all books. By judging only with your looks, Resolve all problems with your face, As others do with B's and A's: Unriddle all that mankind knows With solid bending of your brows; All arts and sciences advance. With screwing of your countenance, And, with a penetrating eye, Into th' abstrusest learning pry; Know more of any trade b' a hint, Than those that have been bred up in't; And yet have no art, true or false, Tome 111. 16

362 AN HEROICAL EPISTLE OF

To help your own bad naturals? But still, the more you strive t' appear, Are found to be the wretcheder: For fools are known by looking wise, As men find woodcocks by their eyes. Hence 'tis that cause y' have gain'd o' th' college A quarter share (at most) of knowledge, And brought in none, but spent repute, Y' assume a pow'r as absolute To judge, and censure, and control, As if you were the sole Sir Poll: And saucily pretend to know More than your dividend comes to. You'll find the thing will not be done With ignorance and face alone: No, though v' have purchas'd to your name, In history, so great a fame, That now your talents, so well known, For having all belief out-grown, That ev'ry strange prodigious tale Is measur'd by your German scale, By which the virtuosi try The magnitude of ev'ry lie, Cast up to what it does amount, And place the bigg'st to your account. That all those stories that are laid Too truly to you, and those made, Are now still charg'd upon your score, And lesser authors nam'd no more.

Alas! that faculty betrays Those soonest it designs to raise; And all your vain renown will spoil, As guns o'ercharg'd the more recoil; Though he that has but impudence, To all things has a fair pretence; And put among his wants but shame, To all the world may lay his claim: Though you have try'd that nothing's borne With greater ease than public scorn, That all affronts do still give place To your impenetrable face, That makes your way through all affairs, As pigs through hedges creep with theirs; Yet as 'tis counterfeit, and brass, You must not think 'twill always pass; For all impostors, when they're known, Are past their labour, and undone. And all the best that can befall An artificial natural, Is that which madmen find, as soon As once they're broke loose from the moon, And, proof against her influence, Relapse to e'er so little sense, To turn stark fools, and subjects fit For sport of boys, and rabble-wit.

Fin du Tome III et dernier.

DE L'IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT, IMPRIMEUR DU BOI, DE L'INSTITUT, ET DE LA MARINE, A PARIS.

2010-93



THE ESQUIRE



L'ÉCUYER.

Cos trols figures on by is on $t=(1,\dots,1)^{-r}$ By $t=(1,\dots,1)^{r}$ By $t=(1,\dots,1)^{r}$ inter $P=s_{r}$ t=1











